

**Traité de l'origine des maladies et de l'usage de la poudre purgative. / Par M. Jean Ailhaud, ... Avec un recueil de plusieurs guérisons opérées par ce remède.**

**Contributors**

Ailhaud, Jean, 1674 or 1675-1756

**Publication/Creation**

A Avignon : Chez Benoit Boissier, et Jacques Garrigan, ..., M. DCC, LI.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/x6r3vwcq>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



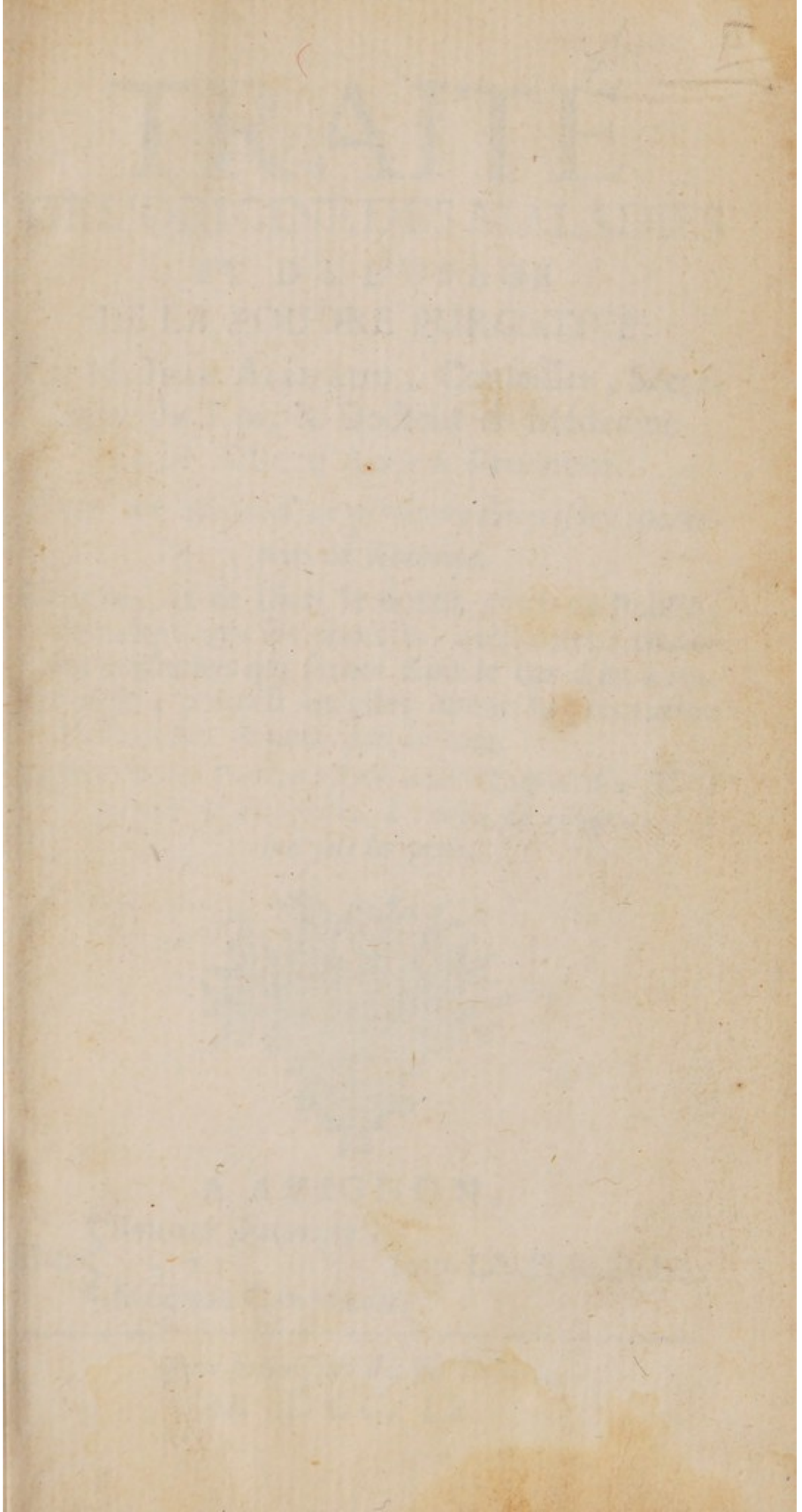


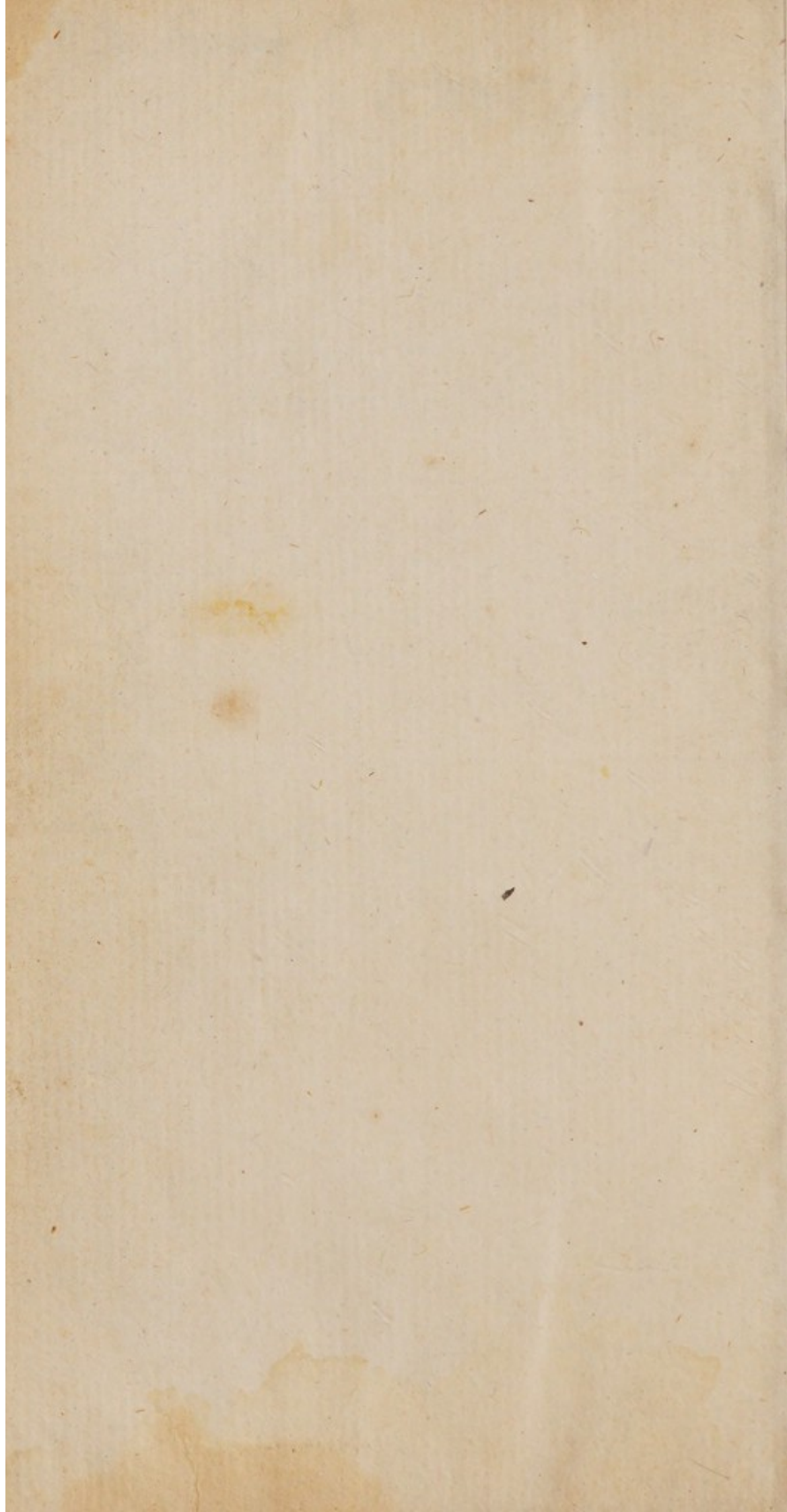


EPB Supp A

57.005/A

Ref 711





# TRAITÉ DEL'ORIGINE DES MALADIES ET DE L'USAGE DE LA POUDRE PURGATIVE.

Par M. JEAN AILHAUD, Conseiller, Secrétaire du Roi, & Docteur en Médecine de la Ville d'Aix en Provence.

*Avec un Recueil de plusieurs Guérisons opérées par ce Remède.*

L'Auteur de ce Livre le donne *gratis* au Public, de même que ses conseils, qu'il offre à toutes les personnes qui seront dans le cas d'en avoir besoin, pourvu qu'elles ayent la précaution d'affranchir le port des lettres.

*Le prix de la Poudre est de douze Livres dix sols le paquet de dix prises, à raison de vingt-cinq sols la prise.*



A AVIGNON,

Chez { BENOIT BOISSIER,  
ET Imp. Lib. Pl. St. Didier.  
JACQUES GARRIGAN,

---

*Avec permission des Supérieurs.*

M. DCC, LI.

DEPARTMENT OF THE ARMY

OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL

WASHINGTON, D. C.

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE



## PRÉFACE.

**L**ES principes les plus probables ne sont pas toujours reçus favorablement. Que ces principes soient naturels, qu'ils s'accordent avec la saine raison ; qu'il en résulte le plus grand bien de l'homme, tel que la conservation de sa vie & de sa santé ; toutes ces considérations ne comptent pour rien. Un préjugé contraire l'emporte souvent sur ces beaux avantages, & ce préjugé n'est pas facile à détruire.

Il faut des preuves réelles pour vaincre la prévention ou l'incrédulité. En est-il de plus fortes que les exemples ! J'en produis un bon nombre, autant pour appuyer mes opinions, que pour désabuser le Public des fausses idées qu'on s'est efforcé de lui suggérer.

Ma façon de penser sur la guérison des maladies paroît étrange à tout homme prévenu ; Mais quiconque recherche soigneusement la vérité, sent bien que je m'en écarte nullement : En effet, les principes que j'établis sont fondés sur la nature & sur l'expérience, seuls guides du vérita-

ble Médecin. Je puis même dire que cinquante ans d'exercice de la Médecine m'ont procuré tout le succès que je pouvois attendre d'une science aussi obscure & aussi incertaine.

A peine ma Poudre purgative a-t'elle paru dans le monde, qu'elle a été regardée comme un paradoxe. On a douté de son efficacité. Ses merveilleux effets ont passé dans l'esprit de plusieurs pour des illusions. D'autres ont cru lui faire grace, de réduire sa vertu en problème. Enfin le plus grand nombre s'est déchainé contre mon opinion. Cependant, des guérisons multipliées & prouvées par des Lettres & Certificats dont j'ai les originaux, font voir que mon système n'est pas sans fondement. Ces preuves démontrent d'une manière invincible, l'excellence de mon remède & ses propriétés. Elles sont d'autant moins suspectes, qu'elles sont les effets de la reconnoissance.

Cette nouvelle édition n'est, pour ainsi dire, qu'une répétition de la précédente, à laquelle j'ai ajouté quelques guérisons opérées du depuis, qui m'ont paru dignes de l'attention du Public. J'ose me flatter qu'elles détruiront aisément la prévention, la jalousie & la cabale, qui n'ont rien oublié pour décrier mon remède.

On ne doit point ignorer qu'on a contrefait, & qu'on ne cesse de contrefaire ma Poudre. Des Médecins & des Chirurgiens de cette Ville, jaloux des merveilleux effets qu'elle opère sous leurs yeux, ne se sont pas fait scrupule d'applaudir à celle qu'un Apoticaire & un Chimiste font sous le nom de ma Fille. D'intelligence avec Michel son mari, cet Apoticaire & ce Chimiste l'ont engagée à se prêter à leur fourberie, & à répandre des imprimés, signés, Ailhaud. Michel Beau-fils. Dans lesquels ils ne lui font dire que des impostures.

Je déclare dans la plus exacte vérité que je n'ai point donné la composition de ma Poudre à ma Fille; que je ne lui ai pas même découvert le moindre des simples qui la composent. Je dois cette déclaration au Public & à moi-même. Au Public, afin qu'il ne soit pas la dupe de ceux qui veulent faire passer sous mon nom, de prétendus Remèdes qui ne sont propres qu'à le tromper: A moi-même, parce qu'il m'importe qu'on ne confonde pas ma Poudre avec ces prétendues Poudres, qui ne sauroient produire les mêmes effets, & qui pourroient en produire de très-dangereux.

Le Sr. Jean-Gaspard Ailhaud mon Fils aîné, Docteur en Médecine, est le seul à qui j'ai confié mon secret. Je l'ai instruit lui seul de la manière de composer ma poudre, & de diriger ceux qui sont dans le cas de la prendre. Son application & le zèle avec lequel il s'est attaché à profiter de mes instructions, l'ont mis en état d'agir comme moi-même & avec une expérience qui ne sera pas moins utile & avantageuse au Public.

C'est donc à lui à qui l'on doit s'adresser, je répond de son attention à satisfaire le Public. Ce n'est qu'après une longue épreuve de sa conduite & des talens qu'il a acquis, que je me suis déterminé à le substituer à ma place, & à chercher en lui les soulagemens dont mon âge a besoin, malgré lequel je ne cesse de travailler & de donner mes conseils avec le désintéressement & la générosité convenable à une personne qui a toujours été uniquement occupée de s'assurer l'estime & la bienveillance de tout le monde.

Ma véritable Poudre se vend par paquets de dix prises séparées, au milieu desquelles se trouve une instruction en date du vingt Novembre Mil sept cents qua-

rante-quatre, Signée de moi & de mon  
fils, & cachetée de mon cachet ordinaire.  
Ces dix prises séparées sont enfermées dans  
un carré de papier au dos duquel doit se  
trouver cette inscription imprimée;

**Bon pour dix Prises de ma Poudre.**

Et par dessous de la propre main  
de mon fils, Ailhaud fils Méd. telle que  
la présente.

**Bon pour dix Prises  
de ma Poudre.**

*Ailhaud fils med.*

Malgré les précautions que je prends  
pour éviter que le public ne soit point  
trompé, je dois l'avertir néanmoins qu'on  
a contrefait mon seing, celui de mon  
Fils & mon cachet, à la faveur des-  
quels on débite des fausses Poudres. Pour  
prévenir, autant qu'il sera possible, cet  
inconvenient, on doit faire attention que  
nos deux signatures qui se trouvent sur  
l'instruction insérée dans chaque paquet

de dix prises, soient les mêmes que celles qui sont l'une ci-dernier, & l'autre à la fin de ce Traité.

Qu'on ait l'attention d'affranchir le port des lettres & de nous marquer exactement les adresses en y mettant au moins le nom de la Province, afin que les réponses puissent parvenir aux malades aussi facilement que leurs Lettres parviendront à nous, étant affranchies & adressées, à Ailhaud Conseiller Secrétaire du Roy & Docteur en Médecine, ou bien, à Ailhaud fils aîné Écuyer, Docteur en Médecine, à Aix en Provence.

Ceux qui souhaiteront faire le débit de ma Poudre, n'ont qu'à s'adresser à mon dit Fils, qui leur en fournira avec une remise honorable.





# TRAITÉ

DE L'ORIGINE DES MALADIES ,  
ET DE L'USAGE  
DE LA POUDRE PURGATIVE.

---

## CHAPITRE I.

De l'Origine des Maladies.

### ARTICLE I.

*Combien il importe à l'homme de conserver la  
santé de son propre corps , & par  
quelle route il doit y parvenir.*



DE toutes les attentions qui se présentent à l'homme dès son entrée dans le monde , la plus importante est sans doute celle qui regarde la conservation de son Etre , je veux dire sa santé. Car si elle vient à languir , n'est-il pas vrai que tout languit avec elle ? Et si elle se détruit , tout ne périt-il pas aussi ?

On a d'abord été si convaincu de cette vérité dès le commencement du monde , que

chacun a cru devoir s'appliquer à la conserver, & à l'augmenter; qui d'une façon, qui de l'autre, chacun par la route qui lui a paru la plus convenable.

Je ne puis que louer leurs efforts & admirer l'érudition de plusieurs; mais quant au succès, qu'ils me permettent de le dire, je n'ai pû ni me résoudre à l'approuver, ni me résoudre à l'écrire.

Ils ont tous erré dans le principe, dès-lors qu'ils ont voulu troubler, ou même toucher à l'ouvrage toujours admirable de la nature. Cet ouvrage est l'ouvrage d'une intelligence supérieure à laquelle il est bien permis de prêter hommage, mais sur laquelle il ne fut jamais permis de vouloir dominer. Les Médecins peuvent bien, & même doivent être ses spectateurs, ses admirateurs, & ses ministres; mais jamais ses perturbateurs, jamais ses lacérateurs, jamais ses tyrans.

Cette aptitude à secourir & à aider la nature est donnée à peu, & à quelques-uns elle semble être naturelle: c'est un don de Dieu à qui ils en sont redevables; dans quelques-autres elle est acquise par un long & pénible travail. De quelque manière que ce soit, c'est elle qui rend ces hommes véritablement chers à la République: c'est elle qui les doit faire regarder comme des hommes que le Très-Haut a mis au monde pour le soulagement de son Peuple, comme des hommes dignes d'être traités avec distinction par les sages: & l'homme prudent ne les laissera jamais partir d'auprès de soi, sans leur donner quelque marque de sa vénération & de sa reconnaissance.

Quelle est donc cette aptitude qui doit faire proprement le caractère du Médecin ? Cette aptitude, dis-je, à secourir & à aider la nature, & en quoi consiste-t'elle ? Ce ne sera pas de relever la nature quand elle est actuellement dans sa chute mortelle & son actuelle destruction, ce seroit vouloir qu'un Médecin ressuscitat, pour ainsi dire, les morts: il n'appartient de la relever alors qu'à celui qui l'a créée. Ce ne sera pas de détourner le cours admirable de ses opérations en lui ouvrant des nouvelles issues, ou en lui faisant rebrousser chemin, ou en la violentant en quelque autre manière. Quelle témérité ne seroit-ce pas de vouloir ainsi troubler & renverser un cours d'opérations si sagement établi par l'Auteur même de la nature ! Que sera-ce donc ? Le voici, & qu'on ne l'oublie pas. C'est d'ôter tout ce qui s'oppose à l'opération de la nature, qui d'elle-même a tout ce qu'il faut pour se réparer, & qui se réparera dès-lors qu'on lui aura ôté ce qui l'incommode & l'empêche de continuer le cours admirable de ses opérations; prescrit par son Auteur.

Voilà l'unique office qu'a à faire le Médecin ! *Removere prohibens* : c'est d'ôter ce qui empêche la nature de continuer le cours de ses opérations, & de lui fournir ensuite de bons & proportionnés alimens, pour l'aider par des nouvelles forces à continuer ses mêmes opérations : c'est alors que libre & dégagée, elle reprendra toute sa première santé. Car qu'appellons-nous santé ? sinon cette entière force de notre corps que nous avons reçu de la nature. Et qu'appellons-nous maladie ? sinon tout ce qui altère, fouille, dé-

prave & vicie , de quelle manière que ce soit , cette précieuse intégrité de notre corps.

Ces maladies sont de plusieurs espèces : Celles cependant qui sont les plus ordinaires & les plus fâcheuses , sont les Pleurésies , les Péripneumonies , les Apoplexies , les Hémorragies , les Inflammations , les Erysipelles particulières & universelles , les Epilepsies , toutes les espèces de Coliques , les Fièvres continues , malignes & intermittentes , la Rougeole , la petite Vérole , la Diarrhée , le Ténésme , les Epreintes , les Dysenteries , tous les flux & maux Vénériens ; la Vérole , la Goutte , le Rhumatisme , les douleurs , pésanteurs & gonflemens d'Estomac avec nausée , les Hydropisies , les Hémorroïdes , les fleurs blanches aux Filles & aux Femmes , & tous les maux communs à ce sexe ; enfin une infinité d'autres dont un plus long détail ne sauroit être qu'ennuyeux.

La guérison de la plus-part de ces maux , selon la pratique la plus commune , a été jusqu'ici glorieusement dévolue à la saignée. Erreur intolérable ! Que ne puis-je te chasser de ma patrie , & te bannir absolument de la pensée des hommes ! Qui t'a enfantée erreur funeste ? C'est sans doute une autre erreur plus ancienne qu'on n'a pas apperçu & sur laquelle on s'est aveuglé ; Savoir : *Que les maladies sont dans le sang , ou prennent leur origine du sang.*

Attaquons donc d'abord ce premier monstre qui a enfanté le second ; détruisons-le , & s'il est possible délivrons-en toute la terre , en établissant ce qui suit.

## ARTICLE II.

*Nulla Maladie ne réside, & ne prend son origine du sang.*

CETTE vérité auroit d'abord été aperçue, connue & publique chez tous les Nations, si dès le commencement on avoit profondément médité & heureusement pénétré la nature du Sang, ses propriétés & ses fonctions. On l'auroit aperçu parfaitement distingué des humeurs, beaucoup plus subtil qu'elles, plus léger, plus agile, plus chaud, plus pur, formé par la nature, & destiné à se répandre dans toutes les parties du corps pour l'animer, le vivifier, le nourrir, le conserver sain, & pour servir à ses végétations & sensations internes & externes.

Cela étant une fois apperçu, bien attentivement examiné, & profondément pénétré, on auroit commencé à comprendre qu'elle est sa nature, sa subtilité, sa pureté, qu'elle est l'uniformité de ses parties; qu'elle est leur union, qu'elle est sa transcendance, quel est son épanchement dans tout le corps; j'ai presque dit: on auroit compris qu'elle est son incorruptibilité, c'est-à-dire, qu'on auroit compris que si le sang commence à se corrompre, à tomber en dissolution, ou en coagulation, c'est fait du malade: que s'il est corrompu, il n'est plus sang; que tant qu'il subsiste dans sa nature, il est toujours le même, & il y a toujours espérance de guérison. C'est dans ce sens que je l'appelle incorruptible, comme on dit

communément que l'air, le feu, & autres, sont incorruptibles, quoique mixtes & divisibles en parties si petites qu'ils ne sauroient plus faire les mêmes fonctions, & conséquemment corruptibles. J'appelle encore le sang incorruptible par comparaison aux humeurs qui sont beaucoup plus corruptibles, plus crasses, & moins uniformes dans leurs parties; comme on appelle incorruptibles le Diamant, l'Or, le Cèdre, &c. quoiqu'absolument toutes ces choses soient sujètes à corruption.

De ces premières connoissances, on seroit passé à un détail plus circonstancié des fonctions du sang; on auroit examiné comment il prend sa nourriture du chile, & comment il la donne lui-même aux parties solides. On auroit remarqué qu'il ne peut prendre de nourriture qu'autant qu'il peut convertir du chile & le proportionner à sa propre nature, Pour réparer ce qu'il a consumé à la nourriture des parties solides ou dans l'exercice de ses fonctions: que jamais il n'en prend plus qu'il ne lui en faut, quelque abondant que soit le chile. Tout le reste du chile est étranger à la nature du sang, & ce reste de chile n'est reçu dans les artères & les veines que pour lui servir de véhicule, & pour être par lui distribué & évacué conformément aux besoins de toute la machine. Ainsi, voyons-nous que dans l'admirable construction du corps, il y a plusieurs glandes par lesquelles ces humeurs se filtrent; il y en a pour les yeux d'où il se filtre & découle une sérosité qui sert à les humecter & à faciliter leur mouvement, & pas autre chose. Il y en a pour

les oreilles, d'où il découle une humeur qui devient ensuite visqueuse & jaune, pour favoriser & conserver la sensation de l'ouïe, & pas autre chose. Il y en a aux environs du nez, qui filtrent la Morve, & pas autre chose. Il y en a dont les conduits vont aboutir dans la bouche pour y porter la salive, & pas autre chose; Et ainsi de toutes les autres glandes qui ont chacune leur fonction particulière selon les différens besoins du Corps; & jamais une glande ne fait naturellement la fonction de l'autre, c'est-à-dire, ne filtre ce que l'autre doit filtrer. De-là, la morve ne se filtre jamais par les yeux, ni les larmes par le nez, ni la salive par les oreilles, & ainsi des autres.

Or, la faculté a remarqué fort judicieusement, qu'il y a six choses non-naturelles sans lesquelles nous ne pouvons subsister, quoiqu'elles n'entrent point dans la construction de notre corps; Savoir: l'air, le manger & le boire, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille, les excréments & les humeurs retenues; enfin, les passions de l'ame.

Quand donc tout cela se fait avec modération, & sans excès; c'est-à-dire, quand on respire un bon air; quand on ne mange & qu'on ne boit qu'autant qu'il est nécessaire; quand on ne prend du mouvement & du repos, du sommeil & de la veille qu'avec modération; quand les excréments ne sont ni trop secs ni trop fluides; enfin, quand les passions de l'ame sont dans un équilibre raisonnable, le sang n'étant alors ni précipité, ni retardé dans son cours, il

n'est point dérangé dans ses fonctions & tout va un train salutaire. Mais s'il est troublé par quelqu'une de ces causes ; si on respire un mauvais air , ou qu'on s'expose à ses intempéries ; si on se livre à des agitations immodérées , ou à une trop grande inaction ; si l'on prend un sommeil trop long ou trop court ; si on a le ventre , ou trop lâche , ou trop peu ; enfin , si on se livre immodérément à quelque passion de l'ame , comme tristesse , joie , colère , envie , jalousie , &c. Alors , le sang se dérange dans ses filtrations , ou par trop de lenteur ou par trop de vitesse : les humeurs non-filtrées restent avec lui , l'incommode , l'embarrassent , l'altèrent , le dérèglent , le troublent & l'empêchent dans son action ; & quelquefois elles sont si abondantes , si grossières , si enflammées , si gâtées , & ce même Sang en est si fort dérangé , qu'il perd comme son cours naturel. De-là naissent la Fièvre , les Eruptions , les Dépôts ; de-là enfin prennent leur source toutes les maladies ; la décharge des humeurs se faisant tantôt à la tête , tantôt à la poitrine , tantôt à l'estomac , sur les reins , sur les bras , sur les jambes , &c. Selon la différente foiblesse des parties qui cèdent à leur torrent.

A des esprits qui ne seroient point prévenus , cette seule & simple exposition , toute fondée sur la nature même , & contre laquelle on ne réclamera jamais que par un aveuglement déplorable ; à de tels esprits , dis-je , cette seule exposition suffiroit pour leur faire comprendre & avouer que toutes les maladies viennent de ces humeurs

non-filtrées & detenues dans le Sang, & jamais du Sang même.

Mais, la prévention est si étrange, & la force des préjugés dans lesquels on est élevé a pris un si grand empire sur les esprits à la vûe d'une pratique toute contraire, que je crois devoir ajouter pour plus grand éclaircissement, & plus évidente conviction, ce qui suit.

Il faut raisonner à peu-près du Sang dans le corps humain, comme du vin dans un tonneau, comme de l'eau dans un bassin, comme de l'air que nous respirons. Le vin, de son origine, est bon; il est pur, il est salutaire: l'eau qui coule de la fontaine dans un bassin, y coule pure, claire, nette, bonne à boire: l'air que nous respirons est de lui-même pur, net, salubre. Le vin dans le tonneau vient à se gâter: l'eau dans le bassin vient à se salir & à se troubler: l'air devient contagieux, & pestiféré. D'où viennent tous ces maux & ces désordres? Est-ce de la nature du vin? Est-ce de celle de l'eau? Est-ce de celle de l'air? Vous n'oseriez le dire. Vous comprenez trop bien que les chaleurs, du Printemps ou de l'Eté ont fait bouillir votre vin, ont remué la lie, l'ont troublé, l'ont tourné. Vous comprenez également que l'eau d'elle-même est claire & bonne à boire, & que ce ne sont que les ordures qui s'y sont mêlées, qui la rendent non buvable, & mauvaise. Vous comprenez enfin, que l'air de lui-même étoit bon, & l'est toujours; mais que ce sont des vapeurs malignes, & des exhalaisons pestilentielles qui l'ont infecté.

Or, je vous demande pourquoi ne faites-vous pas le même raisonnement sur votre Sang ? Votre Sang dès votre naissance n'étoit-il pas bon ? Vous êtes né en parfaite santé, votre jeunesse étoit belle & brillante, vous étiez vous-même plein de force & de vigueur. Vous avez commencé à donner dans quelqu'un des excès dont je viens de parler, que la Faculté a si judicieusement remarqué : depuis ce temps-là, vous avez commencé à languir, à souffrir, à être malade. D'où vient votre mal ? Est-ce de votre Sang ? Oseriez-vous le dire ? Pourriez-vous même le penser ? De lui-même il étoit bon & il l'est encore. Si votre Sang étoit mauvais, ce seroit fait de vous. Ses parties sont si uniformes, si subtiles, si unies, que si une partie commençoit à tomber en dissolution ou en coagulation, par la même raison toutes les autres y tomberoient : & comme il est impossible de faire revenir bon un vin corrompu & aigre ; potable, une eau corrompue & qui a perdu sa nature ; salubre, un air corrompu, & qui n'est plus air ; Ainsi il seroit impossible à la puissance humaine, & à toute sorte de remède, de réparer votre sang. Il n'y a que celui qui l'a créé qui puisse alors lui redonner son premier état.

Il faut donc chercher ailleurs la cause & l'origine de votre mal quel qu'il puisse être ; & on ne peut la trouver que dans les humeurs qui ont manqué de se filtrer par les conduits que la nature leur avoit tracé, qui par-là sont restées dans votre Sang, qui se sont mêlées avec lui, qui

l'ont troublé, qui l'ont rendu trop précipité ou trop tardif dans son mouvement, & qui par-là l'ont dérégulé dans le premier cours de ses opérations. C'est là où il faut chercher toute la cause de votre mal & non pas dans votre Sang. C'est dans ces humeurs grossières, altérantes, inflammantes, venimeuses, pestiférées, qu'il faut chercher la cause de votre dégoût, de votre mal de tête, de votre langueur, de votre fièvre, de votre fluxion, de votre goutte, rhumatisme, vérole, & autre maladie quelle qu'elle soit.

Commencez, pour vous guérir, à évacuer ces humeurs par le canal général que la nature vous a donné; faites sortir de votre corps ce fumier qui l'infecte, qui le fouille, qui l'empeste; évacuez par les selles ce qui ne s'est pas évacué quand il le devoit; & comme quand le canal général se vuide, tous les autres canaux particuliers qui y aboutissent, se vident également, vous aurez la consolation de voir votre Sang reprendre son large, sa pureté, son cours ordinaire; & votre corps reprendra son premier dégagement, sa première force, sa première santé; vous verrez jusqu'à vos plaies, vos tumeurs, vos ulcères se dessécher, se fermer, se guérir parfaitement, & votre chair reprendre toute la beauté de sa jeunesse.

Que diriez-vous d'un homme qui, pour rendre à son vin sa première bonté, commenceroit à le tirer & à le jeter par terre? Que diriez-vous d'un autre qui, pour rendre à son bassin d'eau sa première netteté, commenceroit à en tirer l'eau & la jeter?

Que diriez-vous enfin d'un autre qui, pour rendre à l'air de sa Patrie sa première pureté, voudroit le pomper & le séparer de la grande région de l'air ? C'est ce que vous faites quand vous voulez vous faire tirer du Sang. Vous attaquez l'innocent & vous laissez le coupable. Vous chassez de votre Ville le bon Citoyen & vous laissez les ennemis qui l'attaquent.

Combien plus sagement n'agit pas celui qui tâche d'ôter la lie de son tonneau, l'ordure de son bassin, & qui demande à Dieu ne le pouvant lui-même, de dissiper les vapeurs & les exhalaisons qui empestent l'air de sa Patrie.

Ainsi agirez-vous sagement vous-même, quand, par un purgatif tel que celui que je vais vous proposer, vous évacuerez les humeurs qui dérangent toute l'économie des opérations de votre Sang, & toute la belle santé de votre corps : & si pour achever de vous convaincre, il ne falloit qu'un petit détail des maladies les plus connues, & les plus opiniâtres ; que n'aurois-je pas à vous dire des Fluxions, Péripneumonies, Inflammations de poitrine, toutes si communes, si générales, si renaissantes à chaque entrée de l'hiver.

D'où vient que pendant l'été vous n'en étiez point attaqué, sinon parce qu'alors les humeurs se dissipoient par les sueurs, & que le froid commençant à resserrer vos pores, a commencé à les retenir dans votre corps, où s'étant ramassées & multipliées, elles ont dérégulé le cours libre & naturel de votre Sang, & ont inondé la partie la plus foible de votre corps.

D'où vient la diversité de ces Fluxions , sinon de l'abondance des humeurs qui les produisent sur les différentes parties du corps où elles se déposent ? D'où vient même la longueur & l'opiniâtreté des Rhumes de ces sortes de Fluxions , Sinon de ce que vous n'êtes pas exact & constant à vous purger tout de suite , & à vous bien purger ? Eprouvez ce que je vous dis , & votre propre expérience achevera de vous convaincre.

D'où vient l'irrégularité des flux des femmes & des filles , que du dérèglement qu'elles ont mis dans les filtrations des humeurs par les différens excès , ou par les différentes passions qui les ont agitées.

D'où viennent les Vertiges ? Ces Vertiges qui se transfigurent en tant de manières ; qui ont épuisé la Médecine , & qui semblent devenir si communs ; qui sont si affligeans pour ceux qui les ont , & qui ne paroissent que des visions à ceux qui n'en ont point ? D'où viennent-ils que des humeurs non-filtrées & arrêtées dans le sang , lesquelles le troublent dans sa libre circulation par les obstructions & mauvais levains qu'elles causent. De là procèdent le trouble & la confusion des esprits animaux , de sorte que ces esprits n'ayant pas un cours régulier dans les nerfs , il arrive aux facultés visive & motrice d'être souvent vacillantes ; de manière que les malades chancelent , tombent , & ont assez souvent les yeux obscurcis par d'épaisses ténèbres. C'est là la véritable cause des vertiges , & jamais le sang lui-même.

Que peut-il donc y avoir de plus salu-

taire pour les guérir, que d'user d'un purgatif tel que le mien, qui par sa vertu donne la fuite aux humeurs non-filtrées & arrêtées, & détruit peu-à-peu les obstructions & mauvais levains qui en sont la source. Mais, comme pour l'ordinaire, les obstructions qui causent les vertiges, sont presque toujours desséchées & comme adhérentes aux viscères; On doit, dans pareil cas, continuer l'usage du purgatif jusqu'à ce que, par sa vertu, il ait fondu & détruit toutes ces obstructions; qu'il ait donné une entière fuite aux mauvais levains qui en sont la source; & qu'il ait rendu ainsi au sang & aux esprits, leur premier dégagement & leur libre cours.

Que ne pourrois-je pas dire de tant d'autres Maladies qui se dissipent à vûe d'œil par les seules évacuations, comme coliques, pesanteurs d'estomac, dégoût, fièvres de toute espèce, &c.

Je finis enfin: car qu'est-il besoin d'ajouter des preuves à l'évidence! On aura beau s'entêter, il n'en sera pas moins vrai, que c'est des humeurs non-filtrées & détenues dans le sang ou dans les parties du corps, & jamais du sang même, que prennent leur origine toutes les maladies qui nous affligent.

#### *A C C E S S O I R E.*

Quelle merveille donc! Et pourquoi se tant récrier, quand je dis que ma Poudre purgative est un remède à tous les maux. Ne peut-on pas appeller un remède à tous maux, un remède qui ôte & détruit la cause

de tous les maux ! Est - on si peu raisonna-  
ble , que de s'imaginer que je veuille dire  
que ma Poudre préserve d'une chute , d'un  
coup de fusil , d'un poison , & autres maux  
accidentels ? Peut-on s'imaginer que je veuil-  
le détruire la médecine ! Moi qui apprend  
l'art de la rendre plus sûre & plus infailli-  
ble ! Prétend - t'on que je pense à abolir la  
Chirurgie , parce que je dis que la saignée  
est nuisible. La Chirurgie n'a t'elle donc à  
faire que des saignées ? Ne reste - t'il pas  
encore des plaies , des fractures , des dis-  
locations , l'opération de la taille , de la  
fistule , du trépan , &c. Il est vrai que mon  
purgatif sera toujours une salutaire pré-  
paration à toutes ces opérations ; il est vrai  
qu'il favorisera toujours la guérison de tou-  
tes les plaies. Est-ce détruire un art , que  
de favoriser l'effet de ses exercices ? Est-  
ce anéantir la Pharmacie , que d'opiner si  
fortement pour les purgatifs ?

Qu'on cesse donc de se récrier ; qu'on  
dépose tout préjugé ; qu'on laisse triompher  
la vérité , & qu'on rende des immortelles  
actions de grace à Dieu , à ce Père de  
lumière , de qui dépend tout don parfait ;  
car ce n'est ni d'autrui , ni de moi-même ,  
mais de lui seul , que j'ai pû recevoir une  
telle connoissance !

Il est vrai que mes propres infirmités  
ont donné lieu ou occasion à une si grande  
faveur , aussi bien que les infirmités de mes  
parens , de mes frères , de messoeurs , &  
autres de ma famille , qui tous accablés de  
différens maux , ont bien-tôt fini leurs jours ,  
n'étant resté que moi jeune Médecin d'une  
santé délicate , héritier de la maladie pa-

ternelle , & traînant une vie fort languissante. Je m'appliquois cependant à l'étude de la Médecine , & j'avois un grand desir de trouver un véritable remède à toutes mes infirmités. J'ai eu des maîtres très-savans , d'une grande sagesse & d'une belle érudition. Je les suivois comme pas à pas ; mais revenu à moi-même , & endoctriné par ma propre expérience , je pris la voie des purgatifs , à laquelle ils préféroient celle de la saignée ; & peu-à-peu , par la grace de Dieu , j'ai enfin connu que ce n'étoit pas du sang que venoient les maladies , mais des humeurs , qui le dérégloient. Dès-lors, je m'appliquai avec une grande attention à la composition de ma Poudre purgative , & par ma propre expérience , & par une infinité d'autres , j'eus le bonheur de la porter à un si haut point de perfection , que m'anéantissant en la présence de Dieu , je crus certainement que c'étoit une grace singulière dont il vouloit favoriser les hommes.

Dans la composition de cette Poudre n'entrent aucunement des Poudres chimiques, comme ce nom de Poudre semble d'abord le présenter à l'esprit & le donner à entendre. Ce sont les fruits de la terre, les seules richesses des campagnes , les doux alimens de l'homme , qui , par une distribution convenable de plusieurs peu, font un beaucoup ; c'est de quoi vous pouvez être bien assuré. Prenés-là donc volontiers , prenés-là sans crainte , c'est par son usage , que moi-même , quoique dès ma naissance foible & infirme , ai eu le bonheur d'arriver à l'âge de soixante-&-dix-sept ans.

ans , plein de santé , Pere d'une nombreuse & forte famille, à présent même , par la grace de Dieu , pleine de vie & de santé ; & je ne leur ai jamais donné autre remède , je n'en ai jamais pris d'autre moi-même pour quelque maladie que ç'ait été.

---

## CHAPITRE II.

*De l'usage de ma Poudre purgative.*

**C**omme j'ai déjà démontré suffisamment & comme à l'œil , que toutes les maladies viennent des humeurs viciées & jamais du sang ; il me semble qu'il seroit inutile à présent d'insister & de prouver que la saignée est inutile , qu'elle n'est pas naturelle , qu'elle est même pernicieuse. Ces trois défauts qui en sont inséparables , coulent de source ; & j'ai toujours espérance que chacun pensera sérieusement à conserver son propre sang.

Il n'y a qu'une cause générale de toutes les maladies , & ce sont les humeurs viciées. Il ne faut donc que les évacuer selon le besoin de la nature & c'est l'effet que produit la poudre purgative que je propose à tout malade , selon son besoin & selon l'opiniâtreté de sa maladie. Je la propose avec d'autant plus de confiance , que je suis assuré , par des expériences innombrables , qu'elle est le remède le plus efficace , le plus prompt & le plus doux : Ce que je vais démontrer dans les Articles suivans.

## ARTICLE I.

*Ma Poudre purgative est le remède le plus efficace pour toute maladie.*

Cette Proposition paroît d'abord étrange, parce qu'on ne veut pas s'ôter de l'esprit les préjugés dans lesquels on a été nourri, & qu'on ne veut pas se mettre en tête, qu'il y a une cause générale de toutes les maladies, comme je l'ai pourtant démontré dans le précédent Chapitre.

Mais, qu'on me fasse la grace de me suivre dans mon raisonnement, & si je me trompe qu'on me montre mon tort, non pas par des vétilles & des chicanes, mais par des raisons plus solides & des vérités plus constantes.

Dites-moi, s'il vous plaît, vous qui faites un véritable usage de votre raison.

Quel est le Médecin qui a un si grand intérêt de guérir son malade, que la nature en a de se guérir elle-même ?

Quel est le Médecin qui connoît si bien le mal de son malade, que la nature connoît & sent le sien propre ?

Quel est le Médecin qui, pour guérir son malade, a une aptitude égale à celle qu'a la Nature pour se guérir elle-même ? Il faudroit pour cela, qu'il eut celle de convertir le chile en sang, & le sang en solide.

Quel est enfin le Médecin qui a une inclination à guérir son malade, égale à celle qu'a la nature à se guérir elle-même ?

Je pense que vous conviendrez aisément qu'il ne fut jamais un tel Médecin.

Or dans cette conjoncture, où le Médecin

ne sauroit être ni si intéressé, ni si éclairé, ni si habile, ni si incliné à guérir que la Nature; qu'a-t'il donc à faire? est-ce de s'ingérer dans les opérations de la Nature, en voulant lui donner des issues nouvelles par des ouvertures de veines, par des cautères, par des ligatures, &c. est-ce de l'agiter, de la troubler, de la violenter en quelque manière que ce soit? qui ne voit la témérité? qui ne la condamneroit?

Qu'a donc à faire le Médecin, que de contempler & seconder la nature dans ses opérations, en lui ôtant tout ce qui peut l'embarrasser, l'inquiéter, la troubler; & en lui administrant ensuite une bonne & proportionnée nourriture capable de réparer ses forces, afin qu'elle puisse soutenir & continuer les mêmes opérations. Le sens commun ne suggère-t'il pas ce raisonnement?

Or c'est-là justement l'effet de mon remède; *removere prohibens*. ôter les humeurs qui précipitent ou qui retardent la nature dans son action, & les réduire au pur nécessaire qu'elle demande. évacuer le fumier qui l'infecte, mettre dehors ce qui l'incommode, ce qui l'accable; Lui fournir une bonne & saine nourriture qu'elle appète bientôt après & par laquelle elle se fortifie insensiblement, se répare & reprend ses forces. De cette manière, le malade se trouve bientôt guéri; ne s'étant ni affoibli par des saignées, ni tracassé par de cruelles purgations, ni épuisé par de longues diètes.

C'est ce que mille & mille expériences ont déjà prouvé; c'est ce que j'offre à tout moment de prouver sur tout malade; c'est ce que j'ai demandé de prouver

dans de pleines salles des Hopitaux ; c'est ce qu'un grand nombre d'attestations que j'ai en main & que je suis toujours prêt à montrer, confirment évidemment.

Ai-je donc tort de dire que mon remède est le plus efficace ? que risque-t'on avec lui ? il ne touche pas à l'ouvrage de la nature, il ne fait que lui ôter ce qui l'embarresse, & il l'ôte effectivement. Il ne touche pas aux forces du malade, il ne fait que lui ôter ce qui l'accable, & il l'ôte sans douleur. il ne lui ôte pas sa nourriture ; au contraire, dès-lors qu'il a évacué les ordures, il le met en état de faire un bon chile, le chile un bon sang & c'est le bon sang qui, de lui-même étant balzamique, guérit tous ses maux, répare toutes ses pertes & lui rend toute sa première vigueur.

Dites après cela, que ma Poudre n'est pas efficace, qu'elle n'est pas le meilleur remède qui ait été découvert depuis que les hommes ont commencé d'être malades & celui qu'on peut prendre avec plus de sûreté.

## ARTICLE II.

*Ma Poudre purgative est le plus prompt remède qu'on puisse employer contre toute maladie.*

**M**ES Propositions sont si nouvelles & présentent d'abord une idée si contraire aux préjugés dans lesquels on est élevé, qu'il me semble toujours voir des gens qui se rebutent d'entendre mes raisons ; les uns, parce qu'ils ne discernent pas ce que nous appellons proprement *maladie* : confondant par inadvertence ou par ignorance,

sous ce nom, blessures, ruptures, dislocations, peur & autres semblables accidens, qu'on appelle très-improprement maladies. Les autres, parce qu'ils sont si prévenus en faveur de la saignée, que rien ne peut la déplacer de leur esprit : L'idée des inflammations, apoplexies & autres semblables se présentant d'abord à eux, les confirme si fortement dans leur prévention, qu'il n'est plus possible d'y trouver place pour la vérité.

Quelle erreur de vouloir être plus sage que l'auteur de la nature, de vouloir tracer à celle-ci de nouvelles routes, comme si les siennes n'étoient pas sagement établies ! Quelle erreur de vouloir, en dépit du bon sens, aux dépens souvent de sa propre vie, appeller remède, ce qui est nuisible : remède prompt, ce qui retarde la guérison : remède grand & admirable, ce qui tue la plus-part des malades.

Peut-on en effet appeller la saignée un remède, elle qui, diminuant le volume du sang, diminue les forces du malade ? Peut-on l'appeller un remède prompt, elle qui donne lieu à l'ennemi de se fortifier, je veux dire aux humeurs de prendre sur le sang un plus grand empire ! Donnera-t'on enfin le nom de grand & excellent remède à cette opération qui, affoiblissant les malades, les fait souvent périr, & à la quelle si les plus forts résistent, ils ont à essuyer une longue convalescence qui les conduit quelque fois à traîner une vie mourante.

Telle est cette saignée tant vantée, cette saignée, invention de l'homme aveuglé, moyen doux & efficace pour travailler, sans s'en apercevoir, à la destruction insensible du genre humain.

Combien plus doux n'est pas un remède que le Créateur a répandu sur les productions de la terre ; qu'il a enseigné par l'instinct des Animaux ; qu'il a préconisé dans ses Ecritures ; qu'il avoit appris à Salomon ; & à qui il a tracé dans l'homme même, une route de tous les jours.

Tel est tout remède purgatif ! Nier ce principe, c'est renoncer à la nature même.

Or parmi les purgatifs, le mien a ces avantages, sçavoir : d'opérer toujours, d'opérer quelquefois dans une heure, quelquefois dans deux, quelquefois dans trois, plus ou moins, suivant le tempérament du malade, & la force de la maladie : & cela sans le tracasser, sans ébranler toute la machine de son corps, comme certains autres purgatifs qui sont en usage ; sans corroder, ni l'estomac, ni les boyaux, ni aucune autre partie du corps ; opérant toujours doucement, toujours heureusement, s'il y a espérance, & jamais avec le moindre danger ; toujours en ami de l'Estomac, toujours en ami de la Poitrine.

Où aller chercher après cela un remède meilleur & plus prompt ? Est-ce guérir promptement, que d'épuiser promptement un malade & de le précipiter dans un abattement d'agonie ? N'est-ce pas ce que font tous les autres purgatifs violens, tous ces poisons réels dont on se sert si souvent ? Est-ce d'ailleurs guérir promptement un malade, que de lui donner de ces petits Purgatifs qui ne font qu'emporter les grosses matières & qui laissent toujours les levains des fièvres, je veux dire, les obstructions desséchées & anciennes, les humeurs ténaces & gluantes qui les entretiennent.

Le mien emporte tout , dissout tout , va partout porter ses salutaires impressions. Il n'est mal si invétéré qui ne cède , autant qu'il est possible , à sa bénignité & à sa force.

C'est ce que j'ai expérimenté mille & mille fois : c'est ce que j'offre de vérifier à toute heure : c'est ce qu'acheveront de persuader les Lettres & Certificats que je vais ajoûter à ce petit Traité. Que veut-on davantage pour prouver la bonté & la promptitude d'un remède.

On m'a donné avis , il y a quelques années , que ma Poudre ressuscitoit des anciennes maladies , qu'on croyoit guéries & dont on ne se plaignoit plus , & on m'a cité pour exemple , une migraine , une gonorrhée , une fièvre , &c.

On a même ajoûté que certaines gens faisoient ces momens & ces occasions pour la décrier. Je n'ai pas été surpris de l'avis , moi qui sai que ma Poudre ne laisse rien dans le corps d'imparfaitement guéri : Mais j'ai été bien charmé d'apprendre en même tems, qu'en réitérant ma poudre , trois prises avoient absolument guéri ces maladies ressuscitées & avoient fait taire ces personnes , ou allarmées ou malignes.

Et c'est ainsi qu'il faut faire en toute occasion quand quelque mal se réveille ; quand il change de nature ; quand il ne cède pas d'abord , où qu'il semble s'irriter ; je ne saurois assez le dire & le répéter , il faut sans crainte réitérer la Poudre. C'est le vrai moyen de tout guérir & de déraciner tout mal.

Enfin, on trouve dégoûtant & dispendieux, un remède qu'il faut réitérer si souvent. Mais qu'on fasse attention qu'il est bien plus en-

nuyant d'être malade, qu'il est plus dégoûtant de ne pouvoir agir & de se consumer souvent inutilement, & peut-être dangereusement, en remèdes violens ou amusans.

D'ailleurs, si mon remède étoit plus prompt, il ne seroit pas aussi doux, ses effets ne seroient pas aussi certains, & il ne guériroit pas si radicalement. Sa réitération prouve sa bonté, sa bénignité & même son efficacité, comme l'ont éprouvé ceux qui ont été guéri des maladies les plus invétérées.

Je ne sai si mon raisonnement plaira à tout le monde: mais je raisonne à peu près du corps humain accablé de maladie, comme d'un bassin souillé, empesté, rempli de beaucoup d'ordures. Quelques endurcies, quelques collées, quelques desséchées, quelques empoisonnées que soient ces ordures, ne pouvant les toutes enlever à la fois par aucun instrument, & craignant de briser mon bassin, il me semble que je n'ai pas un meilleur parti à prendre, que de lui ouvrir au bas une issue, par où l'ordure puisse s'écouler, & lui ouvrir au dessus une fontaine claire qui par son action & sa fluidité, remue, detrempe, entraîne l'ordure, & laisse mon bassin aussi propre que je le desire.

Quoique les exemples ne cadrent pas en tout, autrement ils seroient des identités, il suffit qu'ils nous aident à expliquer ce que nous voulons faire entendre.

Notre corps est une espèce de bassin où circulent les liqueurs qui nous font subsister, & principalement le sang, qui en est la vie & la vigueur.

L'infection s'y est répandue jusqu'à ses extrémités: des obstructions, des dépôts, des

virus , des poisons ; en un mot , des ordures se font engendrées , mêlées , collées en quelque endroit & peut-être partout. Vous vous PLAIGNEZ tantôt de l'estomac , tantôt de la poitrine , tantôt de la tête , des yeux , des dents , du ventre , des bras , des jambes , &c. à tous ces différens maux , quel remède ? la machine de votre corps est délicate ; si vous avez recours à des remèdes violens , je ne répond pas qu'elle ne se brise. Nous ne la voyons que par le dehors , nous ne savons ce qui se passe au dedans , que par conjecture , que par hazard & comme à tâtons. Déjà vous tremblez pour elle , peu s'en faut que vous ne désespériez.

Mais consolez-vous , l'Auteur de la nature , qui ne vous a donné qu'une bouche pour recevoir , vous a donné plusieurs issues pour rendre , & entre autres une principale par où toute l'ordure qui vous accable , peut directement ou indirectement s'évacuer , vous laisser dans votre première propreté & vous rendre ainsi votre belle santé.

Ouvrez une fontaine claire au haut de la machine , qui détrempe , qui remue insensiblement , & qui entraîne doucement par le bas toutes ces ordures ; je veux dire , prenez de ma Poudre , secondez-la par de bons bouillons , aidez-la par de l'eau pure ou légèrement panée : c'est la fontaine claire ! A mesure que les ordures s'écoulent & se font écoulées , ajoutez une nourriture bonne & proportionnée à votre appétit sans le surcharger , & votre estomac purifié digérera cette nourriture , formera un bon chile , ce chile se répandra dans votre sang ; c'est la fontaine claire qui va tempérer , animer ,

nourrir , renouveler ce sang , lui donner la force de faire ses sécrétions , de poursuivre sa route & de continuer le cours naturel de ses opérations. Voilà comme votre santé doit se réparer & comme elle se réparera infailliblement.

Mais il faut du temps pour fondre des polypes , pour dés-obstruer des glandes , pour entraîner des dépôts, pour ranimer des paralysies, pour évacuer des hydropisies, pour détruire des virus , pour combattre & vaincre les mauvais effets du Mercure, du Quinquina, &c.

Que diriez-vous d'un homme qui , voulant nettoyer son bassin , se rebueroit aux premières vapeurs que les ordures en exhaleroient , cesseroit d'y faire couler la fontaine claire , & n'oseroit plus les remuer ? C'est ce que vous faites , quand , aux premières prises de ma Poudre , vous éprouvez quelque changement en vous ou en votre mal ; quand vous voyez , par exemple , ou les fluxions s'augmenter , ou les fièvres changer , ou les plaies s'alterer , ou des vieux maux ressusciter , &c. C'est pourtant alors qu'il faut réitérer le remède ; qu'il faut achever de résoudre ce qui n'est encore qu'en mouvement ; c'est alors qu'il faut tout espérer ; parceque c'est l'ennemi qui commence à se mettre en marche pour vous céder la place ; parceque c'est l'ordure qui se prépare à sortir du bassin , c'est-à-dire , de votre corps.

Ne vous rebutez donc pas de l'usage de ma Poudre , quelque mal que vous ayez : foyez assuré que jamais elle ne pourra vous nuire par elle-même , & que si vous la continuez , elle ne peut que faire refleurir votre première santé , vous guérissant non seule-

ment des maux pour lesquels vous la prenez, mais encore des autres, qui étoient prêts à éclorre & que vous n'aperceviez pas encore.

Répondons maintenant aux objections que l'on pourroit nous faire.

Un Purgatif, dit-on, dans les inflammations, Pleurésies, Péripleumonies, Fièvres ardentes & autres semblables; n'est-il pas irritant? N'augmentera-t'il pas les Inflammations? Ne donnera-t'il pas occasion à de plus grandes irruptions? à de plus dangereuses ouvertures, à des dépôts plus abondans? &c.

Je répond 1<sup>o</sup>. nullement: parce que qui ôte ce qui cause les inflammations, les irruptions, les dépôts, &c. Ne sauroit les augmenter. Qui détourne, par exemple, la fontaine qui fait verser le bassin, fait-il verser le bassin, & le fait-il verser plus abondamment? c'est la même chose de mon remède, il leve les humeurs qui causent tous ces ravages, &c. Donc il ne sauroit les augmenter.

2<sup>o</sup>. Je distingue: purger avec ces Purgatifs violens qui ébranlent toute la machine, qui picotent l'estomac, qui le violentent, qui l'excitent à des vomissemens, tels que sont plusieurs Purgatifs, dont l'usage a prévalu au détriment de la délicate & foible machine de notre corps; Je l'avoue, ces sortes de Purgatifs causent tous ces ravages: mais purger avec ma Poudre douce, naturelle, suave & efficace, je le nie.

3<sup>o</sup>. Posons que mon Purgatif causa quelque émotion, elle ne sauroit être que très-légère, & ne sauroit être nuisible; ou tout au moins, elle ne sauroit causer qu'un

très - petit dommage , qui est bientôt réparé par le très-grand bien qu'il apporte par l'évacuation ; car alors tous les vaisseaux se relâchent, les irrutions cessent, les ouvertures se ferment insensiblement, les dépôts se dissipent & ne sont plus à craindre.

Mais, me direz-vous encore : quelque doux & efficace que puisse être le Purgatif, n'est-il pas toujours tardif ? & une saignée ne soulage-t-elle pas plus promptement dans ces sortes d'inflammations, d'irrutions, &c.

Je répond 1°. qu'un Purgatif qui est toujours salutaire, ne doit point être appelé tardif.

2°. Que la saignée qui est toujours nuisible, qui diminue toujours les forces du malade & qui donne toujours lieu au triomphe de l'ennemi, je veux dire, des humeurs ; cette saignée ne sauroit être appelée, avec justice, ni un prompt remède, ni même un remède, & ne mérita jamais d'être préférée à mon Purgatif.

3°. Que mon remède est assez prompt quand il est redoublé & qu'il est secondé par un grand verre d'eau ou de thé ; & je suis assuré que si le sang n'est pas en état d'être dissous ou coagulé, (auquel cas la saignée ne sauroit être salutaire, mais plutôt meurtrière ; ) je suis, dis-je, assuré que s'il reste la moindre espérance de santé, la santé reviendra par mon remède.

Mais, m'ajouterez-vous encore : ne seroit-ce pas toujours un bien de faire une saignée qui sera comme une préparation au Purgatif, relâchant, en attendant, les vaisseaux & suspendant au moins un peu les irrutions ?

Je répond qu'il est vrai que quelquefois ces saignées ont réuffi : mais à quel épuisement n'ont-elles pas réduit le malade ? A en permettre , je n'en voudrois avanturer qu'une ou deux , pour contenter ceux qui absolument & à tout prix , en veulent. Mais mon véritable sentiment est que cette prétenduë préparation n'est aucunement nécessaire ; soit parce que la saignée d'elle-même , n'est ni opérative , ni sanative ; soit parce qu'en affoiblissant le malade , elle peut encore affoiblir l'effet même du Purgatif qui ne pourra alors si bien agir , s'il trouve la machine trop épuisée.

Vous repliquerez enfin : mais quand on voit sortir un sang qui porte des couleurs jaunâtres , olivâtres , blanchâtres & autres toutes plus mauvaises , peut-on disconvenir que la saignée n'ait été faite alors bien à propos ?

Je répond : si vous remuiez les ordures qui se trouvent au fond d'un bassin , ne verriez-vous pas l'eau prendre les mêmes couleurs de ces ordures ? Conclurriez-vous de-là que ces couleurs sont propres à l'eau ? Diriez-vous en conséquence qu'on feroit bien de tirer cette eau ? pour moi je conclus autrement ; & je dis , qu'il faut séparer les ordures du bassin , que l'eau reprendra alors sa couleur naturelle & qu'elle sera encore bonne à boire. Séparez de même les humeurs par mon Purgatif , votre sang reprendra sa couleur naturelle , & alors vous jugerez si on auroit bien fait de vous le tirer.

Voici mon raisonnement : Je vois un hom-

me qui jette le sang par le nez, par les oreilles, &c. Voilà une terrible fermentation dans la machine de son corps.

Pour l'apaiser, vous courez d'abord au bras, au cou, au pied; & par des saignées, vous diminuez la masse de son sang, qui est elle-même toute en mouvement. Vous croyez bien faire: votre malade en est soulagé à l'instant, j'y consens: Mais permettez-moi de vous dire, qu'il me semble alors voir un cuisinier, qui voyant verser sa marmite, court à une grande cuillier pour lever une portion de la liqueur qu'elle contient & la jeter par terre.

Combien plus sagement ne feroit-il pas s'il retiroit vite le feu qui la fait bouillir? Il n'empêcheroit pas, il est vrai, que ce qui est versé, ne fut versé, ni que ce qui se verse actuellement, ne se versât. Il ne l'empêche pas non plus avec sa grande cuillier; mais n'est-il pas vrai aussi qu'en retirant le feu, il mettra un assez prompt & infaillible remède à tout épanchement.

L'application est évidente: ôtez de même, par mon Purgatif, les mauvaises humeurs qui causent vos inflammations, vos irruptions, vos dépôts, &c. Et votre sang dégagé d'elles, reprendra son large, reviendra à son cours naturel, & vous, à votre première santé, sans être affoibli par des saignées, ni tracassé par de violens remèdes.

Je ne me lasse pas d'inculquer cette vérité. Il me semble alors apercevoir un jardinier qui, voyant verser le bassin de son jardin, court à une cruche pour diminuer la quantité de l'eau qui verse & la jeter par terre.

Combien plus sagement ne feroit-il pas de vite lâcher le bondon d'en bas , particulièrement , si comme dans le corps humain , il pouvoit conserver toute son eau & en faire sortir seulement les ordures qui en augmentent le volume & en causent l'épanchement.

C'est là l'avantage que vous avez dans mon Purgatif ! Par lui, vous évacuez promptement , efficacement & doucement, les ordures de votre corps , qui causent tout votre mal , & vous conservez votre sang qui est toute votre vigueur. Est-il rien de plus évident ? Après cela , qui voudra prodiguer son sang , qu'il le prodigue , je ne puis que le plaindre.

### ARTICLE III.

*Ma Poudre purgative est , nonseulement le plus efficace , le plus prompt ; mais encore le plus doux remède , dont on puisse faire usage pour toute maladie.*

Cette dernière proposition sera aussi facile à prouver que les précédentes. Quelques voiles qu'on veuille jeter sur la vérité , on ne lui ôtera jamais sa force ni sa clarté.

Un remède qui n'a rien de rebutant au goût , qui se réduit à quelques pincées de Poudre , qu'on avale avec tant de facilité , qui purge sans douleur , qui purge abondamment , qui nous laisse toutes nos forces , qui nous rend plus agiles & plus déliés , qu'on prend toujours sans danger , avec lequel on peut toujours tout espérer &

jamais craindre, qu'on peut prendre & reprendre jusqu'à 40. 50. 60. jours de suite & plus s'il est nécessaire, sans jamais ni s'épuiser, ni s'affoiblir; avec lequel on peut toujours bien manger, s'il n'y a fièvre, & avec lequel on mange avec appétit: Un tel remède, dis-je, a-t'il jamais eu son égal? en fut-il jamais un plus doux?

Or c'est là mon remède! c'est à tous ces traits que je le désigne; parce que c'est à tous ces traits que je le connois, & que l'ont connu ceux qui en ont fait l'épreuve: c'est pour tel que je le donne, par toute la probité & la candeur que demandent ma Profession, mon âge, mon honneur & ma conscience.

Mais, comme il y a des gens qui portent l'incrédulité trop loin: comme il y en a sur qui les faits ont plus de pouvoir que les raisons: comme enfin la voie la plus courte pour persuader est celle des exemples: Je vais, pour convaincre les incrédules, faire paroître devant leurs yeux, si non les malades mêmes, du moins leurs témoignages, qu'on ne pourra récuser, soit parce qu'ils sont encore vivans; soit parce qu'il y en a un grand nombre, qu'on verra évidemment être à l'abri de tout soupçon.

Ce n'est pas sans peine que je me suis déterminé à produire des lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire, & des Certificats que la reconnoissance & la pure vérité ont dicté. Mon système est si clair & si solide en lui même, ma Poudre est déjà si connue & si préconisée par ses propres effets, que je ne croyois aucunement nécessaire d'avoir recours à une telle preuve.

Je ne le fais donc que pour surmonter l'incrédulité des uns, condescendre aux sollicitations des autres, & pour faire voir à toute la terre combien de différentes sortes de maladies ont été guéries par le même remède, & combien par conséquent sont fascinés, & aveuglés ceux qui ne veulent, ni ouïr ni entendre, qu'il y a une *cause générale* des différentes maladies; & qu'un *seul & même* remède peut les toutes guérir quelques différentes qu'elles soient.

C'est là le grand point contre lequel, non seulement toute la faculté de Médecine se révolte; mais encore contre lequel la prévention du Public est si forte, qu'au seul nom de *remède à tous maux*, dès ce moment, sans faire attention que la saignée est devenue pour eux un remède à tous maux; dès-lors, des gens de tout rang & de tout sexe, s'érigent en arbitres & prononcent hautement & avec dédain une sentence de mépris contre moi & contre ma Poudre.

Que diront donc les uns & les autres, quand ils liront les lettres suivantes & les certificats dont j'ai tous les originaux?

Que diront-ils, quand ils verront, à ne pouvoir en douter, tant de maladies, en apparence si différentes, si éloignées les unes des autres, *toutes* heureusement & radicalement guéries par le *même & unique* remède, je veux dire par ma Poudre, dont les effets admirables démontrent l'efficacité, & prouvent la solidité de mon système.



---



---

 CHAPITRE III.

*Recueil de plusieurs Guérisons opérées par  
ma Poudre purgative, suivant leur  
ordre chronologique.*

## I.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De la Roque, le 30. Août 1724.*

**J**E croirois manquer à mon devoir, au bien public, à celui du prochain, & trahir tous les sentimens de ma reconnoissance, si je ne vous rendois compte des effets merveilleux que j'ai vû & éprouvé de la Poudre purgative jusqu'à ces heures, qui m'ont pleinement convaincu de son universalité & de son efficacité, que je n'aurois pû me persuader sans l'expérience d'une réuffite non interrompue, qu'elle m'a produit dans tous les cas où je l'ai donnée seule, sans différence de sexe, ni de tempérament, ou mêlée avec le sel vomitif, lorsque j'ai eu besoin d'une plus grande & plus prompte évacuation & que le vomissement étoit indiqué. Je puis vous assurer, Monsieur, qu'avec le secours de ce remède, du sel vomitif, des saignées en cas de besoin, & du régime de vivre, j'ai tiré des malades de la dernière extrémité, qui seroient morts, ou qui auroient croupi long-temps dans leurs maladies. En un mot, j'ai souvent fait dans trois, quatre jours, plus ou moins, avec son secours, ce que je n'aurois pû faire dans quinze, vingt jours & plus, avant que vous m'eussiez fait l'honneur de m'en fournir &

de m'en faire connoître l'usage; ce qui sera justifié par les cas suivans, si vous voulez bien vous donner la patience de les lire comme une Gazette de notre profession.

Le premier est celui de Jean Rey, travailleur, âgé de trente ans, que vous visitates quelques jours après que je lui eus emporté toutes les chairs de tout le dessus d'un de ses pieds jusqu'au périoste, qui s'étoient sphacélées à cause de la Gangrène qui survint à l'Erésipelle qui occupoit cette partie; & ensuite des dépôts & des décharges sur les aînes, sur la cuisse & sur la jambe, où vous vites neuf abcès, & deux autres sur le métatharse de l'autre pied, dans le cours d'une fièvre continue avec délire, pour ne s'être pas bien ménagé & avoir fait divers excès en figues, poires & muscats, dont il s'étoit farci. Dans cet état déplorable qui ôtoit toute espérance, vous ordonnates la continuation du pansement de la Gangrène & des abcès que j'avois tous ouverts, & de le purger, de deux jours l'un, avec la Poudre purgative, qui lui faisoit rendre par les selles une matière semblable à celle qui découloit de ses abcès, pour lui faire prendre ensuite le lait, en le purgeant de même tous les dix jours, avec quoi je suis parvenu à la guérison de la Gangrène, à la consolidation & à la cicatrisation de tous ses abcès & à son parfait rétablissement, n'ayant jamais été plus gaillard.

Le second est, que Marie Barrette, âgée de quarante-cinq ans, d'un tempérament cacochyme, prise depuis plus de deux mois, d'une oedème & d'une douleur à une jambe, où il paroissoit une rougeur étendue avec

divers placards , fut atteinte dans cet état des envies de vomir , & de douleurs dans le bas ventre , avec une fièvre continue & des redoublemens. Je la purgeai avec la Poudre purgative & le sel vomitif ; la douleur , l'enflure , la rougeur , les placards & la fièvre furent dissipés ; & du depuis , elle jouit d'une parfaite santé.

Le troisième est , que Marc Barret , travailleur d'osier , fut pris de si grandes douleurs à ses pieds , à ses jambes & à ses cuisses ; de convulsions si terribles , qui le réduisirent à l'extrémité. Monsieur le Curé le confessa & tout le monde le croioit mort. Dans cet état déplorable, on m'envoya prendre le matin à dix heures , j'y fus , je le saignai & comme le mal ne diminuoit point , je lui fis prendre à midi la Poudre purgative mêlée avec le sel vomitif. Il fut dégagé six ou sept heures après , & le lendemain en état de travailler tout comme auparavant.

Le quatrième est, que Jean Baptiste Armand, ménager , âgé de trente-cinq ans , d'un tempérament sanguin, bilieux & mélancolique , eut une fièvre de 24. heures ; & sur la fin de cette fièvre , il se fit une enflure & un dépôt sur la jambe qui la rendoit quatre fois plus grosse que l'autre. On m'appella deux jours après , j'y fus , le trouvant qu'on ne lui avoit fait que quelques remèdes de femme sans succès , Je le saignai sur le champ , & le lendemain ; & le troisième jour je le purgeai avec la Poudre purgative. Il en reçut un effet si prompt & si merveilleux , qu'il fut en état d'agir le lendemain , tout comme auparavant ; du depuis , il a toujours joui d'une parfaite santé.

Le cinquième est, que Jean Franc de la Ville d'Aix, marié en ce lieu, envoya son fils aîné pour voir sa grand-mère. Trois ou quatre jours après son arrivée, il lui prit une fièvre continue avec vomissement. Dans cet état, je le saignai, je le purgeai le jour d'après avec la Poudre purgative. Le troisième jour, il fut tout couvert de petite vérole qui ne lui fit garder le lit que deux jours.

Le sixième est, que Magdelène Bonnet, femme de Daniel Garcin, âgée de 45. ans, prise d'un éréfipelle au visage, qui lui occupoit tout le cou; après deux saignées & l'avoir purgée avec la Poudre purgative, fut délivrée & l'éréfipelle disparut. Deux jours après, s'étant peignée au soleil de sa chambre, l'enflure, l'éréfipelle & la fièvre la reprirent & firent des progrès si considérables en deux jours, qu'elle resta sans remède. Je fus obligé de la ressaigner une seule fois & de lui réitérer le lendemain la Poudre purgative, qui la dégagea du matin au soir; & du depuis, elle a toujours joui d'une parfaite santé.

Je ne prévoi pas, cependant Monsieur, qu'outre que je pourrois vous ennuyer, je ne saurois rien avancer touchant l'efficacité & l'universalité de votre Poudre purgative que vous n'avez vû & éprouvé au delà & au centuple de tout ce que je pourrois dire. J'ai l'honneur, &c.

Signé, *Bernard*, Chirurgien de la  
Roque, près d'Aix.

## I I.

**J'**Atteste , qu'étant malade depuis six mois d'une fièvre habituelle , ensuite de plusieurs accès & de diverses rechûtes d'une fièvre intermittente , qui m'avoit réduit dans la langueur & dans un grand abattement , j'en ai été délivré avec quatre prises de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud Médecin de cette Ville , & le seul régime de vivre , sans autre secours que d'ajouter vingt cinq grains de limaille de fer préparés à la rosée de Mai , aux deux dernières prises de ladite Poudre. Et pour la vérité être telle , je lui ai fait le présent Certificat. *A Aix , le 17. Avril 1727.*

Signé , *Arnaud , de Saint Giron.*

## I I I.

**M**OI Honoré Arnaud , Maître Cordonnier de cette Ville souffigné , Certifie & atteste que Magdelène Gaze ma femme , agée de trente - deux ans , après une fausse couche , précédée & suivie d'une hémorragie utérine qui l'avoit réduite aux derniers abois , & ôté tout espoir de vie au Médecin qui la visitoit avant & après cette fausse couche , & qui l'avoit livrée au soin de sa garde ; Environ deux mois après , elle eut recours à Monsieur Ailhaud Médecin de cette Ville , qui la trouva d'une foiblesse extrême , avec une face cadavéreuse , une fièvre continue avec des redoublemens , un grand feu à la poitrine , un mal de tête qui ne la quittoit point , & une douleur continuelle au gosier. Dans cet état qui ôtoit toute es-

pérance, ledit Sieur Ailhaud lui fit prendre une prise de sa Poudre le 20. Fevrier dernier & la lui réitéra le 22. le mal de tête & le feu de la poitrine qui, dès la première prise, furent fort diminués, cefferent entièrement, de même que la douleur du gosier. La Fièvre subsistant, ses règles lui prirent le 23. lesquelles ayant cessé, il la répurgea encore le 6. Mars suivant. La fièvre la quitta ce jour là; & avec une quatrième prise de la dite Poudre, sans autre secours qu'un bon régime de vivre, elle est parvenue à une parfaite santé; En foi de quoi je lui ai fait la présente & m'y suis souffigné avec ma femme. *A Aix, le 26. avril 1727.*

Signés, *Arnaud.*  
*Magdelène Gaze.*

## IV.

**J**E souffignée atteste que Joseph Autheman mon fils, âgé d'environ vingt ans, fut atteint d'une Phthisie confirmée & des plus désespérées en l'année 1724. Sans que les bouillons adoucissans & détersifs & la purgation au commencement, au milieu, & à la fin; ensuite le lait d'ânesse, avec la purgation tous les dix ou douze jours, & une opiate absorbante dont on lui faisoit user trois fois la semaine, le soir en se couchant, pour fortifier son estomac & empêcher le lait de s'y aigrir; lui eussent procuré aucun soulagement: au contraire, Monsieur Ailhaud Médecin, qui le traitoit, fut obligé, à cause de la diarrhée qui lui survint, de la lui faire quitter, & de le faire passer à l'usage de l'infusion des vulnéraires de Suisse, avec le baume du Pérou & la purgation, de tems en tems, qu'on lui donnoit,

tantôt en liqueur, tantôt en Poudre ; & quoique l'on eut employé les remèdes les mieux choisis & les plus exquis, tous ces secours ne pûrent arrêter cette diarrhée ni lui être d'aucun soulagement, & il devint si maigre & si défait, qu'il n'avoit que la peau collée sur les os. Son ventre devint tendu & ses jambes enflées, sa face cadavéreuse, & enfin les cheveux lui tomberent. Il y avoit quinze jours que son Confesseur le visitoit matin & soir. Alors, je dis à Monsieur Ailhaud Médecin, que le regret que j'avois, que ce pauvre enfant n'eut pas pris sa poudre purgative, étoit capable de me causer la mort, & je le priaï pour m'en garantir, de vouloir bien lui en donner une prise, avec promesse que si mon fils mouroit d'abord, ou peu après, comme il en étoit menacé, personne n'en sauroit jamais rien; sur quoi il eut la bonté de la lui donner; & en la lui réitérant six ou sept fois, dans l'espace de quarante jours, le malade fut hors d'affaire & en état d'aller à la Messe, de jouir d'une parfaite santé, & de partir une année après pour se rendre à Aix chez le Sieur Bertrand Maître Apoticaire, pour y apprendre la Pharmacie, où après avoir passé deux années, il est entré à l'Hopital de la Miséricorde de la même Ville, où il se trouve actuellement garçon Apoticaire. Et pour être la vérité telle, j'ai fait la présente Attestation, que j'ai signée avec mon mari; & pour la rendre plus authentique & hors de tout soupçon, j'ai prié Messire Aimar Cheyron, Curé de cette Paroisse, qui a été témoin du fait, & messire Louis Jérôme Vaisse, Doyen du chapitre de Salon, qui des-

servoit

servoit pour lors la dite Paroisse, & qui confessoit & dirigeoit le malade, d'y apposer leurs Seings. *A Eyguières, Près Aix, ce 27. Avril 1727.*

*Autheman.*

Signés, *Rose Autheman.*  
*Vaiffe*, Doyen du Chapitre de Sallon.  
*Cheyron*, Curé d'Eyguières.

## V.

Comme le Public peut tirer de très-grands avantages de l'excellente Poudre que M. Ailhaud Médecin, par ses belles lumières a découvert dans la Médecine; il est juste que le Public soit informé des cures admirables que le dit Sieur Ailhaud Médecin a opérées par cette excellente Poudre. Je déclare dans toute la vérité que, quant à mon particulier, je dois la vie au dit Sieur Ailhaud, m'ayant tiré d'une maladie de laquelle on ne croyoit pas que je dusse échapper. Après avoir expérimenté toute la Médecine pendant longtemps, Tout cela n'avoit servi de rien; bien loin d'en être guéri, je me trouvois toujours plus mal. Mais m'étant mis entre les mains du dit Sieur Ailhaud Médecin, je n'eus pas pris pendant huit jours de son remède, que je fus entièrement guéri. Il a guéri plusieurs de nos Religieux de diverses maladies qui paroissoient incurables, comme d'Epilepsie, de Phthisie & autres maladies très-dangereuses, & je lui donne avec plaisir cette attestation, parce que telle est la vérité. *A Cadenet, ce 30. Avril 1727.*

Signé, *Fr. Charles, Dominicain.*

## VI.

J'Atteste en faveur de la vérité, que la Dlle. Julien mon Epouse, au troisième mois de sa grossesse, se trouvant attaquée de Vapeurs depuis dix jours, qui lui causoient des transports & des mouvemens si violens, que quatre personnes avoient peine de l'arrêter & de la contenir, & souvent avec des cris épouvantables, ne prenant que de la soupe & avec peine; riant de temps en temps, & préférant tout ce qui se présentoit dans son idée: ses esprits étoient si dérangés & en mouvement, qu'elle ne reposoit ni nuit ni jour que par intervalle. Dans cet état, on lui fit prendre le soir une prise de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Médecin de la Ville d'Aix, qui la rétablit parfaitement, & lui procura le lendemain une pleine liberté sans saignée ni aucun autre secours que celui de ladite Poudre,

J'atteste encore, qu'ayant moi-même une dartre fâcheuse au visage, j'en fus guéri avec une seule prise de ladite Poudre avec laquelle je me purgeai, il y a environ vingt mois; En foi de quoi je lui ai fait la présente, & me suis soussigné. *A Cadenet, ce dernier Avril 1727.*

Signé, *F. Ravel*, Trésorier de Cadenet, près Aix.

## VII.

J'atteste en faveur de la vérité, qu'il y a environ dix années, que je me trouvai pris d'une dysenterie fâcheuse qui me fit

aller, environ deux cents fois à la selle dans trois jours de temps avec des douleurs les plus vives ; accompagnée de la fièvre & d'un mal de tête insupportable. Dans cet état, Monsieur Ailhaud, notre Médecin, m'envoya une prise de sa Poudre purgative qui me procura tout le foulagement possible une heure après l'avoir prise ; & avec une seconde prise de la même Poudre qu'il eut la bonté de me faire prendre lui-même, le lendemain j'obtins une parfaite fanté.

J'atteste de plus, que j'ai vû avec tous nos Religieux de cette maison, opérer de cures des plus surprenantes à Monsieur Ailhaud, Médecin de la Ville d'Aix, à de nos Religieux absolument abandonnés : Et pour la vérité être telle, j'ai bien voulu lui en donner ce témoignage. *A Cadenet, le 30. Avril 1727.*

Signé, *F. Esprit*, sous-Prieur de l'Ordre de Saint Dominique.

## VIII.

**J'**Atteste dans toute la vérité, que la Dlle. Catherine Vial mon Epouse, doit la vie à Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, l'ayant délivrée, il y a environ onze années, des Vapeurs & de certains accidens qui lui prenoient, tout au moins, trois ou quatre fois dans l'année & par fois tous les mois, & lui faisoient perdre la connoissance, la faisoient souvent écumer, & changeoient toujours la couleur naturelle de son visage & de toutes les parties de son corps, qui paroissoient plombées & livides ; la langue sur tout, qui sortoit souvent du palais, &

qu'elle se mordoit quelquefois. Les moindres accidens qu'elle eut, étoient de demi-heure, de trois quarts d'heure, d'une heure & quelquefois de deux heures, plus ou moins. Ayant expérimenté tous les secours de la Médecine, bien loin d'en être guérie, elle se trouvoit toujours plus mal. mais l'ayant mise entre les mains du dit Sieur Ailhaud, elle n'eut pas pris pendant un mois de sa Poudre purgative qu'elle fut entièrement guérie, sans que depuis elle ait eu le moindre reffentiment de cette maladie.

J'atteste de plus, qu'il y a environ dix ans, que mon dit Sieur Ailhaud tira d'affaires feu la Dlle. Marie Dupuy ma parente, de la Ville de Marseille, d'une Vérole invétérée que son Mari lui avoit communiqué, de laquelle on ne croyoit pas qu'elle put guérir, après avoir épuisé pendant sept à huit mois toute la Médecine, Chirurgie & Pharmacie de Marseille, cela n'avoit servi de rien; puisqu'au lieu d'en être guérie elle se sentoit toujours plus incommodée & elle étoit menacée de tomber en pièce mais à la fin, s'étant mise entre les mains du dit sieur Ailhaud, elle n'eut pas pris pendant un mois de sa Poudre purgative, qu'elle fut parfaitement guérie.

J'atteste encore, avoir vû guérir chez moi dans quatre jours, la nommée Delphine Larret, de la ville de Pertuis, d'une dysenterie des plus violentes, accompagnée de fièvres & quelquefois des syncopes avec deux prises de la Poudre purgative, il y a environ huit mois; Et que deux mois après, la Mère de la dite Larret, étant prise d'une semblable Maladie, en fut pareillement guérie avec

deux prises de ladite Poudre , en foi de quoi je me suis souffigné avec mon Epouse qui a été témoin comme moi du présent énoncé.

*A Aix , le 3. Mai 1727.*

Signés, *Anselme* , Musicien.  
*Catherine Vial* , *Anselme*.

IX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De la Roque , le 5. Mai 1727.*

Avec votre Poudre , j'ai arrêté & guéri toute sorte de Fièvres , plus sûrement qu'avec le quinquina. Je l'ai employée avec succès, dans les douleurs, pesanteurs & gonflemens d'estomac avec nausée. J'ai éprouvé qu'elle rétablit les règles supprimées , qu'elle est un vermicide excellent ; & on m'a assuré que vous en avez guéri des maladies désespérées , comme Phthisies , Hydropisies , Vapeurs , Coliques néphrétiques , &c.

J'ai éprouvé qu'elle est merveilleuse dans les maladies soporeuses , contre la Goutte , le Rhumatisme & contre diverses autres maladies , ce qui prouve ce que vous m'avez dit souvent , qu'elle est spécifique pour purifier la masse du sang , & en purger toutes les humeurs corrompues & superflues, ce qu'elle fait benignement & sans tranchées , &c.

Signé, *Bernard* , Chirurgien.

X.

J'Atteste , qu'étant pressé depuis quelques mois , d'une fluxion fâcheuse sur la poitrine , d'un dégoût affreux & d'une fièvre habituelle avec des Redoublemens toutes les

nuits, qui finissoient par une sueur qui dissipoit mes forces, j'étois réduit dans la dernière langueur, & dans un abattement & une exténuation extrême, malgré tous les soins & toutes les sages précautions qu'un fameux Médecin de cette Ville avoit employé pour en prévenir les suites; sans même que le lait d'ânesse, ni les crèmes d'orge dont il m'avoit fait user, eussent produit aucun effet; je fus, au contraire, obligé de les quitter à cause des pesanteurs, des coliques d'estomac & du hoquet continuel que j'avois. Dans ce triste état qui faisoit tout craindre pour moi, & dont toutes les personnes de ma connoissance ont été témoins, une seule prise de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, que je pris dans le mois d'Avril de l'année dernière, me procura un parfait rétablissement; & depuis lors, j'ai toujours joui de la santé: En foi de quoi, j'ai fait la présente & m'y suis soussigné. *A Aix, ce 6. Mai 1727.*

Signé, *Lafforest*, Juge Royal de Gardane.

XI.

**J**E déclare en faveur de la vérité, qu'ayant été atteint d'une fièvre continue pendant cinquante jours avec des redoublemens accompagnés de divers accidens, tous reconnus très-dangereux & mortels, de laquelle je ne fus délivré que par les soins extrêmes & l'attention, qu'il plût à Monsieur Ailhaud Médecin, me donner, & par l'efficacité de sa Poudre purgative mise en opiate. *A Aix, ce 27. Mai 1727.*

Signé, *Lubières*, Conseiller Honoraire au Parlement.

## XII.

**J**E déclare en faveur de la vérité, qu'ayant été atteint d'un ulcère & d'une excoriation aux oreilles, & qu'ayant expérimenté inutilement tous les secours de la Médecine sans en pouvoir guérir, j'en fus parfaitement délivré à la septième prise de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, de laquelle j'ai usé pendant vingt-trois jours de suite sans qu'elle m'ait causé aucune incommodité, ni la moindre foiblesse, quoiqu'elle me vuidat tous les jours très-copieusement; au contraire, je voyois fortifier & reparer mon corps d'un moment à l'autre. *Fait à Aix, le 2. Septembre 1727.*

Signé, l'Abbé Menc.

## XIII.

**A MONSIEUR AILHAUD.**

*De Saint Cannat, le 27. Octobre 1728.*

**L**E malade dont j'eus l'honneur de vous parler l'autre jour, qui étoit attaqué de fièvre depuis deux mois, qui avoit pris des fébrifuges en quantité, ayant consulté le plus célèbre Médecin de votre Ville & celui de Sallon, appelé Monsieur Rey, qui n'ont pas pû le guérir; & je n'y ai donné que deux prises de votre Poudre qui l'ont tiré du dégoût & lui ont procuré l'appétit. Ses jambes qui avoient commencé d'enfler, se sont défenflées d'abord après ce remède. Quant à sa fièvre, il n'a plus que quelques petits ressentimens de trois en trois jours; mais je compte de lui en faire prendre encore deux prises qui lui emporteront ce reste de fièvre.

Signé, Turrier, Chirurgien de Saint  
Cannat, Près Aix.

## XIV.

**J**E Certifie & déclare, en faveur de la vérité, qu'étant atteint depuis six mois, d'une grande douleur & d'une pesanteur continuelle à la tête; me sentant souvent étourdi par des éblouïssemens, des vertiges, des bruits d'oreille, des palpitations; d'une froideur inanimée depuis la ceinture en bas; d'un grand abattement & des engourdissemens; des convulsions dans toutes les parties; des tensions, des tiraillemens & des gonflemens au cou & au visage; sans que les Médecins qui avoient soin de moi, eussent pû me donner le moindre soulagement, & qui, tout au contraire, avoient jugé ma maladie incurable, sans qu'aucun remède de tous ceux qui m'y avoient assisté pendant environ cinq mois, y eut pû opérer ni me donner la moindre espérance, ma famille & tout le monde me voyant en état d'en mourir à tout moment. Je n'eus pas plustôt pris le remède de Monsieur Ailhaud, Médecin de la Ville d'Aix, que je fis appeller, que j'en fus soulagé; m'étant toujours mieux trouvé & ayant senti tous les jours mes forces se rétablir depuis dix-neuf jours qu'il n'a pas bougé d'auprès de moi & qu'il m'en a fait user journellement; espérant qu'avec l'aide du Seigneur, & les quinze prises de ce salutaire remède qu'il vient de me remettre sur le coup de son départ, pour continuer de le prendre, de même que les autres, j'obtiendrai une parfaite santé dont je lui serai toujours redevable. *A Sault, ce 26. Novembre 1728.*

Signé, *Morard*, Bourgeois.

## XV.

**J**E déclare que j'étois scorbutique & malade depuis ma plus tendre enfance, d'un enchaînement de plusieurs & diverses infirmités, à quoi l'on n'avoit trouvé aucun soulagement, malgré un nombre infini de remèdes qui m'avoient été prescrits par des Médecins d'Avignon & autres endroits. Mes plus fâcheuses incommodités étoient dans la foiblesse de mes bras & de mes jambes; une extrême maigreur; l'érosion & le gonflement de mes gencives; une grande salivation qui me travailloit nuit & jour; des rougeurs & des démangeaisons sur différentes parties de mon corps; une douleur à ma tête, de même qu'à ma poitrine & au poumon, où je sentoisi un feu, une cuisson & une douleur des plus vives dans tout mon bas ventre, qui faisoit tout craindre pour moi. Mais, malgré une pareille complication de maux, un pareil état d'infirmité, dont on désespéroit; je certifie, en faveur de la vérité, que je n'ai pas plustôt eu le bon secours de Monsieur Ailhaud Médecin & celui de sa Poudre purgative, dont il me fait user de la même manière qu'à Monsieur Morard mon Epoux, qu'elle ne m'a pas moins opéré qu'à lui; espérant qu'en la continuant pendant tout le temps qu'il vient de me le prescrire sur le coup de son départ, j'obtiendrai un parfait soulagement: En foi de quoi j'ai fait la présente attestation & me suis souffignée. *A Sault, ce 26. Novembre 1728.*

Signée, *Morard, Paulely,*

## XVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Saint Cannat , le 22. Avril 1730.*

**I**L faut dire en faveur de la vérité , que votre Poudre est le meilleur remède dont on puisse se servir. J'eus l'honneur de vous écrire dernièrement au sujet d'une femme que j'avois saignée & ressaignée plusieurs fois pour un rhumatisme dont elle étoit attaquée. Vous me fites la grace de m'écrire , qu'il falloit lui donner de votre Poudre , ce que je fis ; & une seule prise lui a procuré , en deux jours , une évacuation de quatre pots de chambre d'eau ou d'autres humeurs ; & ses douleurs ont d'abord diminué & se sont dissipées si promptement , que dans moins de huit jours , elle a été totalement exempte de fièvre & parfaitement retablie.

Signé , *Turrier* , Chirurgien de St. Cannat.

## XVII.

**J**E déclare en faveur de la vérité , que Monsieur Ailhaud , Médecin de cette Ville , étant appelé pour visiter la Demoiselle Anne Lette , ma mère , veuve du Sieur François Gastaud le troisième jour de sa maladie , sans qu'on lui eut apporté aucun secours , n'ayant jamais voulu qu'on la saigna ; étoit prise d'une Péripneumonie versée , du râle , d'une oppression de poitrine & d'un crachement de sang avec délire & assoupissement ; ses urines étoient sanglantes , & l'on ne voyoit rien en elle qui ne fit craindre & entrevoir des suites funestes. Dans cet état qui ôtoit toute

espérance, mon dit Sieur Ailhaud lui fit prendre sur le champ une prise de sa Poudre purgative laquelle opéra avec tant de succès, que le Râle & l'oppression diminuerent & peu-à-peu se dissipèrent. Les Crachats blanchirent, les urines s'éclaircirent, le délire cessa, la fièvre diminua, & en lui réitérant cette Poudre pendant trois diverses autres fois avec un régime de vivre convenable, les crachats devinrent naturels, & la malade obtint son parfait rétablissement en moins de douze jours: En foi de quoi, je me suis soussigné. *A Aix, ce dernier Février 1732.*

Signé, *Guillaume Gastaud*, Maître Maçon.

XVIII.

**T**E déclare & atteste à tous qu'il appartiendra, que mon épouse ayant eu dans l'espace d'environ deux ans deux différentes & violentes attaques d'Apoplexie, pendant lesquelles on lui voyoit un visage rouge & altéré, toutes les parties sans mouvement & sans sentiment; & qu'elle étoit d'ailleurs si assoupie, que quoique l'on put faire pour l'éveiller ou pour l'exciter de son grand assoupissement, tout étoit inutile. Elle ne répondoit pas plus qu'une morte. C'est dans cet état que se trouvoit la malade pendant environ deux heures dans chacune de ses attaques, lorsque Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville d'Aix, fut appelé pour la visiter, & lui ayant fait prendre sur le champ sa Poudre purgative dans la première & dernière de ses attaques; on vit demi-heure après revenir la malade d'elle-même.

me naturellement sans plus user d'aucune violence, s'éveiller, ouvrir les yeux & reconnoître les assistans, & du soir au lendemain, revenue de son attaque, & dans deux jours, parfaitement rétablie : En foi de quoi, j'ai fait & signé le présent Certificat. *A Aix, le 11. Septembre 1733.*

Signé, *Bremond*, Huissier aux Comptes.

XIX.

**T**'Atteste en faveur de la vérité qu'en 1724. étant atteint d'une fièvre habituelle avec des redoublemens qui dissipoiént mes forces, de la toux & d'une oppression qui faisoit craindre pour ma vie, & pour laquelle le Sieur Garidel m'avoit fait saigner une fois, j'en fus délivré en usant, pendant près d'un mois, de la Poudre purgative du Sieur Ailhaud qui me visitoit dans cette maladie. Je déclare encore, qu'en 1734. mon Epouse étant atteinte, dans le neuvième mois de sa grossesse, du ténême ou des épreintes qui l'obligeoient de se présenter à tout moment à la selle sans pouvoir rien faire, & avec des douleurs insupportables pendant quatre à cinq jours de suite, sans qu'aucun des remèdes qu'on lui avoit fait, eussent pû la soulager; en fut délivrée par deux prises de la Poudre du Sieur Ailhaud, dont elle usa de deux jours l'un, n'ayant même pris la seconde prise que par surabondance; & quinze jours après ou environ, elle accoucha fort heureusement d'un garçon : Et pour la vérité être telle, j'ai signé le présent Certificat. *A Aix, le 8. Août 1735.*

Signé, *Choquel*, Avocat au Parlement.

## X X.

**M** O I Pierre Deydier , Voiturier de cette Ville d'Aix , déclare en faveur de la vérité , qu'environ le commencement du Mois de Décembre 1726. je fus attaqué de la fièvre & d'une péripneumonie , au commencement de laquelle pendant les sept premiers jours , je fus saigné dix-neuf fois , sous la conduite de feu Monsieur Isnard mon Médecin, Professeur de cette Université; pendant & après lesquelles saignées, on me donna plusieurs lavemens, juleps ou émulsions, différentes purgations avec l'émétique & sans émétique, & des sudorifiques qui me furent donnés & continués l'espace de trois mois & demi & davantage; Tous lesquels remèdes ne purent empêcher un amas de pus, qui se fit au côté droit de la poitrine, & un amas de sérosités au côté gauche qui formerent un Empyème & une Hydropisie de poitrine, cette dernière caractérisée par une enflure universelle, & le premier, par une tumeur qui se faisoit voir au dessous du tétou droit, qui ne me permettoit depuis plus de trois mois & demi, de pouvoir rester autrement qu'assis sur mon lit. Dans cet état fâcheux & funeste, trois Médecins & M. Isnard quatrième, assistés de quatre Chirurgiens, consulterent ma maladie & me croyant perdu, m'abandonnerent; Je reçus l'Extrême-Onction & l'on me tint pour mort. Mais M. Isnard mon Médecin, ayant déclaré ma situation à M. Ailhaud, Médecin de cette Ville, son confrère, qu'il savoit avoir une Poudre purgative, qu'il réduisoit en pi-

lules, de laquelle il s'étoit déjà servi pour purger certains malades; il le pria de lui en donner deux prises, desquelles deux prises je fis d'abord usage, dont je reçus un bien infini. Mon corps se défenfla, je devins tranquille, je pus prendre différentes situations ou attitudes, ce qui me procura la facilité de me coucher & de prendre le repos. Ce changement subit réveilla l'attention de mon Médecin. il eut recours une seconde fois à la Poudre de M. Ailhaud. il le pria de lui en donner encore trois autres prises desquelles je fis usage, ainsi que j'avois fait des précédentes, ce qui me procura ma guérison; car, cinq jours après, la matière de l'empyème du côté droit, se fit jour d'elle-même par une ouverture qu'elle fit au dessous du tétou, & de laquelle elle sortit abondamment. Il ne fut plus question pour me guérir parfaitement, que de me faire quelques injections anodines & détersives qui guérissent & ferment la plaie.

C'est en faveur de la vérité que je fais ce présent Certificat, déclarant que c'est à ce seul remède, après Dieu, auquel je dois la vie; dont je satisfis mon Médecin tant par le paiement que je lui fis de ses visites, que des quinze livres qu'il exigea de moi pour le paiement des cinq prises de la Poudre purgative de mon dit Sieur Ailhaud; Et ayant appris, du depuis, qu'il n'avoit pas été payé par mon dit Sieur Isnard de ces cinq prises de la dite Poudre, j'ai cru devoir en faire mention ici, afin que mon dit Sieur Ailhaud agisse comme il convient pour s'en faire payer. J'ai prié mes parens témoins soussignés, & entre autres, le Révérend Père

Elzéard Deme, Docteur agrégé en Théologie des Frères Mineurs conventuels de cette Ville, qui étoit mon Directeur & qui m'a vû dans cet état fâcheux dont je viens de parler, je les ai prié, dis-je, de mettre leurs signatures sur ce présent Certificat, afin de donner à Monsieur Ailhaud Médecin de cette Ville & à son remède, toute la gloire qui lui est dûe. *A Aix, ce 3. Juillet 1737.*

*F. Deme.*

Signés, *J. F. Vigne.*

*Michel.*

XXI.

**J**E déclare que Anne Montanard, ma servante, se trouvant prise, depuis dix jours, d'une fièvre continue avec des redoublemens, & d'une violente Hémorragie qui l'avoit réduite à l'extrémité, par le sang qu'elle perdoit & qu'elle avoit déjà perdu par le nez, qui faisoit tout craindre pour elle; C'est dans cet état, que Monsieur Ailhaud Médecin fut appelé, & que lui ayant donné, sur le champ, une prise de sa Poudre purgative, elle opéra avec tant de succès, que la malade fut délivrée de la fièvre & de l'hémorragie dans moins de vingt-quatre heures.

Je déclare de plus qu'il y a environ deux ans, que me trouvant attaqué d'une Hydro-pisie du bas ventre & d'une fièvre habituelle, ayant le ventre, les pieds, les jambes, les cuisses & les bourses enflées, je fus délivré de cette fâcheuse maladie, par neuf prises de la Poudre purgative de monsieur Ailhaud, dont il me fit user pendant neuf jours sans que, du depuis, j'aie ressenti la moindre incommodité: & pour la vérité être telle, je lui

ai fait le présent Certificat. A Aix, ce 10.  
Août 1737.

Signé, *Lafforest*, Juge Royal de Gardane,  
Près Aix.

## XXII.

**J**E certifie, en faveur de la vérité, que la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Docteur en Médecine, est une découverte merveilleuse pour la guérison de toute sorte de maladies sans distinction. Je dis sans distinction, parce que j'en ai fait prendre à un nombre infini de mes Vassaux attaqués de différens maux, lesquels ont tous été guéris sans avoir eu recours aux saignées ni à aucun autre remède de la Pharmacie. J'ajoute encore à tout ceci qu'il y a plus de cinq ans que j'en fais usage toutes les fois que je me sens quelques indispositions, & que je tire de cette Poudre tout le soulagement que j'en attends; c'est ce qui fait que je délivre au dit Sieur Ailhaud le présent Certificat, tant pour lui faire honneur de sa découverte, que pour assurer le Public qu'il ne peut prendre un remède, ni plus doux, ni plus efficace que sa Poudre purgative. *Fait à Aix, le 6. Octobre 1737.*

Signé, *Vernegues*, Marquis du Vernegues,  
Près Aix.

## XXIII.

**J**E déclare en faveur de la vérité, que me trouvant à notre terre du Brüil, je fus saisie d'une fièvre maligne qui avoit succédé à une intermittente au mois de Septembre 1724. Me trouvant d'ailleurs grosse, d'environ cinq mois, de mon premier enfant;

Monfieur Ailhaud , Docteur en Médecine de cette Ville , me fit prendre en différentes fois onze prises de fa Poudre purgative , lesquelles me débarrasserent totalement de la fièvre & des symptômes fâcheux qui l'accompagnoient , comme auffi de la rougeole , de la vérole volante & de la petite vérole , qui y furvinrent en fe succédant l'une à l'autre ; C'est çè que ces onze prises de fa poudre purgative opérerent dans l'espace de trente cinq jours , fans préjudicier à ma grossesse. Je déclare de plus , avoir du depuis fait usage de la dite Poudre , avant , lors , & après mes autres grossesses & mes autres maladies , de laquelle je me suis toujours bien trouvée & ma famille auffi. *A Aix , ce 9. Octobre 1737.* Signée , *Branças , de Roquemartine.*

## XXIV.

**J**E certifie avoir été présent aux effets qu'a fait la Poudre purgative de Monfieur Ailhaud , Médecin de cette Ville , dans toutes les maladies qu'a eu mon Epouse , énoncées ci-dessus. Je déclare encore , tant pour la fatisfaction du dit Sieur Ailhaud que pour convaincre le public des bons secours que l'on peut tirer de sa Poudre dans toute forte de maladie , que dans toutes celles que j'ai eu depuis plusieurs années , je me suis soustrait ; tant aux saignées que autres remèdes , ainsi que toute ma famille & domestiques , nous étant parfaitement bien trouvés de l'usage que nous avons fait de la dite Poudre ; en foi de quoi je me suis signé. *A Aix , ce 11. Octobre 1737.*

Signé , *Roquemartine* , Conseiller au Parlement.

## X XV.

**N** O U S Pierre de Bénault Lubières, Marquis de Roquemartine, Conseiller en la Cour de Parlement de cette Province, & Ignace de Lombard de Malignon, certifions & attestons que le 14. Janvier 1738. le nommé François Barthelémi qui a successivement servi chez nous en qualité de cocher, fut attaqué d'un violent accident d'apoplexie, qui le priva pendant neuf jours de toute connoissance & qui lui causa une contusion considérable à la tempe par la chute qu'il fit; au secours duquel on appella Monsieur Ailhaud, Docteur en Médecine, résident en cette Ville, qui l'a traité pendant le cours de sa maladie & qui l'a guéri parfaitement avec le seul secours de sa Poudre purgative, sans que ledit malade ait pris d'autres remèdes, quoique plusieurs personnes & les parens même du malade, fussent d'avis & persistassent de le faire saigner, comme on le pratique ordinairement dans pareilles maladies, à quoi le dit Sieur Ailhaud s'est toujours opposé, soutenant qu'avec le secours de sa Poudre, il n'avoit pas besoin de saignées.

Nous attestons encore, avoir vû du depuis le dit François Barthelémi qui nous dit, que lorsqu'il fut attaqué du susdit accident d'apoplexie, il avoit depuis plus d'une année, une douleur dans l'épaule & au bras, qui l'empêchoit de s'en servir aisément, de laquelle il se trouve entièrement délivré par le secours de la dite Poudre dont il a usé pendant le cours de sa maladie: Et pour

la vérité être telle , nous avons fait & signé  
le présent Certificat , attendu que le dit  
François Barthelémi ne fait ni lire ni écri-  
re. *A Aix , ce 18. Février 1738.*

Signés, *Lubières Roquemartine.*  
*Lombard de Malignon.*

XXVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Paris , le 15. Mars 1738.*

J' Ai fait prendre trois jours de suite de vo-  
tre Poudre à un homme âgé de soixante  
ans , fort & robuste , qui à la fin d'un rhume  
assez long , se plaignoit d'un malaise , &  
d'une douleur d'estomac. Cette Poudre , sans  
le fatiguer , l'a beaucoup purgé , a fait ces-  
ser la douleur d'estomac , & lui a rendu  
toute sa santé , &c.

Signé, *Rouillé* , Ministre & Secrétaire  
d'Etat de la Marine.

XXVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Bayone , le 10. Août 1738.*

UN particulier d'ici a guéri un seul gar-  
çon qu'il avoit , âgé de 12. à 13. ans ,  
incommodé d'humeurs froides qu'il avoit  
au cou. Son père avoit donné à son enfant  
tous les remèdes conseillés par les Médecins ,  
lesquels n'avoient rien opéré. Votre Poudre  
a guéri cet enfant.

Signé, *Dubois* , Directeur des Postes.

## XXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Calais, le 18. Novembre 1738.*

LA Vertu de votre Poudre purgative, Monsieur, vient d'être connue dans cette Ville & j'aurai l'honneur de vous en faire le détail le moins mal qu'il me sera possible.

J'ai ma Mère âgée de 63. ans & fort grasse, qui a été atteinte de paralysie sur le bras & sur la jambe gauches. On l'a saignée & purgée; mais jamais femme dans le monde, n'eut tant d'aversion pour les médecines, lui étant de toute impossibilité de pouvoir les avaler. Une Dame de ses amies, en la venant voir, lui a parlé de la vertu de votre Poudre, & lui en fit prendre une prise le lendemain matin qu'elle avala sans peine, & qui lui a fait ( je ne balancerai pas de le publier à toute la terre ) tous les biens du monde, puisque trois prises l'ont mise en état de marcher avec sa canne, sans secours de personne. Toute la jambe est désenflee, & il n'y a que les doigts des pieds qui sont sans mouvement. Le bras est bien comme ci-devant; c'est pourquoi j'espère qu'avec vos bons avis, & les 24. prises de Poudre que je vous prie de remettre à celui qui vous remettra la présente & vous les payera, le Seigneur voudra bien me la conserver encore quelques années, &c.

Signé, *Carpentier.*

## XXIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Marseille, le 24. Novembre 1738.*

**J**E suis charmé de vos occupations, persuadé que je suis, qu'elles vous sont utiles. votre intérêt s'y trouve, cela me suffit, Et le Public en ressent les effets par la bonté de votre remède. J'en suis bien une preuve authentique, puisque après avoir été deux jours malade, presque condamné à la mort, depuis que je prends votre Poudre j'ai non seulement guéri de ma maladie, mais je puis dire, avec vérité, que ce n'est que depuis ce temps-là que je jouis d'une bonne santé, & si je l'ose dire, de la vie. Je dors bien, bon appétit, tout le reste va bien, & cela ne peut provenir que de ce que votre Poudre doit avoir purifié mon sang. Je n'oublierai jamais une obligation qui doit être éternelle en moi. Vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir, quand vous aurez loisir, de venir vous reposer ici avec moi, &c.

Signé, *F. Joseph de Camelin.*

## XXX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Bayone, le 9. Décembre 1738.*

**L**E 12. du mois passé, il me vint la grosseur en forme d'une grosse noix sous le menton, qui s'augmenta beaucoup jusqu'au dix-huit. Le chirurgien que j'appellai, me saigna. trois jours après, il voulut réitérer; mais la beauté du sang qu'il me tira, sans aucune

tache étrangère à sa couleur, me déterminâ tout naturellement à le refuser. Il s'entint à l'usage d'un cataplasme de mie de pain & de lait sous le menton pendant cinq jours de suite qu'il ne voyoit pas la fluxion se dissiper; au contraire, elle changea de place, fut du côté gauche du cou, me tenant toute cette partie fort enflée & tendue jusqu'au tiers de la joue du même côté, démontrant une forte fluxion avec grande inflammation, augmentation de fièvre par redoublement, insomnie jointe: Alors, le chirurgien changea à son tour de cataplasme, & m'appliqua d'un composé de mauve & autres simples qui, après neuf jours, sembloient avoir fait un dépôt de matières que mon homme, soit par curiosité ou qu'il est de l'art, me marquoit avoir un vrai desir de voir sortir de gré ou de force: & à la veille d'être cicatrisé, précisément me vint visite de Monsieur Courreges, neveu de Monsieur Dubois, votre ami, Monsieur. il me proposa votre Poudre, & par la lecture que j'ai pris de vos réflexions, je m'y livrai dès le lendemain, en gardant le secret au Chirurgien qui me dit le jour ensuite, qu'il apercevoit un peu de dissipation dans l'inflammation, dont il ne pouvoit pénétrer la cause, si ce n'est que comme il s'aperçût que j'allois fort souvent au bassin, crut que j'avois par surcroit de maux, un cours de ventre, qui le porta à me dire que la nature agissoit d'elle-même. Je ne le désabusai point; je réitérai une seconde prise, avec un jour d'intervalle, jusqu'au quatrième jour. Le Chirurgien me parut très-étonné dans la diminution à vûe d'œil de cette

fluxion & ne m'en disoit d'autre cause dans les fertiles selles que je ne pouvois lui cacher. après deux jours d'intervalle, j'en repris ; de manière que je forçai mon chirurgien à m'avouer que son cataplasme qui avoit paru si bien faire, ne servoit plus de rien, qu'il falloit l'ôter ; qu'il ne comprenoit pas comme cet amas de mauvaises humeurs s'étoit enfui. Il m'assura, que ce qui restoit étoit encore une glande un peu gonflée, mais sans douleur ni rougeur ; que cela se dissiperoit de soi-même. J'ai donc persévéré dans ma discrétion. J'ai gardé le silence ; & il est de ces esprits qu'il ne faut pas espérer fléchir par les raisonnemens, & malgré l'expérience, il n'auroit pas voulu rendre justice à la vérité. Ainsi, en vain aurois-je prétendu convaincre mon homme. j'en reviens, Monsieur, à cinq à six jours que j'ai laissé passer sans voir entièrement évanouir cette grosseur.

J'ai pour la quatrième fois répris de la Poudre depuis huit jours de cette dernière prise, je m'aperçois qu'elle s'est dissipée, &c.

Signé, *Haran.*

### XXXI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bayone, le 22. Septembre 1739.*

**L**Es progrès de la Poudre purgative dont vous avez daigné faire part au Public, & les merveilleuses & surprenantes cures qu'elle opère tous les jours, m'engagent tout accablé que je suis, d'un crachement de sang que j'ai depuis deux ans & demi, de quitter pour un moment mon lit, & de

prendre la liberté de vous écrire uniquement, pour vous prier en grace, de vouloir bien me dire si l'usage de votre Poudre purgative me conviendrait, n'ayant pas osé m'en servir sans vous consulter; d'autant plus que Messieurs les Médecins, Apothicaires & Chirurgiens de cette Ville, se fâchent quand on leur en parle, & font leur possible afin de dégoûter le peuple de s'en servir.

Cependant, Monsieur, je me fais un honneur de vous citer deux cures surprenantes, que vos Poudres ont fait dans cette Ville. La première, c'étoit d'une Demoiselle alitée depuis quelques mois, laquelle avoit le ventre fort enflé, sans que les remèdes qu'elle avoit pris l'eussent du tout soulagée. Enfin, elle prit plusieurs prises de votre Poudre, de sorte que du depuis elle se porte à merveilles.

La seconde est d'une autre Demoiselle un peu avancée en âge, laquelle tomba en apoplexie. C'étoit la troisième fois. Le Médecin fut la voir & dit qu'elle étoit sans espoir. Son Epoux, pour lors, lui donna trois prises de votre Poudre. ce fut à la troisième qu'elle recouvra la parole; & elles ont si bien opéré, que du depuis elle se porte bien, &c.

Signé, *Joseph Forsans*; Chez M. Vidal Genestet.

XXXII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*De Paris, le 1. Novembre 1739.*

Comme Messieurs Rouillé m'ont tant de fois parlé de vous, Monsieur, & de votre purgatif,

purgatif, même dans l'usage qu'ils en ont fait pour eux & pour leurs amis ; je leur en ai demandé pour plusieurs à qui j'en ai fait prendre & à qui il a fait des merveilles. J'en ai fait prendre aussi à ma femme qui est tombée deux fois en apoplexie & paralysie, qui lui a fait un souverain bien.

Signé, *Feburier*, Académicien Royal en Chirurgie.

## XXXIII.

**J**E déclare, que le 25. Août 1732. je me trouvai pris d'une fièvre habituelle ; d'une enflure aux pieds, aux jambes & aux cuisses, mais plus considérable à la jambe droite qu'à la gauche ; d'une foiblesse d'estomac dont le ferment ne faisant aucune fonction, faisoit tourner les alimens en pourriture, ce qui entretenoit la diarrhée : la dysenterie qui y survint, les douleurs vives & extrêmes que je sentoisi au fondement, & la fièvre qui augmentoit tous les soirs & qui m'excitoit la toux par intervalle avec des oppressions dans la nuit, qui m'éveilloient en sursaut & m'obligeoient de rester sur mon dos pendant le cours d'une maladie de 50. jours, traitée par un des plus célèbres Médecins de la Ville, qui n'avoit pû me donner aucun soulagement. Ce fut en cet état & en désespoir de guérison, que je fis appeller Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, le 15. Octobre 1732. & m'ayant trouvé dans un commencement d'hydropisie de poitrine & dans le triste état ci-dessus, manquant de force, ne pouvant simplement lever ma couverture, m'interdit d'abord les bouillons qu'on me donnoit composés d'eau & des jaunes

d'œufs, l'infusion de la limaille de fer rouillée à la rosée de mai, avec la rhubarbe dont on me faisoit user; Et dans 14. jours de soins de Monsieur Ailhaud, & de onze prises de sa Poudre que je pris sans intervalle, elles opérèrent si avantageusement, que je me trouvai dans un entier & parfait rétablissement de santé.

Je déclare de plus, que vers la fin du mois de Juillet, je me trouvai saisi d'un étourdissement, & d'un grand accablement tout à coup, qui m'obligea de quitter une partie de triétrac que je faisois. A ceci me succédèrent des frissons de temps à autre si comprimés & si froids, qu'il sembloit qu'on me jetoit de l'eau à la glace sur le corps, car je fus obligé de me boutonner dans le gros de l'Été & de me retirer chez moi, où ne m'étant pas possible de manger un seul morceau, parce qu'il me survint en même temps un vomissement avec une diarrhée & un flux de sang, une douleur & pesanteur de tête & de reins, marques & symptômes d'une fièvre maligne. Ce fut dans cet état déplorable, que M. Ailhaud me visita, & ayant connu la cause de mon mal, il me fit prendre sa Poudre purgative, en me mettant successivement le matin & le soir dans l'usage de la dite Poudre. Je me vis dans moins de six jours entièrement guéri & dans un rétablissement de santé dont je jouis aujourd'hui à l'étonnement de tous mes amis, & graces aux soins de ce cher Médecin dont je ne puis faire que des louanges, ainsi que de sa Poudre qui m'a été également salutaire dans vingt autres infirmités dont je ne parle pas. *Fait à Aix, le 12. Août 1741.*

Signé, *Valentin*, Contrôleur des Postes d'Aix.

## XXXIV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Montelimar, le 7. Octobre 1741.*

U Ne fille d'environ trente ans, qui depuis plusieurs années se plaignoit des maux d'estomac & de poitrine, n'a pris qu'une prise de votre Poudre, & depuis elle n'a ressenti aucun mal.

Un de mes Oncles, âgé d'environ soixante années, qui dans les derniers jours du Mois d'Août dernier, eut une inflammation de poitrine avec une toux constante, une grosse fièvre, un ténême & faisoit beaucoup de sang par le fondement; Je lui en donnai une prise le 29. dudit Août; ce même jour la toux cessa. Le troisième jour d'après, une seconde. Je fus le voir l'après-midi, je ne le trouvai pas seulement hors du lit, mais habillé & chaussé, & me demanda s'il ne pouvoit pas aller se promener? Je le retins jusqu'à quatre heures, crainte que quelque reste de glaires ne l'obligea de rentrer chez lui. Du depuis, il jouit d'une parfaite santé & ne cesse de se louer des effets de votre Poudre, & de vous souhaiter tous les biens que vous pouvez desirer.

J'omettois de vous marquer, Monsieur, la cause pour laquelle ma mère en a pris. C'est une Erésipelle à la tête, pour laquelle trois Apoticaire & un Chirurgien, tous quatre nos parens vinrent la voir, & ordonnèrent d'abord la saignée. Je me réduisis à représenter à ces Messieurs, que le grand âge de ma Mère, qui est de 70. ans, ne permettoit

pas de lui faire une saignée ordinaire, & qu'il valoit mieux y revenir que de la trop affoiblir. Ils en convinrent. Elle fut saignée le matin; le soir suivant, son Erysipelle devint plus enflammée & s'étendit sur toute la joue droite. Je proposai à ces Messieurs de la purger, ils me répondirent qu'il falloit s'en garder, que son Erysipelle deviendroit phlegmoneuse. Ils résolurent de lui rouvrir la veine le lendemain. je les prévins, & par une seule prise de votre Poudre, j'eus la satisfaction de voir ma Mère guérie. Quatre à cinq mois après, elle en eut une autre, précédée de grands frissons avec des envies de vomir. Je me gardai bien d'en parler; & par une seule prise, elle fut guérie sans leur saignées, &c.

Signé, *Guinée*, Directeur des Postes à Montelimar.

XXXV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Abbeville*, le 10. Octobre 1741.

Ayant fait usage de vos Poudres, au sujet de quelques menaces d'Apoplexie & des engourdissemens tant aux mains qu'aux jambes, cuisses & autres endroits, j'en ai été très-soulagé; & je me suis imposé d'en prendre deux prises à la fin de chaque mois. Signé, *Hodan*, ancien Capitaine d'Infanterie.

XXXVI.

JE déclare, en faveur de la vérité, que mon fils aîné, âgé d'environ quinze ans, artit de cette Ville le 27. Avril dernier, en

très-bonne fanté , pour se rendre à pied au Vernegues , distant de cinq lieues de cette Ville. Cet enfant fit cette route avec tant de précipitation , & il eut dans cette route à supporter à la fois & successivement , un soleil ardent , un vent froid , de la pluie & de la grêle , de façon qu'agité comme il l'étoit , il revint & arriva chez moi le lendemain samedi , pris d'un accablement à ne pouvoir se soutenir avec des frissons , des tremblemens & des claquemens des dents ; se sentit si mal en chemin ; si accablé & si abattu , qu'il se vit plusieurs fois sur le point de succomber. Je le laissai dans cet état du samedi au dimanche matin , dont il avoit passé une fort mauvaise nuit , ayant mouillé par une sueur sa chemise & son drap. Ma femme voyant son enfant , examina son corps , elle aperçut son visage très-rouge & enflammé ; joint à cela , que toutes les parties du corps de notre enfant étoient douloureuses , sur tout la tête qui se montroit enflée , & principalement du côté des oreilles où deux parotides s'étoient déjà manifestées. Dans cet état , ma femme prépara une bande & une compresse pour faire saigner notre enfant , mais voulant auparavant aller communiquer son projet à Monsieur Ailhaud le Médecin , il la brusqua & lui dit que si elle faisoit faire cette opération , il lui refusoit dès-à-présent ses secours & ses conseils. Mais voulant ménager ce Médecin & nous conserver son amitié par les effets de sa Poudre que nous avions déjà vû par nous-mêmes sur un de nos autres enfans , sans le secours de laquelle il seroit mort ; nous n'eumes point de peine à ne point faire cette saignée

en question , d'autant plus que Monsieur Ailhaud nous assura de le tirer d'affaire , de faire cesser au plustôt cette fièvre , & de l'empêcher par-là , de devenir contagieuse & de se communiquer à nous. Il donna une prise de sa Poudre à mon Epouse , lui ordonna de la donner sur le champ à notre enfant , ce qui fut fait ; de laquelle prise notre enfant reçut un bien considérable par une grande & ample évacuation qu'elle lui fit faire , ce qui nous empêcha de suivre l'avis de Monsieur Ailhaud qui nous avoit dit de lui en donner une seconde prise , cinq ou six heures après , si le malade n'étoit pas soulagé. Mais le voyant infiniment mieux , nous attendimes au lendemain , que nous lui fimes prendre une seconde prise de la dite Poudre laquelle opérera si bien , que notre enfant que nous voyions attaqué d'une maladie de longue durée , & comme mort , se trouva assez bien pour aller entendre la Messe trois jours après la Fête de l'Ascension : Et comme nous ne pouvons refuser ce témoignage à la vérité , nous avons de nous-mêmes & de notre propre mouvement , délivré à Monsieur Ailhaud le présent Certificat , que j'ai dicté & fait écrire par main étrangère , en remerciement de ses bons services : En foi dequoi nous nous sommes soussignés ma femme & moi. *A Aix, ce 15. Juillet 5742.*

Signés , *André Fer.*  
*Catherine Fer.* Marchands  
 d'eau de vie.

XXXVII.

**M** OI Barthelémi Ripert , Marchand de  
 cette Ville d'Aix , certifie en faveur

de la vérité , à Monsieur Ailhaud Médecin , qu'en 1731. mon épouse accoucha heureusement d'un garçon qui mourut au bout de trois jours. Je ne voulus pas que mon épouse nourrit , n'ayant que seize ans. Le lait lui fit des ravages dont elle devint paralytique de tout son corps. Alors j'appellai le Médecin , qui la visita & qui la traita pendant un mois. On fit faire deux consultations des plus fameux Médecins de cette Ville d'Aix. Enfin, après plusieurs remèdes , elle ne pouvoit plus parler. Elle vint aussi paralytique de la langue. Les Médecins l'abandonnerent , disant qu'elle étoit morte. Alors , je fus trouver Monsieur Ailhaud , Docteur en Médecine , qui fut voir mon épouse : après l'avoir vue , il me dit que 30. prises de sa Poudre tireroient ma femme de son lit , & qu'elle seroit guérie radicalement ; mais, quand elle en eut pris 8. prises , elle se leva , & à 18. prises , elle fut guérie radicalement. Voila le merveilleux effet de la dite Poudre !

De plus , moi dit Ripert , j'ai un enfant qui , en 1739. tomba malade de fièvres pourries , après avoir été traité par Monsieur Féraudy Médecin. Il le fit saigner onze fois , purger huit fois dans un mois , & après beaucoup de lavemens , de fomentations au bas ventre , mon petit vint si enflé , qu'il ne pouvoit plus avoir sa respiration. Le Médecin dit que mon fils étoit mort , & qu'il ne restoit à lui faire que l'opération de la ponction. Alors , je fus voir Monsieur Ailhaud , je pris trois prises de sa Poudre dont la première ne fit rien. Quatre heures après, je lui redonnai la secon-

de prise, elle le fit si bien vuider, qu'à la troisième prise, mon petit se leva: enfin, dans cinq prises il fut guéri radicalement.

J'atteste de plus, qu'étant tombé malade d'une fièvre maligne, j'appellai Monsieur le Médecin Ailhaud qui me donna sa Poudre sept jours, avec une fièvre continue. Alors il me prit une perte de sang par les Hémorroïdes. Je restai trois jours à reprendre la dite Poudre. Après ce temps, je repris la double dose de Poudre. Elle me fit si bien vuider, qu'elle m'emporta les hémorroïdes, & fièvre, & tout. Cinq jours après, je partis en chaise pour la foire de Beaucaire. *A Aix, le 18. Juillet 1742.*

Signé, Ripert.

### XXXVIII.

**J**E certifie & déclare, en faveur de la vérité & pour rendre justice aux merveilleux effets de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville d'Aix, que ma fille qui est une partie de l'année chez Monsieur le Marquis du Vernegues, fut atteinte au mois de Juillet 1740. d'une dangereuse maladie qu'on nomme miséréré ou passion iliaque, pour laquelle Monsieur Roustan, Médecin de Lambesc, s'étoit porté au Vernegues pour assister ma fille, à laquelle il fit prendre plusieurs remèdes, & entre autres avaler une balle de pistolet sans en avoir tiré aucun secours, puisqu'elle ne rendoit par le bas, ni matière ni urine, qu'elle continuoit de vomir perpétuellement des matières puantes & mêlées d'excrémens, ayant enfin toujours resté avec de violentes

coliques & des douleurs sans intervalle onze jours. Dans cet état & abandonnée du dit Médecin qui ne comptoit plus sur elle, non plus que moi, ni sa sœur, de même que Messieurs les Marquis du Vernegues & de Vinsargues qui étoient présens à cette maladie.

Dans cet état & en désespoir de tout, je donnai à ma fille une prise & demi à la fois, de la Poudre de Monsieur Ailhaud, qui procura à ma fille un calme de cinq heures de repos, ce qui nous fit croire alors que nous avions ville gagnée, mais les vomissemens ayant repris de nouveau, je donnai encore à ma fille la simple dose de la Poudre ci-dessus, mais comme elle n'opéra pas, la malade l'ayant rejetée, je lui en donnai une troisième prise & une quatrième de même, ce qui m'obligea enfin de lui en faire avaler une cinquième prise laquelle produisit une si grande opération, qu'elle dégagea la malade de toute obstruction, colique & vomissement, & qu'elle se trouva assez de force pour aller entendre la Messe huit jours après, sans aucun ressentiment ni infirmité de cette maladie. Mais, comme les hommes les plus prudens ne peuvent se flatter d'être à couvert des infirmités, & que notre foible nature y est journellement assujétie, il prit encore à ma fille le 1er. Juillet 1742. un engourdissement & une foiblesse extrême au bras & à la jambe droite qu'on avoit raison de regarder comme paralysés, ma fille en ayant tous les symptômes accompagnés d'une fièvre & d'une grande pesanteur de tête, étant alors encore chez Monsieur & Madame la

Marquise du Vernegues , lesquels ont été témoins de ce dernier état de ma fille , je lui fis prendre trois jours de suite de la même Poudre de Monsieur Ailhaud , laquelle a si bien opéré , quelle a mis ma fille sur pied sans aucun ressentiment de douleur , d'engourdissement au bras ni à la jambe , ayant totalement enlevé la fièvre & dissipé la douleur de tête , de même qu'un nombre infini de petites glandes ou duretés grosses comme de noisettes , qui paroissent depuis quelques temps sur divers endroits de ses jambes , surtout aux chevilles qui l'incommodoient & surtout quelquefois pour le marcher. C'est de cette façon que les choses se sont passées , & que ma fille jouit aujourd'hui , graces à Dieu , d'une parfaite santé : En foi de quoi & par reconnoissance , j'ai délivré de mon plein gré & avec plaisir , à Monsieur Ailhaud , Docteur en Médecine , le présent certificat de justice & de vérité , afin que ceux auxquels il pourra le faire voir y ajoutent autant de foi , que si le tout leur avoit passé sous les yeux ; & pour la vérité être telle , ma fille la malade , sa soeur & moi leur mère , nous nous sommes souffignées , avec Monsieur & Madame la Marquise de Vernegues qui étoient présens à la dernière maladie de ma dite fille , & aux effets de la Poudre purgative du dit Sieur Ailhaud. *A Aix, ce 3. Août 1742.*

*Vernegues.*

*Aubterre , Vernegues.*

**Signés ,** *Isoard , Moustier.*

*Elizabeth Moustier.*

*Marguerite Moustier , la malade.*

## XXXIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Avignon le 29. Octobre 1742.*

J E ne puis me lasser de publier les effets merveilleux de votre Poudre purgative & à mon occasion, & à celle de mon Epouse, & de toutes les personnes à qui j'en ai fait le récit, dont la plus-part en ont usé & qui en ont reçu tout le bien qu'on pouvoit espérer. Je croirois manquer de reconnoissance si je manquois à vous faire mes très-humbles remercimens des obligations que j'ai à ce précieux remède & à son aimable Auteur. Car que pouvois-je espérer de plus au sujet de mon Epouse qui étoit malade depuis environ vingt ans, ayant épuisé tous les secrets de la pharmacie sans pouvoir recouvrer la moindre santé, & que les remèdes qu'on lui faisoit, ne lui donnoient qu'un petit intervalle. Car, si je vous racontois tous les différens maux dont elle étoit attaquée, il faudroit des litanies; & à présent, par la grace du Seigneur, elle se trouve en parfaite santé, ayant repris ses forces & le même embonpoint dont elle étoit privée depuis un si long temps, sans avoir même aucun ressentiment de toutes ses incommodités passées. Mes foibles expressions ne pourroient jamais donner les éloges que mérite un si grand & si souverain remède! je me contente de le louer en secret dans le profond de mon cœur, &c.

Signé, *Labaye*, Imprimeur - Libraire,  
Place Saint Didier.

## XL.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Mâcon, le 17. Juillet 1743.*

**A** Mon retour, j'ai été obligé de faire un voyage à Dijon, qui fut le 15. de l'autre mois. Je pris la fièvre tierce, dont j'ai eu six violens accès. Je n'y ai rien fait que de prendre quatre prises de votre Poudre. Les deux premières me l'ont ôtée comme avec la main, sans retour ni ressentiment, ce qui a fort étonné un de nos apothicaires, homme de mérite, que j'avois fait appeller pour me donner quelques lavemens après le premier accès, &c.

Signé, *Séméraire.*

## XLI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 23. Octobre 1743.*

**V** Oici ce que m'écrit mon ami, Monsieur le Marchand, Curé de Biville. Ma belle sœur a été, pendant huit à dix jours, aux portes de la mort, & sans les quatre prises de la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, que je lui ai fait prendre, elle auroit fait le grand voyage. Outre le flux de sang qu'elle avoit, elle fut attaquée d'une fluxion de poitrine & fièvre continue : & je puis dire à la louange de Monsieur Ailhaud, que sans sa Poudre elle seroit morte. Graces à Dieu, elle se porte bien, &c.

Signé, *F. Félix*, Augustin de la Place des Victoires.

## XLII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Avignon, le 30. Octobre 1743.*

**L**A renommée jointe aux grands services que vous rendez à une partie de l'Europe par vos bons conseils & par la sainte Poudre purgative, que vous faites débiter chez les RR. PP. Carmes déchauffés de notre Ville, s'augmente de plus en plus; je puis hardiment l'appeller Sainte, moi & tous mes amis, attendu que je puis dire dans la vérité, qu'elle m'a redonné, après Dieu, la vie. J'en ai pris l'hiver passé par votre ordre, cinquante-deux prises qui ont fait ce que l'huile fait à la lampe, lorsqu'elle est prête de s'éteindre; & à présent je puis dire, graces à Dieu & à votre sainte Poudre, que je jouis d'une parfaite santé & de la guérison de ma sciatique qui me tenoit depuis vingt ans, & pour laquelle on m'avoit fait je ne sai combien de différens remèdes tous plus inutiles.

Signé, *Perron*, Entrepreneur des  
Bâtimens de la Ville d'Avignon.

## XLIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 5. Novembre 1743*

**J**'Ai guéri radicalement un de mes amis d'une fluxion de poitrine avec crachement de sang qui a duré trois jours, un point de côté très-violent & une inflamma-

tion dans le bas ventre, avec quatorze prises de votre Poudre. En neuf jours de temps, je lui en ai fait prendre sept prises. Depuis sa guérison, il en a encore pris six prises, en six jours différens. Il vient de sortir pour la première fois.

La maladie d'un autre de mes amis qui me vint trouver, il n'y a que quatre jours, étoit l'Uretère gonflé, gros comme le petit doigt & dur; la verge & le gland très-enflés & la peau qui le couvre, enflée de l'épaisseur de deux écus de six livres; la fièvre qui avoit précédé avec impossibilité d'uriner. Au bout de la première prise de votre Poudre, tout a été dissipé & venu dans son ancien état naturel. Il urine bien, point de fièvre n'a reparu. C'est un Miracle, car il en paroissoit dix fois plus qu'à moi, &c.

Signé, *de Saint-Lieu*; Rue de l'Arbre-sec, au Perroquet.

XLIV.

**J**E souffignée, en faveur de la vérité, déclare qu'étant malade de la vérole, & ayant été manquée deux fois par l'usage du mercure, tant en friction qu'en potion & parfum, ai été guérie par le seul usage de la Poudre de Monsieur Ailhaud, Docteur en Médecine de cette Ville, dont j'ai pris nonante & quelques prises, en prenant chaque jour une simple dose que j'ai quelquefois augmentée d'un tiers ou de la moitié, & quelquefois doublée selon le besoin: & comme je ne sai pas écrire, j'ai fait une croix à côté de mon nom.

Signée, † *Françoise Endrode.*

J'Ajoute, au susdit témoignage, que c'est moi-même souffignée, qui ai administré & vû prendre la susdite Poudre de Monsieur Ailhaud à la susdite fille, & que la vérité est telle qu'elle a été parfaitement guérie.

*Fait à Aix, le 10. Janvier 1744.*

Signée, *Catherine de Montaud*, Supérieure de la Providence.

XLV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Châtillon sur Marne, le 27. Mars 1744.*

Comme la Poudre que vous faites distribuer à Paris par M. Moreau, commence à se faire connoître en cette Ville, ayant soulagé plusieurs Malades & même guéri un bourgeois, qui étoit attaqué depuis un an d'une démangeaison au visage & notamment aux lèvres, &c.

Signé, *Goffart Marchand.*

XLVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Marmande, le 22. Avril 1744.*

Monsieur Fabri d'Agen, que j'avois vû malade depuis dix ans, d'une espèce de bile répandue & d'une rétention d'urine; a passé chez moi hier. J'ai été extrêmement étonné de voir son visage bon, d'une couleur naturelle & telle que je lui avois vû avant sa maladie. Ma joie n'a pas été médiocre de voir son rétablissement de santé si subit, & ce qui l'a augmentée, c'est l'assurance

qu'il m'a donné, que sa rétention d'urine avoit cessé & que les urines avoient pris leur cours naturel. Je lui ai demandé de quel remède il s'étoit servi pour sortir d'un état si fâcheux? Il m'a dit que c'étoit l'effet de votre Poudre, qu'il regarde comme un remède divin, &c.

Signé, *Ballias*, Receveur des Domaines du Roi. A Marmande, route de Bourdeaux.

XLVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

de Grasse, le 17. Octobre 1744.

**J**E vous suis bien obligé des Poudres purgatives que vous m'avez fait le plaisir de m'envoyer pour mon hydropisie. Elles ont fait miracle, dont je prie Dieu pour vous qu'il vous conserve la vie & la santé, afin que vous en puissiez guérir d'autres, &c.

Signé, *Bonnet*.

XLVIII.

**J**E certifie qu'étant amie & voisine de Madame de Fabry de Saint Jean, de cette Ville, je l'ai vûe assidûment tous les jours, pendant le cours d'une maladie désespérée dont elle a réchappé, dans laquelle j'ai observé que cette Dame étant agitée par des coliques néphrétiques des plus violentes, y ayant treize jours qu'elle n'avoit pû uriner, elle fut conseillée de prendre la merveilleuse Poudre de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, attendu les effets surprenans qu'elle avoit opéré en plusieurs maladies, de laquelle Poudre la dite Dame ayant pris

une seule prise, elle urina deux heures & demi après sans coliques, & rendit environ un demi pot d'urine si épaisse qu'elle ressembloit à de la moutarde. Une heure après, elle rendit encore des urines plus claires, mais chargées de petites pierres en quantité; & peu après, ses urines devinrent encore plus claires & presque naturelles. Alors, elle fit sans colique & sans douleur, une pierre grosse comme le noyau d'une olive avec beaucoup de sables & des glaires, après quoi elle n'a plus eu de ressentiment de sa maladie & jouit d'une parfaite santé: Et pour la vérité être telle, j'ai fait le présent certificat comme témoin oculaire du fait y contenu.

A Aix, ce 18. Octobre 1744.

Signée, Dubroca, Roussel.

**J'**Atteste que la déclaration que Madame la Lieutenante de Roussel a fait en faveur de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville, contient vérité en tous ses chefs. A Aix, le 18. Octobre 1744.

Signé, Fabri Saint Jean

XLIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

de Toulouse, le 19. Octobre 1744.

**U**N Rhume de poitrine opiniâtre, dont j'étois attaqué depuis plusieurs jours qui me donnoit des maux de tête & m'avoit ôté le sommeil, m'a déterminé à prendre votre remède, après en avoir entendu dire beaucoup de bien; & effectivement après la huitième prise, j'ai été totalement guéri

de ce Rhume & recouvré le sommeil. Je ne saurois dire assez de bien de ce remède ni trop vous en remercier, &c.

Signé, *Andrieu*; près la porte Mathebiou.

L.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Verdun sur Garonne, le 21. Octobre 1744.*

**J**E crois être obligé de vous donner avis de l'heureux succès, qu'a produit en moi votre Poudre. Je m'en suis servi de même que vous me l'aviez ordonné. J'en ai pris vingt-cinq prises, & dans les intervalles, je me suis servi de la rosée de vie & de santé, aussi heureusement qu'on puisse le desirer. A présent je me trouve entièrement soulagé de toutes les douleurs de rhumatisme & de sciatique dont j'étois accablé depuis long tems.

Signé, *Frère Antoine*, Prédicateur Récollet.

L I.

A MONSIEUR AILHAUD.

*du Saint Esprit, le 25. Octobre 1744.*

**J**'Ai été très-sensible à l'exactitude avec laquelle vous eutes la bonté de me répondre à la consultation que j'eus l'honneur de vous envoyer, pour que je diffère davantage à vous en faire mes très-humbles remerciemens, & à vous témoigner la juste reconnoissance que j'en aurai toute ma vie.

J'aurai l'honneur, Monsieur, de vous dire que j'ai suivi poétuellement, ce que

vous me fites la grace de me prescrire pour le régime de vie, & pour votre Poudre dont j'ai fini, il y a quinze jours, la neuvaine que vous m'avez ordonnée. Chaque prise m'a mené depuis huit jusqu'à quinze fois à la selle, toujours avec beaucoup des glaires jaunes & noires, hors la dernière, où il n'en paroïssoit qu'un peu mêlées dans la matière. Il est bon de vous informer, Monsieur, qu'à la sixième, je rendis un animal vivant, presque de la grosseur d'un petit doigt, long de sept à huit lignes, couvert d'une petite écaille grise, la tête un peu plus grosse que le corps, avec des yeux & un grand mouche, ressemblant à une espèce de limaçon de fontaine. Cela me surprit beaucoup, & j'aurois eu de la peine à le croire, si moi-même, je n'eux pris la peine d'examiner toute la matière, ne m'en rapportant pas à mon Laquais. Avec cela, depuis que j'ai commencé à prendre de votre Poudre, je n'ai plus eu de vertiges, ni même aucune apparence, &c.

Signé, *Roussel de Laval.*

LII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Nîmes, le 12. Novembre 1744.*

**V**Otre Poudre, Monsieur, vient de faire un miracle, en guérissant une petite fille de huit ans, attaquée des humeurs froides, depuis l'âge de deux ans. J'avois fait à ma chère enfant tous les remèdes possibles. L'usage du lait d'ânesse, la panacée, les bouillons de serpens, des purgations tous les

mois ; mais tous ces remèdes n'avoient eu aucun effet. Ma chère fille avoit sept à huit trous à la jambe , la main & le bras du même côté attaqués. Voyant qu'il n'y avoit point d'amendement à ses maux , je pris le parti de l'envoyer changer d'air dans le Vivarais auprès de ma belle sœur. Votre Poudre est là fort en vogue , & ma belle sœur ayant vû par expérience qu'elle étoit bonne , lui en a fait prendre depuis cinq mois , & ses maux ont été de mieux en mieux jusqu'à l'entière guérison. Mais comme nous craignons qu'il ne revienne quelque chose , on voudroit lui faire un cautère pour évacuer ses humeurs. C'est pour vous consulter là-dessus , Monsieur , que j'ai l'honneur de vous écrire. Il faut vous dire que je lui en ai fait pendant deux fois différentes , & que j'ai été obligé de les laisser refermer par les grandes souffrances que cela lui causoit. Je vous prie , Monsieur , de me faire réponse , afin que je leur mande votre sentiment. S'il ne revient rien à cet enfant , je regarde sa guérison comme un miracle , & je ne crois pas que votre Poudre puisse faire une plus belle cure. Je ne pouvois me persuader qu'elle fut véritable. C'est pour la quatrième fois qu'on m'assure qu'il ne reste aucun vestige de ses maux. J'espère que vous ne me ferez pas attendre long temps votre réponse. J'ai l'honneur d'être , &c.

Signée , *Vendargues , Labaulme.*

LIII.

**J**E déclare en faveur de la vérité , qu'une  
longue maladie , causée par des pertes de

sang considérables, m'avoit mise à l'extrémité au commencement du mois de Juillet dernier, ayant pour lors une enflure univérale, ne pouvant respirer qu'avec peine ni demeurer couchée, ayant passé quinze jours sur un fauteuil nuit & jour sans pouvoir y trouver une situation tranquille, souffrant presque toujours d'une suffocation violente, & de l'enflure qui étoit prodigieuse. Dans cet état désespéré, on me détermina à prendre la Poudre de Monsieur Ailhaud, Médecin de cette Ville. Les trois premières prises me procurèrent une évacuation si considérable par le vomissement, les urines & les selles, qu'il y eut d'abord une grande diminution de l'enflure & de la suffocation. Je commençai pour lors de me mettre au lit couchée sur le côté & d'y dormir un peu; mais à la sixième prise je me trouvais sans suffocation & sans enflure, me couchant & me tournant de tous les côtés sans peine, & par l'usage que je fais d'une ou de deux prises de cette Poudre tous les mois, je me trouve fort bien; n'ayant pris aucun autre remède que la Poudre de Monsieur Ailhaud Médecin, depuis que j'ai commencé d'en user. *A Aix, le 16. Décembre 1744.*

Signée, *Audibert, de Maillanne.*

LIV.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Paris, le 19. Décembre 1744.*

**J**E suis très-impatient, Monsieur, de savoir de vos nouvelles. Je vous ai trop

d'obligation de m'avoir persuadé l'efficacité de votre Poudre & des bons effets qu'elle a produit en moi, pour ne vous en pas réitérer encore mes remerciemens. Graces à six prises de Poudre que j'ai pris à quatre mois l'une de l'autre, observant d'en prendre deux jours de suite; je ne me ressens plus de ma mélancolie, & de ces cruelles & tristes vapeurs qui m'ont défolé pendant près de trois ans. Nous avons eu à la fin le fond du sac, & je jouis à present d'une santé parfaite & suis aussi gai que vous m'avez vû triste. Plus d'assoupissemens ni d'engourdissemens, ce qui m'inquiétoit beaucoup. Madame Lavocat continue de s'en bien trouver. Grosse de près de deux mois le mois de Juin dernier, elle en a pris trois prises en deux jours, qui l'ont parfaitement bien purgée & fait jeter quantité de glaires; enforte que de cette grossesse ici, elle s'est mieux trouvée que de toutes les autres, & a bien mangé jusqu'à son huitième mois où elle est entrée depuis trois semaines ou environ. Elle sent l'embarras des digestions de son estomac & se propose bien de prendre les trois prises en deux fois en relevant de ses couches, &c.

Signé, *Lavocat*, Maître des Comptes.

L V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Avignon, le 23. Décembre 1744.*

**I**L est juste, Monsieur, que je vous apprenne, que Monsieur Aoulloubi Gentilhomme de Milord Duc d'Ormond, ayant de-

puis plusieurs années des sciaticques, des douleurs de tête, qui le retenoient tout l'hiver dans sa chambre, en a été radicalement guéri avec quatre prises de votre Poudre. Il m'a offert une attestation des plus authentiques & assuré qu'il en continuera l'usage, &c.

Signé, *le Sénéchal* de Saint Clément.

## LVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Albi, le 24 Décembre 1744.*

J E suis bien aise de vous informer d'un merveilleux effet qu'a produit votre Poudre à l'égard d'une Dame de Castres, qui se nomme Madame de Braconac qui avoit épuisé la science de son Médecin. Elle avoit véritablement une maladie étonnante ! C'étoit une espèce de dartre qui lui tenoit toute la tête, épaisse au moins d'un travers de doigt. Chaque cheveu faisoit son ulcère. Il en sortoit une puanteur extraordinaire. Son ventre étoit également couvert en entier d'une autre qui enfançoit mille fistules. Votre Poudre qu'elle a pris pendant quarante-sept jours, l'a entièrement guérie. Quelle espérance n'ai-je pas pour ma petite incommodité ! je n'avois pas besoin de telles expériences pour avoir beaucoup de foi à votre remède & en vous à qui tous les hommes doivent une éternelle reconnoissance. Soyez assuré que je suis un de ceux qui en ai beaucoup, & que personne ne vous estime & ne vous honore plus que moi qui ai l'honneur d'être, &c.

Signé, *Vesian*, ancien Mousquetaire gris.

## LVII.

*Epître Dédicatoire insérée à la tête d'un Livre manuscrit intitulé, Relation de la maladie habituelle du R. P. Félix, Augustin de la place des Victoires, guéri par la Poudre purgative de Monsieur Ailhaud, Médecin de la Ville d'Aix. Par le R. P. Félix lui-même.*

A Monsieur JEAN AILHAUD, Médecin de la Ville d'Aix.

MONSIEUR,

**I**L est également raisonnable & juste de vous offrir un ouvrage qui est plus à vous qu'à moi. Vos solides réponses à mes foibles lettres lui ont donné l'être : leur justesse & leur précision enlèveront aisément les suffrages du Public qui aura le bonheur de les lire & la liberté d'en juger.

Il y verra, avec grand plaisir, votre expérience consommée sur les maladies les plus graves, comme sur l'usage étonnant de votre Poudre purgative, remède qui, à ce que je crois Monsieur, n'a rien, je ne dis pas, qui le surpasse, mais qui l'égale même dans la pharmacie pour ses opérations!

En quel pays du monde trouver un pareil purgatif qu'on puisse, sans aucune crainte réitérer aussi souvent ! Remède qui le lendemain détruit l'accident qu'il a paru produire la veille, attaquant le mal dans son principe ! Remède qui purge avec tant d'abondance sans altérer le tempérament : sans affecter la poitrine : sans affoiblir l'estomac : sans ôter le velouté des intestins : sans diminuer les forces : au contraire, il les augmente ;

mente ; il les nettoie ; il les répare ; il les rétablit il les fortifie à mesure qu'il évacue les mauvaises humeurs ; Remède enfin qui soit & aussi doux & aussi puissant.

Cette heureuse découverte réservée à vos soins , à vos veilles & à vos peines vous fera honneur dans la posterité ! Nouveau Salomon il vous a été donné de connoître les simples , d'étudier leurs propriétés , de trouver leurs mélanges , de prescrire leurs usages , de découvrir leurs effets ! L'expérience a répondu à votre étude & le succès à vos espérances.

Que n'ai-je connu plustôt , Monsieur , votre traité sur l'origine des maladies & sur l'usage de votre Poudre composée de purs végétaux sans aucun minéral ! je n'aurois pas essuyé ni tant d'accablantes saignées qui toujours épuisent l'homme le plus robuste , ni tant de disgracieux remèdes qui jamais n'ont touché le fond de mon mal inconnu à la médecine qui l'a déclaré habituel , & qui conséquemment jamais n'a ni su ni pu me guérir radicalement.

Que l'homme est malheureux de passer les plus beaux jours de sa vie , ou à prendre des remèdes qui , en le minant peu-à-peu pour le corps , le ruinent de fond en comble pour la bourse ; Ou à se rétablir des convalescences qui par leur fatigantes & insupportables longueurs , sont pires que les maladies mêmes ! Qu'il est à plaindre de n'être redevable qu'à son excellent tempérament , de ne succomber pas sous les rudes coups que lui porte un art qui souvent n'agit que par conjectures & à tâtons !

Telles sont , Monsieur , les dures & fréquentes épreuves sous lesquelles j'ai pensé être écrasé depuis plus de quarante ans que je suis dans le cloître sans avoir pu les éviter.

Que je suis donc redevable à la divine Providence de m'avoir fait trouver dans un âge encore vigoureux un excellent remède qui, à peu de frais, m'a guéri radicalement.

Je l'avoue ici, à la face du Ciel & de la terre, votre Poudre purgative est aussi aisée à prendre que facile à rendre. Sans dégoût ni nausée en la prenant, je n'ai senti ni colique, ni tranchée, ni acrimonie dans son opération.

Toujours active sans effort, il n'est, je vous jure, Monsieur, excepté mes pieds où jamais je n'ai eu aucun mal, il n'est, dis-je, aucune partie de mon corps où l'humeur combattue a voulu se retrancher, que votre purgatif n'ait aussi parcouru toujours avec force, mais toujours avec douceur, pour l'attaquer & la détruire.

Il a fallu, j'en conviens, le réitérer souvent (aussi est-ce ce qui relève son excellence) parce que pour détruire un mal habituel, invétéré, incurable; il faut réitérer le remède jusqu'à ce qu'on l'ait anéanti dans sa cause, dans son principe, dans sa source; cela n'est-il pas conséquent? Or mon mal dans mes jambes étoit né, ou presque né avec moi.

Il a donc fallu & une constance à toute épreuve de ma part pour ne me point décourager, & un purgatif tel que le votre pour le déraciner pour l'anéantir, pour le guérir.

Que nos Médecins disent ce qui leur plaira, je suis prêt à soutenir & il est de notoriété publique dans Paris, que jamais ils n'ont pû, je ne dis pas, me guérir, mais me soulager même. Hélas! comment auroient-ils pû y parvenir, ne connoissant ni la nature, ni la cause de mon mal, toujours subsistant dans mon corps après leurs soins, leurs peines & leurs remèdes?

Quand ils m'ont cru, ou guéri ou soulagé, si

l'on peut parler ainsi, je ne l'étois pas ; puisque mon mal retombé dans mes jambes par une légère douleur qui y revenoit imperceptiblement & augmentant peu-à-peu, redevenoit au bout d'un temps encore plus violent & plus sensible. Donc jamais, malgré le temps & la dépense, malgré les saignées & les remèdes, malgré les peines & les soins, ils ne m'ont guéri radicalement.

La cure admirable de ma maladie, réservée à votre purgatif seul & unique, a été longue à se manifester, il est vrai ! il a fallu une persévérance égale à ma confiance, je ne le nie pas : Mais il m'a été facile, Monsieur, d'avoir l'un & l'autre ; parce qu'il n'y a rien de rebutant dans votre Poudre qui agit toujours en ami.

Mon mal continuel, ténace, opiniâtre, invétéré, enraciné dans tout le genre membraneux de mes jambes, de ma tête, & de presque toutes les parties de mon corps, s'est peu-à-peu adouci, calmé, anéanti par les Purgations souvent répétées. J'ai beaucoup souffert pour y parvenir ; votre Poudre seule sans aucun autre secours, par sa benigne activité, a vaincu toute résistance, a écarté tout obstacle, a détruit enfin & la nature & la cause du mal.

Son triomphe, Monsieur, est donc éclatant, général & complet. Plus il a été difficile à obtenir, plus il est glorieux à publier, puisque radicalement guéri, je vis sans inquiétude dans ma tête, sans douleur dans mes jambes, & sans aucune tracasserie dans toutes les parties de mon corps, ce qui ne m'étoit jamais arrivé de ma vie.

Recevez donc aujourd'hui, Monsieur, cet ouvrage comme le tribut légitime de mon esprit, le sincère hommage de mon cœur, la parfaite santé de mon corps, l'offrande la plus digne de vous, le certificat le plus authentique de moi, & la preuve

92 *Recueil des guérisons.*  
*la plus sensible de mon respect, de mon estime,*  
*de ma reconnoissance. Fait à Paris, le 4. Jan-*  
*vier 1745.*

*Signé, F. Félix, Augustin de*  
*la Place des Victoires.*

LVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.  
*de Chambéry, le 14. Janvier 1745.*

**I**L y a environ sept ans, que je me sers de  
votre Poudre dont je me trouve fort bien,  
de même que plusieurs de mes amis, aus-  
quels je l'ai indiquée & à toutes mes con-  
noissances. J'y ai tant de confiance, qu'il y  
a trois ans que j'ai eu une vive fluxion de  
poitrine avec la fièvre; Je ne voulus point  
écouter ni Médecins, ni Chirurgiens. Quatre  
prises me tirèrent d'affaire. La troisième me  
fit sortir par la bouche une glaire grosse  
comme un œuf de poule, &c.

*Signé, Misson, Directeur général des*  
*vivres de l'armée d'Espagne en Savoie.*

LIX.

A MONSIEUR AILHAUD.  
*de Paris, le 29. Janvier 1745.*

**J**E connois plusieurs personnes qui ont  
été attaquées d'Apoplexie, & sont restées  
en paralysie d'une partie de leur corps. Vo-  
tre Poudre leur a fait des biens infinis, & en  
a rétabli quelques-uns parfaitement.

*Signé, Rouillé, Ministre & Secrétaire*  
*d'Etat de la Marine.*

## L X.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Seisse près Toulouse, le 4. Février 1745.*

**M**onsieur de mondrand, mon voisin, a été guéri radicalement des hémorroïdes avec votre Poudre. Il m'a dit qu'il vous avoit écrit.

Signé, *Dupuy*, Chevalier de Saint Louis.

## L X I,

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Revel, le . Février 1745.*

**V**ous invitez si gracieusement, Monsieur, ceux qui ont le malheur d'être attaqués de certains maux, d'avoir recours à vous lorsqu'ils seront dans quelque doute, avant que de commencer votre Poudre purgative qui a fait, & fait journellement des prodiges dans ces Cantons, & notamment, à l'égard de Monsieur de Ferriol, Capitaine du Régiment d'Angoumois, un de mes amis, qui après avoir été traité par la faculté de Paris, d'un abcès au côté gauche, sans succès, & déclaré par cette même faculté incurable, se trouve aujourd'hui, par l'usage de votre Poudre, radicalement guéri; que j'ai cru ne devoir pas douter un instant, qu'elle ne me procure le même avantage pour la maladie dont je suis attaqué depuis huit à neuf ans, de laquelle je vais avoir l'honneur de vous faire l'exposé, &c.

Signé, *de Pébernard de la Barthe*, Conseiller du Roi, & son Baillif de la Ville de Revel. Par Castelnau-d'Ari.

## LXII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bourdeaux, le 9. Février 1745.*

Votre Poudre fait des miracles, car j'ai tiré une personne du tombeau avec quatre prises. Elle avoit pour maladie, une rétention d'urine, & elle avoit ses règles remontées. Elle doit vous écrire. C'est une Demoiselle de nom, qui est fille du premier Président de la martinique, nommée Mademoiselle Pascal de Saint Gorge, &c.

Signé, Paris.

## LXIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Villeneuve, le 28. Février 1745.*

J'ai fait usage de vos Poudres purgatives, & de la manière prescrite de point en point. J'en ai pris environ deux paquets de dix prises chacun, & j'en fais venir un troisième, malgré la contrariété de Messieurs de la Pharmacie qui se déchaînent contre votre remède. Ses heureux succès en font l'apologie, & il commence à être fort en usage dans ce pays. Nous sommes quatre à cinq qui en avons fait venir pour plus de quarante écus.

J'ai un aîné qui traînassoit depuis plusieurs années, à qui vos poudres ont fait des merveilles.

Un paquet de dix prises vient de guérir un de nos voisins qui étoit tombé dans l'apoplexie & la paralyfie.

Pour ce qui me regarde, puisque vous

voulez bien permettre que je vous en informe, les palpitations de cœur ont cessé. La respiration n'est plus si gênée ni si sensible, non plus que les battemens des temples.

Signé, *Bel*, Prieur de Villeneuve.

## L X I V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Montiviller, le ... Mars 1745.*

**N**OUS nous flattons que vous voudrez bien nous donner votre avis sur ce mémoire. Nous ne doutons nullement de la réussite, après avoir vû la guérison miraculeuse de Monsieur Dursé Dastron, à Montiviller en Caux, qui avec une jaunisse très-opiniâtre, étoit demeuré paralytique de la moitié du corps, pour avoir pris des remèdes que l'on prétendoit ôter radicalement la goutte. Le public a trop éprouvé les effets de votre charité, pour que nous ne nous flattions pas, en notre particulier, d'y participer en cette occasion, &c.

Signé, *de Courmenil*; En son Chateau de Criquetot Lénéval.

## L X V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Toulouse, le 17. Mars 1745.*

**E**N arrivant chez moi, il y a environ trois mois, je trouvai la femme de mon jardinier fort mal. Le Chirurgien qui la traitoit pour une pleurésie, l'avoit déjà saignée cinq fois, & purgée deux. Elle avoit la poi-

trine fort oppressée avec une toux violente, un point au côté, & une forte fièvre qui ne la quittoit ni jour ni nuit. J'attendis au lendemain matin que son Chirurgien fut arrivé, & je le fis consentir à lui faire prendre une prise de votre Poudre, & puis deux autres pendant trois jours consécutifs. La fièvre ne diminua guère pendant les trois jours, mais après elle commença à diminuer, & dans sept à huit jours elle fut sans fièvre & se porta bien.

Une autre femme ensuite tomba malade, qu'on croyoit grosse de deux ou trois mois. Elle se plaignoit d'un mal à la tête des plus violens. Le Chirurgien lui donna quelque petit remède qui n'empêcha pas que le mal de tête ne durat toujours avec violence, accompagné d'une grosse fièvre qui la faisoit tomber en délire toutes les nuits. Le Chirurgien ne venant plus, je lui fis prendre une prise de la dite Poudre, & je la réitérai jusqu'à cinq prises, en donnant quelques jours d'intervalle. A la dernière, elle commença à se porter mieux, & elle est à présent en bonne santé. J'oubliois de vous dire que lorsqu'on lui fit prendre la première prise de Poudre, elle étoit toute couverte de pourpre rouge.

Je me trouvai surpris, il y a environ trois mois, d'un gros rhume avec oppression de poitrine. J'étois alors en campagne. Ce qui me faisoit plus de peine, c'est que la fièvre s'y joignit tout de suite. Je me levai avec la fièvre ne pouvant plus rester dans le lit, & je pris une prise de Poudre. La fièvre quitta pendant la journée & revint la nuit avec un grand froid. J'en repris le matin, ayant encore la fièvre, une deuxième prise, &

elle n'est plus revenue. J'en pris une troisième le lendemain pour plus grande sûreté, & je m'en suis bien trouvé, &c.

Signé, *Degoiran*, Seigneur de Saint Jean.

## LXVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Saint Gaudens, le 22. Mars 1745.*

J E comprends, que je ne circonstanciois pas assez les choses, quand, par ma dernière, je vous parlois de l'Ecclésiastique perclus, des deux pleurétiques, & de la Demoiselle attaquée d'une colique néphrétique; Tous guéris de leurs maladies, par le secours de votre poudre, en ne vous marquant pas leurs noms & le lieu de leur résidence. J'aurai donc l'honneur de vous dire, que l'Ecclésiastique perclus, guéri radicalement avec 60. prises de votre Poudre, est M. d'André, Chanoine de St. Sernin à Toulouse. C'est un fait constant. Les deux Pleurétiques guéris avec deux prises chacun, sont deux Domestiques de M. le Grand Maître des Eaux & Forêts du Pays. Autre fait non moins constant. La Demoiselle attaquée d'une Colique néphrétique & menacée d'une mort prochaine, est Mademoiselle de la Croix, sœur à M. le Curé de Lioux, notre voisin, guérie avec une seule prise de votre Poudre. J'ajoute à tous ceux-là, un jeune homme de notre Ville, dont je ne crois pas pouvoir vous dire le nom, récemment guéri de la Vérole innocemment contractée, avec 40. prises de votre Poudre.

Signé, *Boé*, Prébendé du Chapitre Collégial de St. Gaudens. Par Toulouse.

## LXVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 24. Mars 1745.*

**I**L est bon de vous instruire de tout ce qui se passe à Paris, au sujet de votre remède, afin de pouvoir rassurer les craintes qu'on tâche de répandre dans le Public pour arrêter ses progrès. Madame Gémeaux qui, l'année dernière a avalé vingt-cinq ou trente prises de votre Poudre dont elle s'est trouvée au mieux, pour se débarrasser d'une humeur éréthysiateuse qui la tourmentoit impitoyablement par les subites irruptions qu'elle lui causoit de temps à autre; curieuse comme le sont ordinairement les Dames, & se sentant un petit mal à la tête, voulut voir si son sang étoit aussi mauvais, qu'avant d'avoir usé de la Poudre. Autant par curiosité que par besoin, elle se fit saigner dans le mois de Décembre 1744. chose étonnante! C'est que le Chirurgien surpris de la beauté de son sang, fut fâché de le lui avoir tiré, tant il étoit bon, beau, vermeil, point sec, mais tel qui convient pour être en bonne santé; d'où elle conclut que votre Poudre l'a rendu tel, à son grand contentement.

Madame Thévénard se porte à merveilles depuis quelle use de votre Poudre. Elle ne se ressent plus de son abcès, va & vient aisément, surprend tout le monde qui voit son embonpoint, mange avec appétit, & n'a plus ni vapeurs, ni évanouissemens.

Signé, *F. Félix*, Augustin de la Place des Victoires.

## LXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Limoux, le 28. Mars 1745.*

**R**Ecevez, Monsieur, mes très-humbles remerciemens sur les bons avis que vous avez eu la bonté de me donner. J'ai pris depuis le huit de ce mois cinq prises de Poudre, & dans l'intervalle, j'ai pris cinq jours de suite de la liqueur intitulée, rosée de vie & de santé, avant & après diner: & je pris deux prises de Poudre le 25. le 26. & le 27. au moins deux cuillerées de la dite liqueur, deux heures avant diner: & je continuerai de deux jours l'un. Mon estomac s'est raccommo- dé.

Un de mes amis fut fondé, il y a trois ans, & on trouva la pierre. Il a les reins pris, & pisse difficilement & avec de grandes souffrances. Je lui conseillai vos Poudres qui l'ont dégagé & le font uriner plus facilement.

Je puis vous assurer que les effets que vos Poudres ont opéré en moi, donnent une confiance entière à tout le monde, & que tout ce pays qui ne l'a connue que par moi, en fait un usage surprenant. Vous devez avoir reçu plusieurs lettres d'ici: & quoique Messieurs les Médecins, & sur tout les Apothicaires fassent leur possible pour les décrier & défabuser le Public, ils ne fauroient y réussir par les bons effets qu'elles produisent, &c.

Signé, *d'Huleau*, Chevalier de St. Louis  
& de St. Lazare.

## L X I X.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 18. Avril 1745.*

J'AI déjà eu l'honneur de vous écrire à l'occasion d'une bile répandue, sur l'usage de vos Poudres. Vous eutes raison de me marquer que la fièvre me reprendroit, ayant cessé de prendre de vos Poudres pour prendre une opiate qui fit disparoître la fièvre pendant quelque temps ; mais elle revint comme vous me l'aviez dit. J'ai continué & j'en ai pris trente-deux prises, après quoi je me suis trouvé radicalement guéri. Je me félicite d'avoir fait cette découverte ; aussi tâche-je de la prôner tant que je le puis, & il y a des personnes à la Cour & à la Ville qui en font usage, par l'éloge que j'en ai fait, &c.

Signé, *Durbas de Lartigue*, Prêtre.

## L X X.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Villers-Caniwet, le 12. Mai 1745.*

JE finis aujourd'hui la dixième prise, qui me faisoit la portion d'un mois de trois jours l'un, ce que je n'ai pas exécuté, en ayant pris deux, trois, quatre de suite, pour pouvoir vaquer aux affaires de cette communauté, & je ne me suis pas trouvé fatigué comme aux trois premières prises, quoique l'évacuation de bile, de glaires soit aussi abondante à la dernière qu'à la première.

Je puis dire pour vous rendre justice, qu'il y a déjà en moi un changement total. Ma poitrine pleine de boutons suppurans sans cesse est entièrement nettoyée, & il ne paroît plus que les places encore rouges sur le front. Mon visage qui étoit nuancé de jaune, a repris la plus belle couleur du monde, ce qui m'attire les complimens du Public. Je n'ai ressenti aucune douleur d'estomac, je mange de tout avec beaucoup d'appétit. Enfin, Monsieur, les effets de votre Poudre paroissent si merveilleux, que depuis que j'ai commencé de la prendre il s'en est bien consommé.

Signé, *F. Carton*, Procureur de l'Abbaye de Villers-Canivet. Près Salaise en Normandie.

## LXXI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 3. Juin 1745.*

**A**vant mon départ de Paris pour Ville-momble, Madame Gabriel tomba dans un escalier. Cette chute lui occasionna une Erysipelle sur la jambe gauche. On vint me consulter. J'ordonnai d'avaler en huit jours, huit prises de poudre & de bassiner la jambe avec du vin chaud, ce qui a réussi au parfait. A mon retour, je l'ai trouvée guérie, bien portante, & publiant la Poudre comme un remède souverain.

Madame Thévenard qui vous salue, se porte au mieux, quoique depuis cinq mois elle n'en ait pas fait usage, &c.

Signé, *F. Félix*, Augustin.

## LXXII.

**J**E certifie , en faveur de la vérité , qu'étant attaqué d'une hydropisie de poitrine & de bas ventre des plus dangereuses , & dont tous les remèdes que les Médecins m'avoient ordonné , n'avoient pû empêcher les progrès , je me déterminai à prendre la Poudre de Monsieur Ailhaud , Médecin de cette Ville d'Aix , qui dissipa dans très-peu de temps l'enflure qui étoit répandue sur tout mon corps. J'ai continué de prendre cette Poudre , & j'en ai pris trois cents prises dans l'espace de quinze mois , pour fondre & détruire peu-à-peu & entièrement l'obstruction prodigieuse de tous mes viscères , c'est à quoi je suis parvenu par son seul secours sans qu'elle m'ait causé aucune irritation. Elle purge les humeurs , elle purifie le sang , & produit des effets surprénans dont j'ai fait non seulement l'épreuve , mais encore plusieurs personnes de cette Ville. *A Aix , le 27. Juillet 1745.*

Signé, *Albertas* , premier Président  
en la Cour des Comptes.

## LXXIII.

**J**'Ai un tempérament si délicat , que je n'ai jamais pû soutenir deux ou trois purgations consécutives , quelques douces & légères qu'elles fussent , sans en être extrêmement fatigué & accablé. La Poudre purgative de Monsieur Ailhaud , Docteur en Médecine , est le seul remède dont j'ai pris tout de suite quarante prises , sans en ressentir la

moindre incommodité, me trouvant au contraire beaucoup mieux, & fort soulagé des Hémorroïdes & des foibleſſes d'estomac, auxquelles je ſuis ſujet depuis un temps très-ſignificatif. Mon eſtomac étoit rempli de glaires & d'autres mauvais levains qui m'empêchoient de digérer les alimens, & m'occaſionnoient une diarrhée continuelle; & ce n'eſt que par l'uſage de la ſuſdite Poudre dont j'ai pris plus de ſoixante priſes dans moins d'un an, & que je prends de temps en temps, que j'ai arrêté cette diarrhée, & que j'ai procuré à mon eſtomac une diſteſtion convenable. L'uſage de cette même Poudre éloigne & diminue beaucoup les attaques des Hémorroïdes qui me travaillent depuis plus de vingt ans. J'avois eu recours à tous les remèdes imaginables, tant pour mon eſtomac que pour mes hémorroïdes, mais je n'ai trouvé du ſoulagement, que par la ſuſdite Poudre; en forte qu'en continuant d'en prendre, j'eſpère de parvenir à une guériſon radicale: & pour être la vérité telle, j'ai fait le préſent Certificat, pour ſervir & valoir en tant que de beſoin. *A Aix, le 4. Août 1745.*

Signé, *Sulauſe.*

LXXIV.

MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 9. Août 1745.*

**J**E vous dirai, Monsieur, que j'ai guéri avec deux priſes de votre Poudre, un Officier de la maiſon du Roi, qui étoit depuis trois mois entre les mains des Médecins,

pour une fièvre continue & maligne. Il en prit deux prises dans une heure ; & ces deux prises lui ont causé un débordement de bile qui lui a duré pendant dix jours, après quoi il s'est trouvé guéri & se porte bien depuis un an.

Signé, *Dujon*, le jeune, Prêtre habitué de Saint Eustache.

## L X X V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de la Haye de Comte, le 24. Août 1745.*

**L** Assé & fatigué des remèdes, je pris le parti de n'en plus prendre. La fièvre quartie bien réglée ne m'a point quitté jusqu'au mois de Mai, que j'ai eu connoissance & commencé à faire usage de votre Poudre. J'en pris d'abord deux prises deux jours consécutifs : la fièvre changea aussi-tôt de nature & devint double tierce. Je n'en fus point étonné. Tout ce qui est annoncé dans votre petit livret que j'ai lu & relu, est arrivé. J'en ai pris assez exactement, de deux jours l'un, suivant de point en point, toutes les formalités prescrites. Je l'ai trouvée très-bien faisante. Enfin, après quatorze prises, je me suis vû délivré de toute fièvre. Le 6. de Juin, l'appétit & le goût que j'avois perdu totalement sont revenus & le sommeil en partie, &c.

Signé, *Défontois*, Prieur de la Haye le Comte. Par Louviers.



## LXXVI.

MONSIEUR AILHAUD.

*de Beziers, le 19. Septembre 1745.*

**J**E prends la liberté de vous écrire celle-ci. Il est vrai que depuis environ neuf mois, j'étois attaquée de plusieurs maux qui, sans doute, venoient du dérangement des humeurs. Le plus particulier étoit un mal de tête, dont je sentoie que la vûe s'affoiblissoit. Tout me paroissoit rempli de fumée quand je sortois. On me conseilla de prendre votre Poudre; & en effet, je la pris. Dans six prises que j'en eus pris, elle me remit dans un bon état. Je m'aperçûs que la vûe s'étoit éclaircie, & qu'elle est revenue dans son premier état, &c. Signée, Roussigniole.

## LXXVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Salival, par Moyenvic Evêché, le 21.  
Novembre 1745.*

**I**L y a environ un an, qu'il me tomba entre les mains un livret qui annonce les effets merveilleux de votre Poudre purgative. N'ayant point, pour lors, l'honneur de vous connoître, je m'adressai à Monsieur l'Abbé Masse, pour savoir si véritablement cette nouvelle production venoit de son pays? sur le témoignage avantageux qu'il m'en rendit, je me déterminai à en prendre pour quatre louis, que j'ai distribué à des Curés du voisinage, pour soulager les pauvres ma-

lades de leur paroisse. J'ai eu la satisfaction de voir que ma découverte a été utile à ce Pays où votre Poudre étoit pour lors inconnue.

Monsieur le Curé de la Boiffière, Diocèse de Beauvais, qui étoit incommodé de la goutte, en fit usage, & s'en est parfaitement bien trouvé. Non seulement il a passé l'hiver dernier sans souffrir de la goutte; mais encore, il s'est trouvé délivré de cette pesanteur, de cet engourdissement de membre qui est naturel aux gouteux. Le même en a donné à un enfant de sa Paroisse, âgé seulement de huit mois, qui paroissoit plus qu'à demi-mort, & l'a rendu en santé. J'en ai donné moi-même quatre prises à une Demoiselle, attaquée d'une Erépipelle dont elle a été guérie, sans avoir vû ni Médecin, ni Chirurgien. Après avoir bien établi la réputation de votre Poudre dans ce Pays-là, l'obéissance m'en a retiré, pour me transplanter en cette Abbaye de Salival, Diocèse de Mets, où j'occupe la place de Prieur, &c.

Signé, *Crétot*, Chanoine  
Prémontré, Prieur de Salival.

LX XVIII.

A MONSIEUR AILHAUD

*de Tarascon*, le 1. Décembre 1745.

**L**A Demoiselle Epileptique, pour qui j'avois eu l'honneur de vous consulter, est entièrement guérie. C'est un témoignage que je dois rendre à la vérité, & c'est avec un très-sensible plaisir que je m'en acquitte. Outre celui que je ressens, par l'interêt particu-

lier que je prenois à la malade, j'en ai un autre qui n'est pas moins sensible, qui est celui de voir la cure que votre Poudre a faite, cure d'autant plus grande, que ces sortes de maladies, lorsqu'elles sont aussi vieilles & aussi invétérées, au point que celle-là l'étoit, sont regardées comme incurables. Je vous avouerai ingénument, que lorsque j'ai conseillé votre Poudre à cette personne, je ne me flattois pas d'une entière guérison, je croyois lui procurer du soulagement en rendant les accidens moins fréquens & moins vifs; mais le Seigneur, graces à vous Monsieur, & à 44. prises de votre Poudre prises tout de suite, n'ayant mis d'intervalle que les Dimanches & Fêtes qui se sont trouvés pendant ce temps, l'ont entièrement guérie. Faites-moi, je vous prie, la grace de me mander, si comme je le pense, il ne seroit pas à propos que cette personne en prit quelques prises par intervalle? Je pensois que tous les trois mois, pendant encore un an, elle feroit bien d'en prendre trois prises de suite, ce qu'elle n'a pas voulu faire sans votre ordre, &c.

Signé, *De provençal*, Capitaine d'Infanterie.

## LXXIX.

A MESSIEURS AILHAUD.

*d'Uzès*, le 8. Février 1746.

**I**L est véritable, Messieurs, que j'avois oublié de vous marquer les symptômes de ma maladie dont votre Poudre m'a guéri. 1<sup>o</sup>. Elle m'a donné l'appétit que j'avois perdu entièrement. 2<sup>o</sup>. Elle m'a remis dans mes pre-

mières forces. 3°. Une meilleure couleur. 4°. Elle m'a procuré d'aller à la selle facilement, où je ne pouvois aller quand je mangeois du bon pain; J'étois forcé à ne manger que du pain de seigle pour me rafraîchir ou pour pouvoir aller à la selle. 5°. Elle m'a fait oublier de prendre tant de remèdes avec le lait, que je continuois depuis sept ans. 6°. Elle m'a guéri d'un ventre tendu que j'avois presque toujours, le tout avec six prises que je pris de sept jours deux. Je puis bien avec juste raison vous dire, que je tiens la vie d'elle puisqu'elle m'a guéri de tous les maux que m'avoit causé une suite d'hydropisie qui m'avoit fait abandonner de tous les Médecins, &c.

Signé, *Roussel*, à la grande Bourgade.

L X X X.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris*, le 11. Février 1746.

**J**L est, Monsieur, très-juste de vous instruire des succès de votre Poudre à l'égard de Pierre, de Catherine & de Nicolas.

Pierre en a pris environ 25. fois en deux mois & demi de temps: tantôt deux ou trois jours de suite; tantôt avec des intervalles entre chaque prise; quelquefois une prise & demi ou une prise & quart à la fois; & le plus souvent une prise seule; le tout suivant que ses occupations le lui permettoient, & le plus ou le moins qu'il croyoit avoir besoin d'être purgé. Elles lui ont fait beaucoup de bien. Il est délivré des assoupissemens presque continuels auxquels il étoit sujet. Il n'a plus les engourdissemens & les

pesanteurs qui l'inquiétoient. Il y a près de cinq mois qu'il ne s'est fait saigner, & il n'en aperçoit aucun besoin, se trouvant affranchi des symptômes qui lui en indiquoient la nécessité & qui provenoient d'un sang épais comme du cotignac, qui l'obligeoient nonseulement de se faire saigner tous les deux mois, mais même de récidiver deux ou trois jours de suite, souvent le même jour.

Catherine a pris 31. prises de votre Poudre de suite, & a resté quitte de ses fleurs blanches, de manière qu'elle n'en a plus.

A l'égard de Nicolas, on lui a fait prendre votre Poudre consécutivement, pendant deux mois tous les jours. On la lui continue de temps en temps, & il paroît beaucoup mieux. Il a le teint sain. Une fluxion qu'il a eu sur la joue n'a eu aucune suite; & s'il continue jusqu'au printemps, on le regarde comme guéri.

Signé, *de la Croix*, Maître des Comptes. Rue saint Avoye.

## LXXXI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Caen, le 5. Mars 1746.*

J'É continue, Monsieur, à être extrêmement contente de vos Poudres par les bons effets qu'elles opèrent chez moi. Elles m'ont rétabli l'estomac, & procuré le retour de mes règles qui sont revenues abondamment deux fois dans leur temps. Mon bras paralytique va aussi beaucoup mieux, &c.

Signée, *Louvigny*.

## LXXXII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bourdeaux, le 7. Mars 1746.*

Votre Poudre, Monsieur a fait un bien infini à tous ceux qui en ont pris. Ma sœur qui a eu l'honneur de vous écrire son état, étoit à sa vingt-huitième prise, lorsque je suis parti, & son mal étoit diminué aux trois quarts, sans qu'elle se sente la moindre indisposition dans l'intérieur. Ce sont en vérité, Monsieur, des effets miraculeux, & quoiqu'en dise la faculté, le Public vous doit une reconnoissance éternelle. Je vous en ai, Monsieur, une bien particulière, puisque deux de vos prises m'ont totalement guéri d'un mal d'estomac que j'avois depuis deux ans. Il est bien fâcheux que Messieurs les Médecins & Pharmaciens s'opposent aussi ouvertement à ce que votre Poudre vienne à la connoissance de tout le monde : mais comme vous savez, il n'y a que le temps qui puisse détruire les préjugés, &c.

Signé, *Paillet*, Fils aîné, Négociant  
à Marennes en Saintonge.

## LXXXIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Brouage, le 8. Mars 1746.*

JE suis Picard, Monsieur; j'ai la franchise attachée à cette nation! la première fois que j'ai entendu parler de votre Poudre purgative, j'ai dit comme bien d'autres, felle-

à tous chevaux ! l'on a rapporté qu'une femme du Bourg de Marennes en avoit pris une prise, qu'elle étoit morte sur le champ. J'ai dit que cela me paroïssoit trop fort, qu'il n'y avoit que l'Émétique qui puisse tuer comme cela tout d'un coup : aussi cela étoit-il faux. Enfin votre imprimé a paru. Faut d'autre amusement, je l'ai lu même assez légèrement. Je ne sai par quelle fantaisie, il m'a pris envie de le relire. A cette seconde lecture, j'ai trouvé votre raisonnement assez prouvé & naturel. Ma santé très-altérée & l'estomac très-dérangé, suite d'une maladie assez violente que j'ai eu en Octobre, m'ont déterminé à prendre votre Poudre. J'en ai donc pris, Monsieur, trois paquets en trois jours de suite, avec les règles que vous prescrivez. Ma gouvernante a été la première à me parler du changement qui paroïssoit à ma figure. J'avois les yeux jaunes, le teint plombé. Je ne l'ai plus ; & hier, l'Assemblée étant chez moi, l'on m'a félicité sur mon teint charmant. La vérité est que je me sens tout autre. Je bois & mange bien. Je vais à la chasse comme un jeune homme de trente ans, quoique j'en aie cinquante-deux, & trente de service, &c.

Signé, *Laporte*, Major du Gouvernement de la Ville de Brouage.

L X X X I V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Versailles, le 15. Mars 1746.*

P Our répondre à l'honneur de la votre, du 10. Décembre dernier, voici comme

j'ai passé l'hiver depuis le mois de Novembre que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Je n'ai pas pû prendre de la Poudre comme vous me le marquez de trois ou cinq jours l'un. J'ai été quelquefois dix ou douze jours sans en prendre, parceque je n'avois pas le temps. Cependant cela va toujours de mieux en mieux. Les crachats sont diminués & presque jamais teints de rouge; sur tout à présent. Je bois & mange fort bien. Rien ne me fait mal. Je dors de même, & je suis grossi de deux pouces depuis Noël. Je ne sens plus aucune douleur. J'espère avec l'aide de Dieu, de votre Poudre & de vos bons conseils, être guéri l'Eté prochain, &c.

Signé, *Ruffier*, à l'hôtel de Conty à Versailles.

LXXXV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Châlons sur Saône, le 19. Mars 1746.*

**I**L m'est tombé entre les mains cinq prises de votre Poudre, qu'un de mes amis qui les tenoit de vous m'a remis, & dont j'ai fait usage avec tout le succès que j'en pouvois attendre. Je me sentoís attaquée d'une maladie dont on n'ose guère se plaindre, sans passer pour malade imaginaire auprès de Ceux qui ne la connoissent pas. Cependant, les incommodités que j'en ressentois depuis cinq ans, m'avoient obligé de faire faire plusieurs consultations, où il avoit toujours été décidé que c'étoit des Vapeurs, sans cependant qu'on m'ait ordonné aucun remède qui m'ait soulagé. Je me trouvois souvent  
avec

avec un étourdissement si violent, que j'étois toujours dans les apprehensions de tomber. Dans cet état, j'étois tout stupéfié sans avoir la liberté de m'énoncer facilement par un embarras fréquent que je me sentois à la langue, un regard toujours étonné, les jambes foibles, beaucoup des vents, & souvent des palpitations de cœur qui m'empêchoient de dormir, & des coups de sang qui m'éveilloient de temps en temps. Enfin, Monsieur, je vous ai l'obligation de m'avoir rendu la santé. Il n'y a rien que je n'eusse sacrifié dans le monde, pour me trouver en l'état où je suis actuellement depuis quinze jours, que j'ai fait usage des cinq prises de votre Poudre. Les vents, les palpitations, les foiblesses aux jambes, l'étonnement du regard, l'embarras de la langue, tout est dissipé, &c.

Signé, *du Bureau*, Capitaine au Régiment de Mailly, en garnison à Longvvy.

## LXXXVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 31. Mars 1746.*

**M**onsieur Sainson se porte au parfait sans le secours d'aucun remède. Votre poudre, malgré les envieux, l'a tiré du mauvais état où il étoit tombé l'année dernière, par l'opiniâtreté de sa fièvre. Il travaille toujours sans relâche.

Madame Haillet, attentive à sa santé, se sentant des vapeurs & des étourdissements, résolut le 19. Mars 1746. d'avalier une prise de votre Poudre qui, toujours agissante avec douceur, a opéré vingt éva-

cuations copieuses en biles & glaires de toute espèce. Depuis ce temps-là, elle n'a plus eu ni étourdissemens ni vapeurs. Elle se porte au mieux.

Signé, *F. Félix*, Augustin de la Place  
des Victoires.

LXXXVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bagneres, le 2. Avril 1746.*

**T**Out ce que j'ai oui dire d'avantageux de votre Poudre, les bons effets qu'elle produit tous les jours, n'égalent point celui qu'elle a opéré sur un de mes proches atteint de la migraine, maladie de famille, qui le mettoit dans la nécessité de se lever presque toutes les nuits, & de faire tapage dans la chambre jusqu'à son réveil qui étoit disgracieux par la grande fatigue du malade qui n'a trouvé de soulagement quelque remède qu'il ait fait, que par l'usage de vos Poudres qui le calment & le refont dès le premier jour, &c.

Signé, *Soutras*, Directeur des Postes  
à Bagneres en Bigorre.

LXXXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Agde, le 18. Mai 1746.*

**A**Yant oui parler de votre Poudre sur la fin de l'Année 1744. & m'étant fait envoyer de Montpellier votre instruction sur la cause générale des maladies, imprimée en la même Année; j'en fus si satisfait après l'avoir lue, que je n'oubliai rien pour

engager quelques malades de cette Ville à faire l'épreuve de ce remède , n'ayant pû y faire consentir une sœur que j'ai auprès de moi , & qui en auroit eu beaucoup plus de besoin que tout autre. Je m'adressai à un de mes amis qui avoit un enfant de 10. à 12. ans fort obstrué. Six prises de votre Poudre le tirèrent d'affaire. Ma sœur s'étant ensuite déterminée à en faire usage , elle en a pris 12. fois en 18. jours , qui lui ont entièrement accommodé l'estomac , de manière qu'elle mange à présent sans en être incommodée , &c.

Signé , *La Caze de Sardac* , Prêtre.

## LXXXIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*d'Auxone* , le 3. Juin 1746.

C'Est avec un extrême plaisir que j'ai reçu l'honneur de votre lettre datée du 18. Avril dernier , par laquelle vous me marquez que vous jugez que mon Epouse n'est point grosse , & que pour prévenir les suites fâcheuses que peuvent causer les obstructions & mauvais levains qui sont la source du squirre comme de toutes les autres maladies , il convenoit qu'elle prit une prise de votre Poudre de 3. ou 5. jours l'un , jusqu'à ce qu'elle soit convaincue qu'elle n'est pas enceinte. J'aurai l'honneur de vous dire qu'ayant satisfait exactement à ce que vous me marquez , elle s'est trouvée bien purgée par le haut , par le bas & par les urines. Elle n'a plus du tout de ventre , ni de douleur , ni aucune enflure. Elle a bon

appétit, dort bien, & ne sent plus rien remuer. Ainsi, Monsieur, je vous prie de me dire s'il faudroit qu'elle prit encore quelques prises de votre Poudre ? &c.

Signé, *Grasset*, Marchand à Auxone, en Bourgogne.

## XC.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Salival, le 15. Juin 1746.*

**I**L est juste de vous rendre l'honneur qui est dû à votre heureuse découverte, & vous faire part des merveilles que vos Poudres ont opéré dans ce pays-ci, & du grand crédit où elles sont.

Dès le jour qu'elles sont arrivées, j'en ai envoyé à un pauvre homme de la Ville de Vic, qui depuis 15. jours étoit perclus de tous ses membres. Il a été totalement guéri avec deux prises; de sorte que l'on a été fort étonné de le voir le lendemain travailler comme avant son attaque.

Le Village de Tarquinpol, dépendant de notre Abbaye, étoit désolé par une fièvre contagieuse, qui réduisoit les habitans à la phthisie, puis au tombeau. Il en étoit déjà mort dix-huit en peu de jours. J'y envoyai un de mes confrères muni de vos Poudres pour assister ces pauvres gens dans leurs besoins spirituels & temporels, car le Pasteur lui-même étoit fort mal. Tous ont pris de vos Poudres, le Curé en tête, & ont été guéri avec une ou deux prises, & il n'en est pas mort un seul depuis ce temps.

Un Monsieur de la Ville de Sarbourg, qui

avoit un polype pendant au nez ; un dépôt d'humeur dans le bas ventre ; une enflure considérable dans les cuisses & les jambes ; a été radicalement guéri de toutes ses infirmités. Comme les Poudres me manquoient, il en a fait venir de Paris.

Madame l'Abbesse de Vergaville, sœur de Monsieur le Chancelier de Lorraine, en a usé pour quelques infirmités & s'en est tellement bien trouvée, qu'elle en veut faire sa Médecine ordinaire.

Deux demoiselles, dont l'une avoit des coliques d'estomac avec des douleurs très-aigues par tout le corps, & cela, tous les 15. jours régulièrement ; l'autre qui avoit les bras & les jambes enflées ; ont été guéries, celle-ci avec deux prises, l'autre avec six. Le Chirurgien de notre maison en a donné à une personne menacée d'hydropisie, sur laquelle il avoit tenté inutilement toute sorte de remèdes, & la guérie avec le votre.

Quantité d'autres personnes en ont usé dans les fièvres tierces, quartes, & autres infirmités. J'ai eu la satisfaction de les voir tous en santé venir me remercier. C'est à vous, Monsieur, à qui j'envoie toutes ces actions de grace, auxquelles je joins les miennes avec beaucoup de reconnoissance, &c.

Signé, *Crétot*, Chanoine Prémontré,  
Prieur de Salival. Par Moyenvic.



## XC I.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Châlons sur Saône, le 1. Juillet 1746.*

**P**AR votre dernière lettre, Monsieur, vous m'avez mandé qu'il falloit vous apprendre après trois mois, les effets que votre Poudre auroit opéré sur la maladie de mon mari. En voici le détail.

Sa jambe qui étoit depuis deux ans engourdie de l'accident qu'il eut, l'est de beaucoup moins. Il y sentoit un froid habituel. Elle est réchauffée, transpire comme l'autre, il marche bien & vite. On avoit peine à entendre ce qu'il disoit. Il parle & articule à présent fort bien. Il avoit des pesanteurs & des picotemens à la tête quand il s'étoit appliqué. Il ne les a plus. Il trembloit d'une main. Il n'en est plus question. Il avoit des sanglots involontaires. Il ne les a plus. Il est alerte & à toutes les fonctions de la charge qu'il occupe. Enfin, Monsieur, il est étonnant de le voir à présent. Votre Poudre à fait des miracles sur lui. Il n'est plus reconnoissable. C'est l'étonnement de toute la Ville, &c.

Signée, *Gauthier*, Mairesse de la Ville de Châlons.

## XCII.

A MESSIEURS AILHAUD.

*de Paris, le 1. Septembre 1746.*

**L**E R. P. Marc mon ami, attaqué d'humour Erysipélateuse sur la main droite

& sur le pied droit qu'il bafine avec le vin chaud, avala le 22. le 23. & le 24. Août 1746. une prise de Poudre qui ont opéré chacune 8. évacuations en biles, glaires & férosités de toute espèce. Toujours bon appétit aux repas, & bon sommeil pendant les nuits. Les érépelles sont guéris.

L'affiduité à l'usage de votre Poudre depuis deux ans, a guéri d'un tremblement presque continuel, Madame Legrand, jeune Epouse d'un Huissier Royal au Châtelet de Paris qui y demeure, rue Saint Germain L'auxerrois, vis-à-vis le cul de sac Sourdis, chez un Marchand papetier. Le 22. & 23. Août 1746. Elle en avala deux prises qui, par leurs copieuses évacuations, lui ont fait un bien infini. Elle se trouve au parfait.

Signé, *F. Félix*, Augustin de la  
Place des Victoires.

*XCIII.*

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris, le 29. Octobre 1746.*

J'Ai essuyé différens chagrins qui m'ont plongé dans une mélancolie affreuse à laquelle a succédé une langueur qui m'a duré l'espace de sept à huit ans, au bout duquel temps je n'ai jamais joui d'une parfaite santé. Je me sentoiss toujours des maux d'estomac affreux, la tête lourde & pesante, & des maux de cœur sourds, avec des vents manière de rots qui me remontoient avec impétuosité en manière de vapeurs. J'essuyai de nouveaux chagrins. Je m'abandonnai à ma mélancolie ordinaire.

qui me causa des maux de tête si violens, que j'étois comme un fou, ne dormant ni jour ni nuit; des douleurs insupportables dans tous les membres; & un mal d'estomac que quand je faisois un faux pas, je sentois des douleurs inconcevables qui m'y répondoient. Je fis appeller tous les Médecins de Paris l'un après l'autre. J'eus même une consultation de trois des plus habiles qui décidèrent qu'il falloit commencer par me saigner des deux bras: ensuite de quoi, dans le courant d'un mois, ils me firent saigner cinq fois des deux pieds, & me firent prendre les bouillons amers: après quoi, on me fit prendre les eaux de Balaruc. Je restai entre les mains de ces habiles gens l'espace de six mois, sans qu'au bout de ce temps, je fusse soulagé. Le printemps d'ensuite, une Dame de la première qualité, sachant que j'étois toujours dans le même état, eut la bonté de m'envoyer son Médecin qui me fit saigner deux fois de suite du pied en deux jours différens, & me fit prendre les bains tièdes pendant quarante jours, soir & matin; ensuite de quoi, il me fit bien prendre 500. pintes d'eau de Pacy, sans que tous cela m'ait aucunement soulagé.

Manquant de confiance à tous ces Messieurs, je m'abandonnai entre les bras de la providence, & me résignai à sa Sainte volonté. Depuis ce temps-là, j'ai toujours traîné une vie triste & languissante. Mon mal de tête & d'estomac n'a pas discontinué jusqu'en 1740. qu'il redoubla & me rendit pire que je n'avois jamais été.

L'on a recommencé de plus belle à me

faigner & médicamenter sans que j'aie éprouvé plus de soulagement que dans les premières opérations jusqu'au 10. Septembre dernier, qu'il me tomba entre les mains un de vos livres imprimés que j'ai lu avec beaucoup d'attention, & auquel j'ai eu beaucoup de confiance. Je fus sur le champ chez Madame Moreau, distributrice de vos Poudres. J'en pris un paquet de dix prises. Je commençai dès le lendemain à en prendre & j'en ai pris trente-cinq prises de suite jusqu'à ce jour. Les premières prises m'ont fait une évacuation considérable. J'ai été à la selle avec beaucoup de facilité 24. 27. 29. 31. & jusqu'à 36. fois par jour; & à la septième prise, je ne fus à la selle que 4. à 5. fois, me sentant un mal d'estomac insupportable, & un mal de cœur affreux. L'après-midi de cette septième prise, après avoir pris un bouillon sur les 4. heures, je rendis par le fondement un paquet de glaires entrelacées les unes dans les autres comme de petits coulevres, la moitié d'un grand pot de chambre; lequel paquet j'aurois porté au bout d'un bâton à une lieue.

Je n'ai point discontinué, malgré cette évacuation de prendre tous les jours de cette Poudre. J'ai suivi de point en point la règle prescrite par votre livre. Je n'ai point discontinué d'aller à la selle 30. 35. & même 40. fois par jour, sans m'en trouver aucunément incommodé. Mes dernières selles sont des glaires visqueuses, des biles jaunes, vertes, grises, noires, & puent comme une charogne. La dix-septième prise de votre Poudre ne m'a pas fait une grande

évacuation ; mais l'après dîner en revanche je rendis par le fondement un abcès long & gros comme un sauciflon de Boulogne ; & cela m'arriva malgré moi, en descendant un escalier, sans peine ni douleur. Il pesoit au moins une livre ou cinq quarterons, & étoit comme dans une espèce de poche que nous appellons ici crêpinète. Les bords étoient épais comme deux écus de six francs ; le dessus, jaune comme de l'ochre ; le dedans, gris & verd ; & dans le milieu de ce poison, il s'y est trouvé de petits vers tous blancs, longs comme des épingles, & la quantité d'une tasse à Café. J'ai toujours continué à prendre de cette Poudre depuis que ce poison a été hors de mon corps. Je vais à la selle tous les jours 25. 30. 35. & jusqu'à 43. fois. Je ne discontinue point de rendre des biles vertes, jaunes & noires comme à l'ordinaire.

Je puis dire avec vérité que, graces à Dieu & à vous Monsieur, depuis 12. jours j'ai grand appétit. Je dors 8. à 10. heures de suite, chose très-agréable pour moi, d'autant qu'il y a plus de quinze ans, que je n'avois pas goûté un pareil bonheur. Mon mal de tête ne se fait presque plus ressentir. Les douleurs & picotemens que je sentoits dans tous les membres, sont totalement diminués. Je ne me ressens presque plus des vertiges dont j'étois cruellement attaqué, &c.

Signé, *Fleury*, ancien Valet de Chambre de Madame la Princesse de Neuchatel ; demeurant à Paris, Rue des Fossoyeurs proche le petit Calvaire, chez M. Couque, Anglois.

## XCIV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bar sur Aube, le 15. Décembre 1746.*

J E suis le premier dans ce pays qui ai fait connoître le mérite de votre Poudre purgative. Auparavant, on ne parloit que de celle de Mademoiselle Ailhaud, qui (dit-on) échauffoit beaucoup, & causoit des tranchées dans son effet, &c. Je suis, dis-je, le premier qui ai fait user de votre Poudre purgative à mon fils âgé de six ans, d'une complexion assez délicate. Il y a environ six mois qu'il eut la petite vérole, temps auquel je ne connoissois point votre Poudre. Il lui resta de cette maladie une fièvre lente avec une faim canine qu'on ne pouvoit satisfaire. Nos Médecins & Chirurgiens nous faisoient espérer que cela se dissiperoit, & qu'il ne falloit point le droguer. Je demurai dans une assez tranquille sécurité jusqu'à ce qu'enfin; après environ deux mois, cette fièvre au lieu de cesser, redoubla avec une si grande violence pendant deux jours & deux nuits, que je désespérai de mon fils, mon seul fils, le dernier de sept grandes filles; & cela, avec d'autant plus de raison, que, suivant toute la Médecine, on ne peut donner aucun secours à un malade de cette espèce qu'après la fin de l'accès.

Dans l'embarras où j'étois, une de mes filles me donna un paquet entier de dix prises de votre poudre, signé de votre main, approuvé, *Bon pour dix prises, qu'un Of-*

ficier de Cavalerie avoit laissé chez moi. Je trouvai dans ce paquet une feuille imprimée signée de Messieurs Ailhaud, Père & fils. En la lisant, je trouvai que je pouvois, malgré la fièvre violente, procurer du secours à mon malade. Je n'hésitai plus, ayant vu la bonne foi répandue dans cette feuille, d'y avoir confiance malgré la continuité de la fièvre. Le 3<sup>me</sup>. jour à six heures du matin, je pesai 45. grains de votre Poudre de laquelle je fis quatre pilules avec du syrop, que je lui fis avaler en suivant les règles prescrites. Trois heures après, le remède commença à opérer par le bas. Après la 3<sup>me</sup>. évacuation, mon petit malade demanda un livre d'estampes pour s'amuser. Avant les 11. heures, il demanda à quitter son lit. depuis environ deux mois que cela s'est passé, il jouit de la plus parfaite santé. Je n'omettrai pas de vous faire observer que je lui fis prendre la même dose encore deux jours de suite après la première, jugeant que par-là j'absorberois tous les levains qui donnent lieu à cette maladie. Je n'ai point été trompé.

Ayant vû avec tant de satisfaction une si prompte guérison d'une maladie aussi opiniâtre, je n'ai plus douté que cette Poudre n'ait toutes les vertus & propriétés que vous lui attribuez; c'est pourquoi j'en fis prendre pendant 4. jours 60. grains à chaque fois, délayés dans de l'eau de fontaine légèrement panée, à la plus jeune de mes filles, âgée d'environ 14. ans, attaquée de vapeurs ou de vertiges marqués au coin de la plus haute folie; & je dirai hautement pour rendre justice à votre Pou-

dre purgative, que ma fille a été guérie dès la seconde prise : cependant, je ne laissai pas de lui en donner encore deux autres prises les deux jours suivans, de manière que ma fille jouit actuellement de la plus parfaite santé ; elle, qui depuis trois mois, s'imaginoit de voir toutes les nuits un démon qui la sollicitoit à jurer & murmurer contre Dieu & ses saints ; qui passoit les jours dans la plus sombre mélancolie, ou dans des épanchemens de larmes dont elle n'étoit pas maîtresse ; & qu'a t'on vû de plus chagrinant pour un Père & une Mère ? & quelle gloire, après une telle guérison, n'a t'on pas à rendre au père de lumière !

Ayant vû des effets si admirables, j'en fis part à mes amis de cette Ville, qui presque tous en ont voulu essayer. L'expérience ayant confirmé l'éloge que je leur en avois fait, les porta bien-tôt à me prier d'écrire à Paris pour en faire venir. Ils y en ont pris, fait prendre à leurs amis & famille. Tous s'en sont trouvés au parfait, &c.

Signé, *André*, Marchand de drap & Epicier Droguiste.

XCV.

À MONSIEUR AILHAUD,

*de Bourdeaux, le 19. Juin 1747.*

U Ne jeune Demoiselle de cette Ville étoit tourmentée depuis plus d'un an, d'un mal d'estomac ou langueur presque continuel, & sur tout dès qu'elle mangeoit

tant soit peu. Elle ne vomissoit point, mais ses maux d'estomac ou langueur la prenoient 5. à 6. fois par jour avec tant de violence, que si on ne lui avoit pas donné chaque fois un verre de liqueur, elle seroit peut-être morte, mais cette liqueur la remettoit un peu. Enfin, comme le mal continuoit toujours, qu'il sembloit même augmenter, & revenir plus fréquemment, & que cette Demoiselle dépérissoit à vûe d'œil, je la déterminai à prendre une prise & demie de votre Poudre. Ayant vû que cette dose lui avoit donné beaucoup de langueur d'estomac, & qu'elle n'avoit procuré que deux évacuations, je lui fis prendre le lendemain deux prises à la fois qui firent fort bien. Je laissai un jour d'intervalle, & les deux jours suivans je lui fis prendre aussi chaque jour deux prises à la fois, ce qui ne procura pas une évacuation fort abondante; mais elles ont tellement rétabli son estomac, qu'il y a aujourd'hui deux mois, qu'elle n'y a pas ressenti le moindre mal ni langueur, & qu'elle a un appétit charmant, sans que ce qu'elle mange lui fatigue aucunement l'estomac, &c.

Signé, *Redon*, chez Madame Moreau; Rue Guiraude.

XCVI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Rennes, le 28. Juin 1747.*

**P**Lusieurs personnes de cette Ville, m'ayant appris les bons effets de votre Poudre purgative; entr'autres le R. P. Mercier,

Prieur des Augustins, qui a recouvré presque totalement la parole après une extinction de voix de quatre ou cinq ans consécutifs; j'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je prisse la liberté de vous exposer une maladie que j'ai, &c.

Signé, *Roudier*, Directeur de la Ferme des Domaines.

## XCVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Carcassonne, le 1. Juillet 1747.*

LA joie où je suis sur l'effet miraculeux qui vient d'arriver à mon Epouse à l'occasion de votre Poudre purgative, ne me donne pas le temps d'en voir les suites, pour avoir l'honneur de vous en faire part, de même que de sa maladie; & pour ne point vous en faire un narré ennuyeux, je vous envoie ci-joint l'ordonnance en original d'un des plus célèbres Médecins de Montpellier, l'un des cinq que j'ai consulté, laquelle j'ai suivi de point en point jusqu'à la veille de Saint Pierre & de Saint Paul, jour auquel je croyois perdre mon Epouse par une inflammation qui s'alloit former au petit ventre & dans ses parties; & par l'abondance d'une perte d'eau corrosive & si brulante, que tous les adoucissans trouvés dans votre art, & réitérés à chaque instant, n'étoient point capables de calmer. Ainsi, tous les remèdes dont mon Epouse a usé, non seulement ne l'ont point guérie dans l'espace de six mois, ils n'ont pas même calmé ses douleurs malgré les

gouttes narcotiques qui, de 25. qu'on en ordonna au commencement, ont été poussées jusqu'à plus de 500. par jour sans effet. J'allois donc me déterminer à prier le Curé de notre Paroisse de venir, quand deux de mes amis vinrent me voir, & après leur avoir déployé mon état, & leur avoir fait part de ma peine, l'un d'eux me dit: il est surprenant que vous n'ayiez pas essayé la Poudre de Monsieur Ailhaud. Tout à coup, & comme si on m'eut ôté un rideau de devant les yeux, fâché de n'avoir pas pensé à votre remède, je pris la résolution d'en faire chercher dans la Ville. J'en trouvai 3. prises, & montant dans l'appartement de mon Epouse, je lui dis la pensée que nous avions eu sur votre Poudre, & je lui demandai si elle vouloit bien en prendre? J'eus beaucoup de peine à la déterminer, & lui ayant dit que je ne lui en donnerois que la moitié d'une prise, dose qu'on feroit prendre à un enfant de 4. ans; Elle résolut enfin de la prendre le lendemain jour de Saint Pierre & de Saint Paul. Je lui fis donc avaler la demi-prise, & je ne la quittai point: mais quelle fut ma surprise! un quart d'heure après, elle se sentit un grand mal de tête, & un autre quart d'heure après, envie de vomir, ce qu'elle fit. Après avoir jetté 3. ou 4. livres de glaires fort épaisses, vertes, & d'une amertume de fiel, elle ne sentit plus ni douleur, ni cuisson dans ses parties. Elle fut tranquille demi-heure. Ensuite, elle demanda le pot, mais on ne fut point à temps à le lui donner. Elle se vuïda extrêmement sans douleur, d'une matière dont la puanteur

teur étoit insupportable. Elle n'avoit pas eu cette joie depuis six mois, car elle n'alloit à la selle que tous les 4. ou 5. jours avec des douleurs plus fortes que celles de l'enfantement, pour ne faire que 2. ou 3. boules semblables & aussi dures que l'argille. Elle fut donc à la selle 2. ou 3. fois sans douleur; & vers les onze heures, elle jetta toutes les boules cuites qu'elle avoit dans les boyaux & qui fermoient le passage. Ce fut alors qu'elle sentit de vives douleurs. Après cet effort cela fut fini, & toutes les boules qui n'avoient pas encore acquis la dureté des premières, sortirent sans peine. Cette demi-prise la fit aller 12. fois, & lui fit faire de ces boules sans nombre, ce qui la tracassa beaucoup le reste du jour & de la nuit. Le lendemain à 4. heures, je lui en donnai trois quarts de prise, qu'elle rendit aussi avec quantité de glaires d'une aigreur extrême. Elle fut vidée copieusement par le bas quelques momens après; mais je fus bien étonné de voir 4. ou 5. livres de glaires verdâtres & jaunâtres parsemées de sang caillé & demi pourri. Comme elle continuoit toujours à faire ces mêmes matières, je me déterminai 6. heures après de lui donner encore trois-quarts de prise de votre Poudre, ce qui lui dégagea beaucoup l'estomac dont elle se plaignoit toujours, & après avoir rendu une troisième fois, & s'être vidée souvent par le bas, elle s'endormit d'un sommeil naturel pendant 4. heures, ce que tout l'opium n'avoit pû faire encore. A son réveil, elle prit un bouillon, n'ayant pû la faire manger depuis 4. mois ( quoique sans fièvre, ne

l'ayant jamais eue pendant sa maladie ) à cause de son dégoût universel , ne vivant que du lait , du pain & de l'eau. Ayant donc pris son bouillon , elle recommença à se vider extrêmement , & toujours en glaires & en sang caillé jusques sur les quatre heures du soir qu'elle s'endormit encore d'un bon sommeil , environ quatre bonnes heures. Dans la nuit , elle a dormi sept heures en deux reprises. Ce matin , j'ai été la voir à cinq heures. Je l'ai trouvée se plaignant fort de la cuisson que lui causoient quelques gouttes d'urine , qui avoient été détenues dans la vessie pendant sept à huit jours , qui commence à se vider , ce qui lui avoit causé une dureté au bas ventre qui nous faisoit apprehender l'inflammation ; mais depuis les prises de votre Poudre , cette dureté a disparu. Elle commence à uriner peu-à-peu. Ayant relu votre livre , je me suis déterminé à lui faire prendre une prise entière. Quelques momens après , elle a fait le même effet des autres , c'est-à-dire , jeter des glaires par la bouche , toujours fort aigres , & celles qui passent par le bas en quantité , toujours vertes , & parsemées de sang caillé , ce qui me fait juger qu'on n'a pas connu son mal. Enfin , Monsieur , graces à Dieu & à vos poudres , j'aperçois toutes les marques d'une prochaine guérison , &c.

Signé, *Bourgeois.*



## XCVIII.

A MESSIEURS AILHAUD.

*de Marennés, le 25. Août 1747.*

VOICI, Messieurs, une lettre d'une de mes malades. Ne soyez pas surpris si l'on me donne la qualité de Médecin. Je n'ai adopté ce glorieux titre que sous l'honneur de vos auspices, & j'ose dire que je réussis parfaitement. Vous verrez donc la conversion que j'ai fait d'une Dame aussi aimable par son caractère & son esprit que par sa figure. Je vous envoie sa lettre en original, quoiqu'elle me soit adressée. Elle mérite d'avoir une place parmi celles qui font mention des merveilles de votre remède.

Quant à moi, Messieurs, je dois vous renouveler en mon particulier ma vive, tendre & très-respectueuse reconnoissance de la guérison de mes vertiges que j'avois presque tous les matins en me levant; des gouttes auxquelles j'étois sujet; des hémorroïdes dont j'étois martyr; des fièvres enfin qui me prenoient tous les ans à la fin de l'automne, & que je gardois une grande partie de l'hiver; le tout emporté par votre merveilleux & divin remède. J'en ai pris plus de cent soixante prises, à la vérité, presque de suite; il m'a fallu même de deux prises n'en faire qu'une seule: mais aussi, en voilà pour du temps, puisque depuis deux ans je continue à jouir d'une bonne santé sans interruption; aussi je le déclare à toute la terre, & j'engage mes amis, & tous autres d'user de votre remède. J'ai eu la satis-

faction d'en gagner beaucoup qui m'ont fait de grands remerciemens, comme si c'étoit moi qui leur eusse procuré la santé. J'ai tiré d'affaire par votre seul remède, Mademoiselle Jeannete Loiseau de la Rochelle, d'une maladie de deux ans, laquelle étoit devenue comme étique entre les mains du Médecin qui la voyoit, qui l'a traitée par la suite comme une fille attaquée de la poitrine en lui faisant prendre le lait d'ânesse qui lui faisoit plus de mal que de bien. J'écrivis à M. son Père, Receveur général du tabac, mon ami, qui ne put la gagner, ce qui me fit prendre le parti de lui écrire à elle-même. Enfin, Monsieur, elle renvoya son Médecin qui ne sachant plus que lui faire, étoit sur le point de l'abandonner. Elle se mit à l'usage de vos Poudres. Elle en prit environ 18. Prises qui la guérèrent totalement. Je la vis, il y a quinze jours, à la Rochelle dans une maison où je me trouvai. Je ne la reconnus pas. D'étique que je l'avois vûe, pâle & défigurée, elle étoit devenue rubiconde & puissante, car elle rempliroit elle seule un sofa de trois personnes. Elle se porte au mieux.

Je ne finirois pas en vérité, Messieurs, si je vous rapportois les cures que j'ai fait dans mon seul quartier, par le moyen de vos Poudres. Il est vrai que j'ai votre livret dans ma tête, & que les accidens qui semblent naître de votre remède, ne me font point de peur; parceque, comme vous le rapportez, il détruit le lendemain ou le surlendemain au plus tard, ces mêmes accidens: il faut donc que la maladie se déclare, & décampe conséquemment.

Je finis crainte d'interrompre vos sérieuses occupations pour le public. Je ne lui enlève peut-être déjà qu'un temps trop précieux ; mais j'ai cru devoir vous faire part de toutes mes observations , en vous confirmant la profonde vénération , &c.

Signé, *Tribolet de Santenay*, Contrôleur des Fermes du Roi , & Directeur du Bureau du tabac à Marennes, en Saintonge.

*Lettre de Madame de Lagrange Longagne , écrite de la Rochelle le 17. Août 1747. à M. Tribolet de Santenay , à Marennes.*

**J'**Ai reçu le 10. de ce mois les Paquets de Poudre que vous avez eu la bonté de m'envoyer , mon cher Médecin. Que je vous ai d'obligation de m'avoir persuadée d'en faire usage. M. Ailhaud a bien raison de dire que la Médecine n'a pû faire encore la découverte d'un remède aussi doux & aussi salutaire. J'ai commencé lundi 14. de ce mois d'en prendre , & je me trouve à moitié guérie de toutes mes douleurs. J'en ai pris cinq Prises dans 4. jours. Je compte d'en prendre le reste de ce mois une prise par jour. J'ai renoncé absolument à tout autre Médecin. Je m'en tiendrai à vous , & à la divine Poudre qui guérit sans aucune douleur ni dégoût. Je serai une de ses prosélytes la plus zélée. Je pourrois même vous le disputer à vous qui m'avez converti , & mise dans le bon chemin.

Mais , pour vous rendre compte de mon état , le voici. J'ai la respiration aussi libre que je l'aie jamais eue. Plus des maux de reins. Les jambes presque tout-à-fait désenflées , & beaucoup plus de souplesse dans les jarrets. D'ailleurs , bon appétit , & un sommeil depuis deux jours très-tranquille , duquel je n'avois pas joui depuis bien du temps.

Voilà, comme vous voyez, un bon commencement ; si j'ai le bonheur de passer l'hiver sans toutes les douleurs que j'éprouve depuis 3. ou 4. ans, j'en aurai l'obligation à M. Ailhaud que je révère comme un second Esculape. Si j'avois assez de pouvoir, je lui ferois dresser des statues ; mais comme cela ne m'est pas possible, je me contente de lui souhaiter une longue vie, afin qu'il puisse être longtemps utile au Public, ce qui doit bien flatter un homme qui a des sentimens. Adieu mon cher Médecin. Je n'oublierai jamais que j vous suis redevable de ma santé, &c.

Signée, de Lagrange Longagne

XCIX.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

De Limoux, le 13. Septembre 1747.

JE vous envoie, Monsieur, avec grand plaisir le détail de ma première maladie qui commença le 15. Avril 1744. j'y ajoute très-succinctement tout ce qui m'est arrivé dans les suites. Vous trouverez ci-après le Certificat, & j'ose vous assurer, qu'il seroit très-long, si je faisois le détail de toutes mes incommodités, & des bons effets que j'ai reçu de vos Poudres, & de la liqueur de rosée de vie & de santé.

Recevez encore, Monsieur, mes remerciemens réitérés si souvent, & foyez persuadé que je conserverai toute ma vie une vraie reconnoissance de vos bons avis, & des bons effets de vos Poudres qui m'ont redonné la vie.

Signé, d'Huleau.

## CERTIFICAT.

JE souffigné ancien Capitaine du Régiment de la Couronne, Chevalier de St. Louis & de St. Lazare, âgé de 60. ans, certifie que je fus attaqué le 15. Avril 1744. d'une maladie mortelle, qui commença par la fièvre continue avec des redoublemens quotidiens de 12. heures, des maux de tête affreux, oppression, toux continuelle, ardeur d'urine & inflammation de poitrine. Mrs. les Médecins me firent saigner 9. fois, & purger 3. dans 11. jours, ce qui emporta les redoublemens, fit diminuer la fièvre, les douleurs de tête, l'oppression & la toux; mais je fus si maigre & si foible, qu'à peine je pouvois me soutenir droit. Les Médecins m'ordonnerent le lait d'ânesse le matin. Je le pris 4. mois sans reprendre ni forces, ni chairs, ayant toujours une petite fièvre lente. Je crachois beaucoup, & sur tout la nuit; & l'on trouvoit dans la serviette du pus, & quelquefois du sang. On m'ordonna alors le lait d'ânesse le matin, & celui de vache le soir, qui augmentèrent la fièvre, & je fus hors d'état de les continuer. Les Médecins m'ayant déclaré pulmonique, & ne trouvant aucun remède, me mirent au lait de vache *pro omni alimento*. Je le pris 4. mois sans soulagement, n'ayant que la peau & les os: & me trouvant sans ressource, j'écrivis à M. Ailhaud le 15. Janvier 1745. je reçus sa réponse le 26. & le 27. je pris une prise de ses Poudres qui augmenta la fièvre, & me procura un vomissement qui m'empêcha de prendre du bouillon de la

journee. Je réitérai les Poudres deux jours de suite, & m'étant fort évacué, ayant rendu des glaires de lait par les urines, je me trouvai le quatrième jour très-soulagé, à même de manger une petite soupe. Enfin j'en pris le premier mois 13. prises qui en porterent la fièvre, me donnerent de l'appetit & des forces, & me redonnerent la vie malgré l'arrêt de mort réitéré de Messieurs les Médecins.

J'ai eu du depuis deux maladies dangereuses presque comme la première; mais j'en fus quitte en prenant sept prises de Poudre dans six jours à ma première maladie & quatre prises & demie dans 4. jours à la seconde. Depuis près de 4. ans, je n'ai eu recours qu'aux Poudres dans toutes mes incommodités qui sont très-grandes, protestant que je ne ferai de ma vie usage d'aucun autre remède. Je donne avec plaisir le présent Certificat rempli de vérité, afin que le Public connoisse les bons effets des Poudres de M. Ailhaud. *A Limoux en Languedoc*  
le 13. Septembre 1747.

Signé, *d'Huleau*

C.

**A** Gé de 32. ans, d'un tempérament fort & robuste, je fus saisi & accablé le 1. Février de la présente année, d'une fluxion catarreuse, d'une fièvre putride, des hémorroïdes & d'une fluxion de poitrine qui m'empêchoit la respiration. Dans cet état pitoyable, je me livrai aux charitables soins de la Médecine qui, après une saignée au bras ordonna un Purgatif pour le lendemain

I

La saignée me soulagea , mais le purgatif ne me vuida presque point. Le quatrième jour , mon mal à la tête fut si violent que ne trouvant où la reposer , on envoya chercher Monsieur le Médecin. A cet instant , je sentis couler du cerveau une humeur plus froide que la glace jusqu'à mes genoux. Je tombai tout de suite dans un évanouissement qui me priva pour un temps , même assez long , de l'usage de tous mes sens ; d'où étant revenu , il sortit de mon corps une sueur si abondante , que mon lit en fut bien-tôt , pour ainsi dire , inondé. Le septième jour , mon mal à la tête arriva à un tel période qu'on craignit qu'il ne se fit un transport au cerveau. On tint conseil , & il fut délibéré qu'il falloit me saigner du pied ; ce qu'ayant entendu : ami jusque-là leur dis-je ; on ne touche point ici aux fondemens. Laissez - moi tranquille je vous prie. On se retira. Après , on me fit user de plusieurs remèdes qu'il seroit trop long de décrire ici , mais pas un d'entr'eux qui ne tendit à abrégér mes jours. Je les renonçai trop tard , je l'avoue , pour prendre les Poudres de M. Ailhaud. J'en pris 4. prises dans 6. jours , dont la première me fit pousser 21. selles ; & ce qui étonnera , c'est qu'à la seconde , je fis un gros peloton de vers comme les deux poings , & dans les autres , des glaires bleues , jaunes & noires en grande quantité. La quatrième prise enfin me délivra de la fièvre continue , de la fièvre habituelle , de la fluxion de poitrine , des hémorroïdes , de la fluxion à la tête ; & je recouvrai heureusement le sommeil dont j'étois privé depuis plus d'un mois. Je me

purgeai encore deux fois , le tout dans quinze jours ; & on vit agir avec surprise , celui dont on publioit la mort. Le quinzième jour expiré , je ne me ménageai point dans ma convalescence , contre l'avis d'une personne dont j'ai l'honneur d'être considéré. Je négligeai de me purger , mais je fus bien-tôt puni de ma désobéissance par une rechûte qui commença le 5. Juin. Je passai 4. jours en ne prenant que de l'eau pour toute nourriture. Je pris ensuite 9. prises de Poudre dans onze jours ; mais je ne puis suffisamment exprimer la quantité des glaires , pourritures & sérosités horribles qu'elles me firent rendre. Je partis le lendemain du dernier Purgatif pour aller à la montagne respirer un air plus vif & plus pur. Ceux qui me virent entreprendre ce voyage, assuroient que je n'arriverois point à son terme qui est à trois lieues de cette Ville. J'y parvins cependant heureusement. J'y restai trois semaines , & je fus contraint de m'en retourner après avoir dérangé ma santé par un excès. Je me laissai malheureusement prévenir contre les Poudres. On me persuada qu'elles avoient allumé un grand feu dans mes entrailles , qu'il falloit éteindre par l'usage des bouillons rafraîchissans , & du lait. On me laissa passer un mois sans me donner ces remèdes à cause des grandes chaleurs. On me fit prendre pendant deux jours une drachme de Rhubarbe dans une décoction de chicorée , pour fortifier mon estomac qui , à ce qu'on prétendoit , s'étoit relâché par la grande boisson. On me fit purger : mais à peine eus-je avalé la Médecine , que je la répandis sur le champ. Mon mal

qui faisoit tous les jours de grands progrès , forma de si fortes obstructions dans mes viscères que je ne pouvois point appliquer la main sur mon ventre sans souffrir des douleurs aiguës. Ces obstructions empêchoient totalement la respiration , & je mourois à tout instant sans mourir.

Dans cette fâcheuse situation , voyant qu'il n'y avoit plus moyen de se flatter de vivre , je réfolus de nouveau de recourir aux Poudres , malgré les fortes oppositions que j'avois à combattre. J'en usai trois jours de suite. D'abord mon oppression cessa , & mes obstructions furent anéanties. Je me reposai deux jours. Je me repurgeai le sixième & le septième. Je commençai pour lors à avoir bon appétit , à bien dormir , & à ne plus suer. Je me purgeai tous les huit jours pendant un mois. Je suis rentré heureusement en possession d'une bonne santé dont je fais mes humbles & sincères remerciemens à M. Ailhaud , à qui j'ai l'honneur d'adresser le présent Certificat , assurant tous ceux qui le liront , qu'il contient la pure vérité.

*Donné à Limoux , le 2. Octobre 1747.*

Signé, Myr , Prêtre.

C I.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Pontivi , le 7. Octobre 1747.*

J'Ai été des premiers à faire l'essai de votre Poudre par les suites d'un rhume extrêmement violent , qui m'occasionna , je pense , une révolution dans la tête , ce qui me fit tomber en un accident , lequel fut un vrai

symptôme d'apoplexie. Il me laissa un étourdissement si affreux que je ne voyois ni lire ni écrire, & que je ne pouvois faire le moindre petit discours sans m'apercevoir que je me brouillois. Vos Poudres ne m'étoient pas encore parvenues. J'eus recours à un ami qui en avoit apporté de Paris. Il m'encéda trois prises, que je pris dans trois jours consécutifs. A la seconde, je me trouvai parfaitement dégagé. Je n'ai eu du depuis aucun souvenir de cette attaque, mais seulement quelque plénitude de temps à autre, que je soulage par une prise, &c.

Signé, *Alba*, Négociant.

C II.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Mézières, le 22. Octobre 1747.*

J E suis, Monsieur, le second à Reims qui ai fait usage, il y a 5. ans, de votre Poudre de laquelle j'ai été tres-content. Je fus attaqué dans ce temps-là d'une colique affreuse qui, chaque fois qu'elle me prenoit, me duroit quinze jours consécutifs, & me mettoit aux abois. J'ai pensé en mourir. J'ai été abandonné des Médecins après avoir pris bien de leurs drogues qui ne me faisoient rien, & qui irritoient souvent mon mal. Enfin, après avoir passé un an & plus, dans un tourment presque continuel, un jour que j'étois mieux qu'à l'ordinaire, j'eus la rencontre d'un de mes amis qui, surpris de me voir en un tres-mauvais état, me demanda ce que j'avois? Je le lui dis. Il me parla de la propriété de vos Poudres, & il m'assura avoir

été guéri par le moyen de trente prises, de l'épilepsie dans laquelle il tomboit presque tous les jours, & il me conseilla d'en prendre. En effet, le lendemain j'en pris une prise; quelque temps après une autre; enfin, jusqu'à six prises. Depuis ce temps-là, je n'ai eu aucun ressentiment de colique. Il y a environ quatre mois, que je me sentis attaqué de la goutte pour la première fois avec des douleurs insupportables, dont les accès duroient quatorze à quinze heures. Elle s'étoit répandue dans tous mes membres, de sorte qu'elle m'ôtoit tout mouvement. J'ai eu recours à vos Poudres. J'en ai pris cinq prises en douze jours. J'ai été très-soulagé. Quelque temps après, cette goutte me reprit à trois heures du matin, de façon que l'on voyoit gonfler ma main gauche, où je sentoie des douleurs incomparables. Je me fis sur le champ apprêter une prise de vos Poudres que je pris, & à mesure que le remède faisoit son opération, le mal & l'enflure diminuoient; de sorte qu'à la fin de ses opérations, l'enflure s'est totalement dissipée, & la douleur apaisée; & depuis ce temps-là, je n'ai eu que de très-foibles ressentimens. Je me propose d'en prendre dans quelque temps, quand mes affaires me le permettront. Je compte être guéri de cette goutte, lorsque j'en aurai pris encore quatre à cinq prises. J'en ai fait faire usage à bien des personnes qui s'en sont parfaitement bien trouvées, &c.

Signé, *Barrois*, Lieutenant des  
Bailliage & Police à Reims.



## CIII.

*Extrait d'une Lettre de Monsieur de Gassaud, ancien Major au Régiment Royal Artillerie, Chevalier de Saint Louis, âgé de soixante & quinze ans, écrite de Metz, le 4. Janvier 1748. à Monsieur son frère, à Forcalquier.*

**V**ous apprendrez avec plaisir que les Poudres de Monsieur Ailhaud m'ont non seulement guéri de mes dartres, mais encore de mon obstruction, adhérente au col de la vessie qui entroit dans la verge d'un grand pouce, laquelle obstruction a été cause de ma retraite. Toute la faculté du Roi avoit décidé que je ne passerois pas l'année.

## CIV.

**A MONSIEUR AILHAUD, FILS.**  
*d'Auxone, le 23. Janvier 1748.*

**E**N conséquence de la réponse gracieuse dont vous m'honorates d'Avignon le 10. Février de l'année dernière, nos sœurs quêteuses prirent chez M. Moreau à Paris, cinquante prises de votre Poudre. J'en ai usé moi-même un paquet de dix Prises qui m'ont tiré à soixante & trois ans, d'une Eripelle bouchée qui me tenoit depuis la hanche jusqu'à la cheville du pied. Elles m'ont de plus guéri d'une Sciatique accompagnée de crampe & d'humeurs froides que l'on regardoit comme incurables. La paralysie depuis la ceinture en bas, étoit l'unique espérance dont le plus accredité de nos deux

Médecins & le seul déclaré contre votre Poudre, flattoit notre pauvre Communauté, plus attendrie sur mes incommodités & indispositions, que je ne mérite.

Graces à Dieu & à vous monsieur, je jouis dans cette grande climactérique, d'une santé d'autant plus parfaite, qu'elle étoit moins attendue & moins espérée. Ne pouvant sans scrupule donner à votre Poudre le nom de divine, je me contente de l'appeler merveilleuse.

Plusieurs de nos Religieuses en ont usé avec succès pour la guérison des mêmes douleurs; contre les vapeurs & l'asthme. On n'a rien oublié pour leur en inspirer de l'horreur, & la rendre du moins incompatible avec leur maigre perpétuel. On leur alléguoit la mort d'une Religieuse de l'*Ave Maria* de Paris, comme lui devant être imputée. J'ai culbuté ce faux allégué par l'exemple des Chartreux de Dijon, de qui elle est devenue le purgatif ordinaire.

Nos domestiques vous sont aussi redevables: l'un a été guéri par une seule prise de votre Poudre, d'un effort & échauffaison caniculaire accompagnée d'un mal de reins & de fièvre continue. Deux autres ont également été guéri des fièvres quartes si communes & si opiniâtres. Elle commence à prendre ici le dessus, & à s'accréditer parmi les personnes séculières qui en font venir de Lyon, de Paris & de Dijon. Monsieur Dumais notre digne Commandant, âgé de septante & cinq ans, qui avoit, les hivers derniers, le visage couvert d'une dartre blanche & farineuse, n'a aujourd'hui que des démangeaisons, encore les attribue-je à la

cessation de faire usage de votre Poudre de temps à autre.

Signé, *F. Vaulcher*, Directeur du pauvre Monastère de l'Ave Maria d'Auxone.

C V.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Condom, le 18. Février 1748.*

Votre système sur la cause générale des maladies, est si naturel, qu'il faut être ennemi du genre humain, pour le combattre; ou bien borné, pour ne pas l'adopter. Avec le secours de vos réflexions, j'ai soutenu Thèses générales & particulières. Le public a été partagé pendant quelque temps; mais votre Poudre plus persuasive, par des effets surprenans, fait revenir le public des fausses impressions que l'avarice des uns & la jalousie des autres avoient inspiré.

Mon Epouse fut la première qui en fit l'expérience. Elle a été parfaitement guérie d'une maladie occasionnée par l'étourderie d'un Médecin qui, prenant une grossesse pour une plénitude, lui fit sortir à force d'émétique, l'enfant du corps. Le détail des suites funestes de cet avortement seroit trop long.

La femme de Monsieur le juge Baillif, étoit sujète depuis plus de vingt ans à une colique d'estomac, qui lui caufoit un dégoût général. Rien n'avoit pû la soulager. Devenue sèche comme de l'amadou, elle prit en secret trois prises de vos Poudres. On fut surpris de la voir manger avec appétit. On lui demanda la cause de ce changement

& de son appétit? elle avoua que c'étoit l'effet de vos Poudres. Elle est guérie.

Monsieur la Bonpilière, Notaire de cette Ville, avoit une bile repandue, & un rhumatisme. Avec le secours de vos Poudres, il est parfaitement guéri & se sent aussi vigoureux qu'il ait jamais été.

Un enfant de trois ans à Monsieur le Président Lartigue, ayant été travaillé par toute la Médecine sur une hydropisie, ayant le ventre tendu & une fièvre qui le consumoit, abandonné heureusement des Médecins, on s'avise, n'ayant plus rien à espérer, de lui donner votre Poudre: trois demi-prises lui procurerent une évacuation si abondante, que dans cinq à six jours l'enfant mangea & marcha. Il se porte fort bien à la satisfaction d'un père riche qui n'a que celui-là.

Fray Retrand, tisseur de Condom, attaqué d'une hydropisie formée, désespéré des Médecins, se croyant sans ressource, prit trois prises qui le tirerent totalement d'affaire.

Le Sieur Verneuil détenu dans un lit depuis deux ans par un rhumatisme, sans pouvoir remuer aucun membre, charpenté par la Médecine qui lui a épuisé les veines & la bourse, me fit prier de l'aller voir. Je vis ce misérable étendu, l'estomac & le ventre gros & tendu, ne remuant qu'autant que quatre personnes le remuoient. Je lui conseillai de se mettre à l'usage des Poudres. Je lui prêtai votre livre qui le détermina à les prendre. Le lendemain, la première prise lui procura une évacuation abondante, suivie d'une sueur extraordinaire. La seconde fit encore mieux & lui donna l'usage des bras &

des mains qu'il n'avoit pas fermé depuis longtems. Il se lève & va sans béquille auprès de son feu. A la troisième prise, il a eu le mouvement des bras & des mains assez libre pour se couper du pain. Il a dormi cette nuit neuf heures sans s'éveiller. Tout le monde va chez lui pour voir cette merveille. La Médecine qui avoit promis de se rendre sur ce point, se retranche à dire, *si cela se soutiendra ?* Comme ce pauvre homme est épuisé de toutes les façons, nous nous sommes cotisés un certain nombre pour lui acheter des Poudres, crainte que par impuissance il ne restât en si beau chemin. S'il est assez heureux de guérir, nous devons le promener en triomphe par la Ville. La Médecine a promis de se rendre à ce prix. Jugez si cet homme est bien hypothéqué ? Je serois trop long de vous détailler tant d'autres merueilleux effets, &c.

Signé, *Estocart*, Receveur des fermes,  
& Consul de Condom.

## C V I.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Caen, le 17. Avril 1748.*

**J**E dois vous dire, Monsieur, que ma sœur de la Londe pour laquelle je vous avois consulté l'année dernière, est guérie de ses vomissemens par l'usage de vos Poudres. Une personne de notre Hopital vient aussi d'en éprouver le bon effet. Elle avoit une hydropisie de poitrine, les jambes enflées, & une fièvre continue. Vos Poudres l'ont tirée d'affaire. Monsieur notre Médecin qui

la voyoit, n'a pû s'empêcher de convenir en cette occasion du bon effet de ce remède, ainsi qu'en plusieurs autres.

Signée, *M. le Roux*, à l'Hopital général de Saint Louis, à Caen.

## CVII.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

de Concarneau, le 15. Mai 1748.

J'AI l'honneur de vous écrire la présente pour vous faire part du plaisir que j'ai d'avoir la connoissance de vos Poudres purgatives, lesquelles j'ai distribuées à des scorbutiques & autres malades, avec la satisfaction d'apprendre le bien inespéré qu'elles leur ont fait à tous. J'ai entrepris de guérir un jeune enfant qui étoit obligé de rester sur son lit ou sur une chaise, par une débilité de nerfs depuis les reins jusqu'aux jambes desquelles il ne pouvoit faire aucun mouvement. Comme cet enfant n'a que 13. ans, je ne lui ai donné que les trois-quarts d'une prise, & tout de suite il a remué les doigts des pieds, & les jambes; ce qui m'a engagé à la lui continuer. Je lui donne la prise entière. Il faut vous dire qu'il n'a point été du tout à la selle, mais qu'il a uriné considérablement d'une urine noirâtre. Depuis 2. ans, on lui a fait une infinité de remèdes, comme bains aromatiques, composés de toutes sortes de simples. Il y a un an qu'on lui fit une huile de vers de terre, sans que tout cela l'ait soulagé. J'aurai soin dans quelques jours de vous marquer comme je le trouverai. J'ai guéri aussi, avec trois prises, un scorbutique depuis plus de 3. ans, &c.

Signé, *Galabert*, le jeune, Négociant.

## CVIII.

A MONSIEUR AILHAUD , FILS.

*de Barcelone en Catalogne , le 29. Juin 1748.*

Pendant le long séjour que nous avons fait en Provence , j'ai eu occasion d'éprouver la vertu de votre Poudre. Un de mes amis a été guéri radicalement de la vérole au moyen de soixante prises ; c'est ce qui m'engagea d'en acheter une centaine , &c.

Signé , *Duviallat* , logé sur la muraille près le Port.

## CIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Mets , le 29. Juin 1748.*

JE vous dois un témoignage public des merveilles que vos Poudres ont opéré en moi , Monsieur ; aussi n'ai-je pas manqué de vous le rendre dans tous les lieux où je me suis trouvé. L'on ne doit regarder la découverte du Purgatif admirable que vous avez faite , que comme un de ces Phénomènes pour le bien général , d'autant plus précieux, qu'il a pour objet la santé qui est le premier principe du bonheur.

Accablé depuis 4. mois entiers d'une goutte universelle , je n'ai trouvé de secours que dans votre purgatif dont je n'ai pas été longtemps à ressentir les effets salutaires ; mais il est à propos de vous faire le détail de l'origine & des progrès de mon mal , afin

qu'étant mieux instruit, vous puissiez me donner vos conseils plus facilement.

Au mois de Novembre 1746. Me sentant incommodé d'un ténême qui m'occasionnoit des tranchées assez violentes, je pris la résolution de prendre médecine; ce que je fis : elle me fit effet, & je me sentis un peu soulagé de mes épreintes. Cependant, sans avoir une maladie décidée, je me sentoie dans une espèce d'anéantissement & de langueur contre lesquels j'implorois la société de mes amis, sans autre remède. Enfin, un jour que je dinois chez notre Lieutenant Colonel, on s'aperçût que j'avois les yeux extrêmement jaunes, ainsi que le visage. Notre Chirurgien major qui vint après le diner, me conseilla de me rendre chez moi. Il m'apporta le lendemain, une médecine composée de deux onces de manne, un gros de rhubarbe & un gros de sel végétal. Il m'exhorta à ne point sortir, attendu qu'il commençoit à faire froid. J'étois en quartier à Strasbourg, & nous approchions du mois d'Octobre. Il continua les mêmes médecines de deux jours l'un; & dans le jour de la sixième médecine, je me sentis, vers le soir, une douleur de goutte au pouce de la main droite. Cette douleur augmenta violemment vers les 10. heures du soir, & occupa toute la main; & dans l'intervalle de la nuit que, comme vous pouvez penser, je passai sans dormir, je fus saisi du mal dans toutes les parties de mon corps. Les deux mains, les pieds, la poitrine, l'estomac, la tête, les reins, la charnière gauche de la mâchoire furent les sièges différens de la goutte Je restai dans cet état, n'ayant pas la faculté de pouvoir

me moucher, & étant obligé d'avoir recours à mes domestiques pour me rendre ce service. J'ouvrais la bouche avec peine, & je ne vivois que d'un peu de soupe. Enfin, vers le 20. Décembre, un de mes amis vint chez moi avec une prise de vos Poudres & le livre que vous avez donné au public sur la nature des maladies. Votre système me plut. Je pris le lendemain matin votre Poudre à tout hazard ; & vers les 8. heures du matin, où mon ami ( qui avoit passé la nuit dans l'inquiétude de ce qui en pouvoit arriver ) vint me voir. Je lui dis que j'avois la poitrine un peu dégagée. Je le priai de m'en apporter vingt prises que je pris tout de suite, sans en communiquer rien à personne, pas même à notre Chirurgien Major qui venoit me voir tous les jours. Je sentoïis, à mesure que j'en prenois, mes forces renaître & mes douleurs s'appaïser. Je me reposai trois jours. J'en repris encore vingt autres prises, & je me trouvai en état de pouvoir sortir en voiture, mais cependant toujours extrêmement foible, ne pouvant même me lever qu'avec l'aide de deux personnes. Il nous arriva l'ordre dans ce temps-là de nous rendre à Mets. J'en entrepris la route. L'on me plaçoit dans l'équipage & l'on m'en retiroit. Je restai 8. ou 10. jours à Mets ; & comme j'étois hors d'état de faire la campagne, j'obtins un congé pour aller passer l'hiver chez moi. J'entrepris ce voyage, comme j'avois fait celui de Mets, & à peu près dans le même état, gagnant cependant tous les jours un peu de force. Enfin, j'arrivai à Blois, & je recommençai à prendre vos Poudres. Elles ont toujours continué

à me faire sentir leur benignes influences. Enfin, j'ai été en état au mois de Janvier 1748. de rejoindre ma compagnie à Besançon. Il ne me reste plus qu'un peu d'embarras dans la main droite; & quand par hasard, je sens un mouvement de goutte, ou au pied ou ailleurs, je prends une ou deux prises, & cela se dissipe. Il n'y a pas quinze jours que me sentant un peu attaqué au pied droit, & ayant eu assez de peine à gagner ma maison, je pris le lendemain matin, une prise de vos Poudres à 3. heures du matin, & la douleur & l'embarras étoient dissipés à 10. heures que je sortis pour mes affaires. Je mange de bon appétit. Je dors bien. J'ai le teint bon & frais. *Nota*, que l'épanchement de bile dont je vous ai parlé, qui avoit résisté à six médecines, ne tint pas contre la troisième prise de vos Poudres. Je vous demande, Monsieur, si dans l'état où je suis, qui est aussi favorable que l'antérieur étoit funeste, vous me conseillez, pour le petit embarras qui me reste à la main, de continuer vos Poudres, & la quantité? Je ne souffre point, & je ne sai si le temps seul n'achèveroit pas ce que votre remède a approché si fort de la perfection? Votre réponse me déterminera; & c'est moins pour vous consulter sur mon état, que pour vous marquer ma reconnoissance & l'estime que je fais de vos talens, que j'ai l'honneur de vous écrire.

Signé, *Russy*, Capitaine au Régiment  
Royal Artillerie, Bataillon de  
Gaudechart.

## C X.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de la Vilneuve, près Quimper en Basse  
Bretagne, le 17. Juillet 1748.*

**L**E bon usage que j'ai fait de votre Poudre, ma redonné la santé. Voulez vous bien que je vous fasse mes remercimens, & que je vous rende la justice qui vous est dûe. J'ai commencé à prendre de votre Poudre à la fin du mois d'Août dernier, & j'en ai pris cent & quelques prises. Elles m'ont fait tout le bien possible, & m'ont fait sortir d'un état bien triste. Les Médecins de Rennes m'assuroient que je n'aurois jamais été guérie à moins de me faire faire la ponction. Graces à Dieu, je n'en ai pas eu besoin, & l'eau s'est dissipée insensiblement. Je n'en sens plus du tout. Quoique je sois bien rétablie, j'ai peur, Monsieur, que mon mal d'hydropisie ne me revienne. Je vous prie de me dire là-dessus votre sentiment, & si je dois encore prendre de votre Poudre de temps en temps ? &c.

Signée, *l'Honoré de Villeblanche.*

## C XI.

A MESSIEURS AILHAUD.

*d'Agde, le 25. Juillet 1748.*

**J**E puis vous attester en conscience que vos Poudres ont guéri une fille âgée de 16. ans, de deux ulcères qu'elle avoit au côté de la mamelle gauche & d'un autre au dessous du bras. Cela lui causoit une fièvre interne

continue ; & ces ulcères étoient ouverts de la largeur de la paume de la main. Je ne lui ai fait prendre que vingt & deux prises de votre Poudre , laissant cependant 2. ou 3. jours d'intervalle d'une prise à l'autre , & je ne donnois que 46. grains chaque fois. Ces ulcères étoient qualifiés d'écrouelles , en telle manière que ces écrouelles étoient regardées incurables par les Chirurgiens , Apothicaires & Médecins. Il y a plus d'un an que cette fille est guérie , ayant recouvré un fort bon teint. Elle n'a plus eu aucune attaque. Plusieurs attribuent cette guérison au miracle ; pour moi je suis persuadé que c'est la vertu de vos Poudres qui a fait cet effet , &c.

Signé , *Deperfy* , Chanoine  
de St. Etienne d'Agde.

## C XII.

A MONSIEUR AILHAUD.

de *Quimper en Basse Bretagne* , le 30. Août 1748.

**D**Epuis trois ans , j'avois un gonflement d'estomac qui m'empêchoit de respirer pour peu que je m'appliquasse. Je ne pouvois manger que du potage , des viandes très-legères , tres-peu de pain , & point de fruit ni salade que je ne fusse incommodé. Je tombois souvent dans une mélancolie & un abattement qui m'absorboient. J'ai été saigné , purgé , &c. plusieurs fois , sans en être soulagé. Ayant entendu parler de votre Poudre qui est en vogue dans ce Pays depuis un an , je me déterminai à en prendre le 27. Juillet dernier ; mais , dans la crainte qu'elle ne me fit trop d'effet , je n'en pris la première fois que les trois-quarts d'une prise. Je n'en fus pas content. Le 29. j'en pris une

prise entière. J'en fus plus satisfait. Le 30. je joignis le quart qui me restoit de ma première prise à une troisième que je pris & qui me fit tout le bien possible. L'on ne peut être purgé plus doucement & plus abondamment que je le fus. La quantité & la qualité des matières que je rendis, m'étonnerent. La suie délayée avec de l'huile, n'est pas autrement. Il y avoit aussi beaucoup des glaires grosses comme des noix & qui avoient une espèce de consistance. Pour détacher ces matières, je suis persuadé que j'aurois souffert les plus violentes douleurs d'une autre Médecine. J'en juge par celles que j'ai pris ci-devant, & qui n'ont pas eu le même succès.

Je rends graces à Dieu de m'avoir, par votre Poudre, soulagé totalement; car depuis ma troisième prise, je me trouve entièrement dégagé, & dans le même état où j'étois avant d'avoir senti les premières atteintes de mon mal.

Je crois, Monsieur, vous devoir ce témoignage que je vous rends avec grand plaisir, en vous priant de me mander si vous jugez à propos que je prenne encore de votre Poudre, pour empêcher le retour de mon indisposition, & quelle quantité j'en dois prendre? &c.

Signé, *Leclerc*, Receveur des fermes du Roi.

CXIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

de Paris, le 1. Novembre 1748.

Ayant à vous consulter sur l'usage de vos Poudres pour une personne qui m'est

extrêmement chère, je dois commencer par vous rendre le témoignage de ce qu'elles ont opéré sur moi.

J'ai été attaqué pendant plusieurs années d'hémorroïdes qui m'ont causé des inquiétudes extrêmes. Elles étoient internes & fluoient le pus & le sang si considérablement, qu'à l'âge de trente-cinq ans, d'un tempérament fort & vigoureux, elles m'avoient si fort affoibli, que je n'aurois pû faire un quart de lieue à pied. Après avoir essayé tous les remèdes que la faculté a pû me conseiller, & que j'ai exécuté très-exactement, mais toujours inutilement; trois prises de votre Poudre m'ont si parfaitement guéri, qu'il y a plus de quatre ans que je ne me suis aperçû de rien.

Ma femme qui est naturellement d'un embonpoint assez considérable, & qu'une suite de couche avoit réduite à n'avoir que la peau sur les os, étoit restée avec des douleurs sur le bras, des boutons & des démangeaisons par tout le corps, un mal de tête & des battemens de cœur continuels, sans appétit, ne dormant point; & étoit d'une mélancolie affreuse. Trois prises de votre Poudre ont emporté toutes ses douleurs & lui ont rendu le sommeil, l'appétit, la gaieté, son embonpoint naturel, & dissipé ses boutons. La crainte de vous faire perdre un temps précieux m'empêche de vous détailler cette cure plus au long.

Signé, *Agasse*, Officier du Roi,  
au vieux Louvre.

## C XIV.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Rennes, le 8. Décembre 1748.*

**E** Tant en basse Bretagne, j'ai donné de vos Poudres à mon Jardinier qui étoit enflé. Il est tout désenflé & se porte bien. Il y a trois semaines que j'en suis arrivée. Je me suis très-bien portée dans la route. Je ne me ressens plus du tout d'aucune apparence d'hydropisie, &c.

Signée, *l'Honoré de Villeblanche.*

## C XV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Rome, le 4. Mars 1749.*

**D** Depuis six mois environ j'ai pris la liberté de vous marquer le bon succès de vos Poudres, au moyen desquelles j'ai été parfaitement délivrée d'une pulmonie sympathique assez opiniâtre accompagnée d'une fièvre très-violente, &c.

Signée, *D. Angela, Princesse Vaini.*

## C XVI.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*du petit Andeli, le 22. Mai 1749.*

**A** Ttaquée de vives douleurs dans l'estomac & la région du foie, j'ai effuyé tantôt vomissemens, tantôt dévoiemens & tantôt maux cruels, soit au côté gauche, soit au

côté droit ; de plus , un étourdissement si considérable qu'il fit appréhender , ou l'apoplexie ou la paralysie ; à quoi ajoutez , Monsieur , une fièvre lente qui ne me quittoit point ; & enfin une insomnie si extraordinaire , que pendant 27. mois je ne crois pas avoir dormi 15. nuits.

Pendant cet intervalle , on m'a donné tous les remèdes ordinaires , mais sans aucun succès pour ma santé. Ne sachant donc plus que faire pour trouver du soulagement , je me mis avec confiance à l'usage de votre admirable Poudre qui parcourant toutes les parties de mon corps , par sa douce & vive action , a fortifié mon estomac , désobstrué mon foie , détruit mes douleurs de côté , désengourdi mes membres , enlevé mes fièvres , purifié mon sang , rétabli mon sommeil , & enfin remédié aux accidens de ma terrible chute sur le crane , le tout si parfaitement qu'il semble à toutes nos Dames que je sois infiniment rajeunie tant je suis contente & légère à l'âge de 60. ans , &c.

Signée , S. de *Sainte Therese* , Maîtresse  
des Novices des Dames du Prieuré  
Royal de St. Jacques du petit Andeli.

## CXVII.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*d'Auxone* , le 11. Août 1749.

**J**E dois vous dire ici pour votre consolation que le frère de M. notre Vicomte major , travaillé depuis plusieurs années d'une maladie hypocondriaque , jugée in-

curable par plusieurs Médecins consultés , & imaginaire par d'autres , en est parfaitement guéri pour avoir pris 50. petits paquets de suite de votre Poudre.

M. Pérache , fameux Sculpteur à Lyon , âgé de 72. ans , qui a ici une fille Religieuse , n'a pû être guéri d'une fièvre invétérée qui le menoit grand train au tombeau , que par 40. prises de votre Poudre , &c.

Signé , *Vaulcher* , Directeur des Religieuses de Ste. Claire.

CXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Versailles, le 20. Août 1749.*

**J**E puis dire avec vérité que je dois à vos Poudres la vie & la santé , ainsi que celles de toute ma famille , sur tout celle de mon Epouse qui étoit sujète à des vapeurs très - affligeantes puisqu'elles ne tendoient pas moins qu'à la folie ; mais graces au Seigneur , cette maladie ne l'a pas prise depuis un an qu'elle en eut une attaque très-forte. Je lui fis prendre 7. prises de Poudre qui lui rendirent sa parfaite santé ; & même j'espère que ce sera la dernière au moyen de 2. ou 3. prises que je lui fais prendre tous les mois. Il y a deux ans que j'eus une petite fille qui fut attaquée d'une fièvre violente rendant le sang par le nez & par la bouche. Je lui fis prendre une prise de Poudre qu'elle vomit peu de temps après avec du sang caillé. - Je lui en donnai une seconde qui la fit beaucoup évacuer , & tout de suite la petite vérole se déclara , qui for-

it fort grosse, mais avec peu d'abondance. Deux jours après, elle se leva & ne voulut plus rester au lit disant qu'elle se portoit à merveilles.

Pour moi, Monsieur, je fus attaqué au mois de septembre 1743. d'une fièvre lente qui dura jusqu'au mois de Décembre qu'elle augmenta considérablement. Je fus saigné deux fois, & purgé trois ou quatre fois avec du Quinquina purgatif, qui m'ôta la fièvre en apparence, mais qui ne fit que fixer l'humeur qui se manifesta dans le courant du mois de Janvier 1744. par une douleur au dessous du tétou gauche. Quelque temps après, il y survint un gonflement qui crut tellement jusqu'au mois de Février, que feu M. de la Péronie jugea à propos de faire l'opération de l'empyème avec une perte si considérable de substance que la plaie étoit grande comme la forme d'un moyen chapeau. Après six mois de pansement, on me dit que c'étoit une maladie incurable. Je fus abandonné de toute la faculté qui me condamna. Je restai avec une fistule coulante, que je portai encore un an. Enfin, après y avoir fait tous les remèdes imaginables, un de mes amis me parla des effets merveilleux de votre Poudre. J'en envoyai chercher 30. prises que je pris dans moins de 40. jours. J'eus la consolation de me voir soulagé à la fin des 30. prises. Je les ai continuées, & ne puis vous dire combien j'en ai pris pendant six mois, au bout desquels ma plaie s'est fermée comme par miracle. Voilà les merveilleux effets

de votre Poudre, dont j'en rends grâces  
Dieu & à vous, &c.

Signé, *Lapierre*, Officier de Madame  
Dauphine; Rue du hafard à Versailles

## C X I X.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de St. Lambert par Apt, le 23. Septembre 1741*

J E ne dois pas vous taire qu'une Demoiselle le éloignée. du parti de votre Poudre souffrant des douleurs tantôt à l'estomac tantôt au ventre, tantôt au épaules & au côtés, ayant pris une dose de votre Poudre que je lui donnai, fut délivrée le lendemain des incommodités qui la tourmentoient, &c.

Signé, *Jean*, Prêtre.

## C X X.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Concarneau, le 17. Octobre 1745*

J E vous dirai comme je viens de guérir avec deux prises de votre Poudre, la femme d'un nommé Paul Boucher, qui est enceinte, à laquelle il prit, il y a huit ou dix jours, un dévoïement. Elle rendoit par la bouche des grumeaux de sang de la grosseur d'un œuf de pigeon. Elle a été entre les mains de notre chirurgien pendant sept jours, lequel lui a donné nombre de remèdes sans la soulager. Ne pouvant plus y tenir & allant succomber, elle m'envoya demander une dose de votre Poudre qu'elle

prit, laquelle la fit beaucoup évacuer & suer. Ma femme fut la voir, & lui dit qu'il convenoit d'en prendre une seconde qui lui fit au mieux possible. Le lendemain, elle fut à la messe & se porte fort bien, &c.

Signé, *P. Galabert* le jeune, Négociant.

## CXXI.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Paris, le 27. Novembre 1749.*

**R**Adicalement guérie d'une érépelle invétérée depuis trois ans, du charbon ou dartre suppurative rentrés dans mon sang, & de tous les accidens qui me survinrent alors & dont il ne reste aucun vestige, comme j'eus l'honneur de vous l'écrire, le 22. Mars dernier; je serois très-ingrate de ne vous pas annoncer un nouveau prodige que votre poudre vient d'opérer sous mes yeux sur Geneviève Mirault, nièce de M. fleury, âgée de 18. ans. Après la récréation d'une noce où elle dansa tant qu'elle eut des forces, elle se trouva atteinte d'un violent mal au côté gauche, des coliques, maux de tête, fièvre très-ardente. Je la fis saigner du pied & du bras par M. Bardélin; & comme elle se trouva encore plus mal après les deux saignées, je lui donnai la poudre qui eut un effet prodigieux pour l'évacuation. Le 9. Novembre 1749. M. Brisset la confessa & lui administra les Sacremens: mais déjà la Poudre, en trois jours différens, avoit expulsé l'abcès qui étoit, ou dans la rate ou dans l'hypochondre, d'abord par un morceau de pus

gros comme un œuf d'oie avec des filandres de sang, & deux autres fois en pus délayé sans aucun vestige de sang. Déjà remission de fièvre & des douleurs qui furent totalement éteintes à la huitième purgation. Alors, la malade se leva, reprit l'appétit & le sommeil, & se reposa un jour. Elle continua d'en prendre pendant huit jours, ce qui entraîna encore plus d'ordure, de pourriture & de fumier. Les forces successivement revenues par la nourriture de facile digestion toujours substituée aux humeurs évacuées, Geneviève se trouva imperceptiblement guérie sans convalescence, &c.

Signées, { La veuve Noël, Maîtresse couturière,  
Rue Montmartre, au petit hôtel  
de Charrots.

{ Geneviève Mirault.

C X X I I .

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

d'Auxone, le 20. Janvier 1750.

J'Attendois la parfaite guérison de notre asthmatique de douze ans pour vous la mander & vous prier de la mettre au rang des prodiges de votre Poudre. Au moyen de 18. prises, elle a recouvré la voix. Elle s'est trouvée en état de faire l'hebdomadaire au sortir de l'infirmérie sur un ton qui l'a beaucoup réjouïe & qui a fait plaisir à toute la Communauté. Saisie d'étonnement, elle n'a plus ses oppressions & sifflement de la poitrine, &c.

Signé, *Vaulcher*, Directeur du pauvre Monastère de l'Aye maria d'Auxone.

## CXXIII.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Paris, le 24. Janvier 1750.*

J'AI une petite fille âgée de 4. ans qui fut attaquée à la fin de l'Eté dernier d'une maladie avec des boutons blancs par tout le corps, sur tout aux mains & aux pieds, au point qu'elle ne pouvoit plus marcher ni se servir de ses mains. Elle jettoit beaucoup d'eau blanchâtre. Les Médecins ne pouvant la retirer de ce pitoyable état, je lui fis prendre de vos poudres. La dose marquée pour son âge ne lui fit rien. L'ayant réitérée, elle n'alla que deux fois à la selle. Je lui en fis prendre une prise entière qui ne l'a encore fait aller que 4. à 5. fois. J'ai continué 2. ou 3. jours de suite, & enfin elle a recouvré sa parfaite santé.

Signé, *Ropra*, à l'hôtel de Soubise.

## CXXIV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Limoges, le 29. Janvier 1750.*

JE n'ai point manqué ici comme ailleurs de publier les effets, j'ose dire, miraculeux que votre remède a opéré en moi. Je me porte à merveilles. Je ne me sens plus de ma goutte. J'ai bon appétit & je dors bien. C'est à vous, Monsieur, à qui j'en suis redevable, & je puis dire que sans votre admirable purgatif, je serois mort ou du moins je traînerois une vie languissante.

recevez, je vous prie, le tribut de ma reconnaissance, &c.

Signé, *Russy*, Capitaine dans le Régiment Royal Artillerie.

C X X V.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Sarlat en Périgord, le 3. Février 1750.*

J'Eus l'honneur de vous écrire de Bourdeaux dans le mois d'Avril dernier, sur les tournemens de tête qui me fatiguoient d'une manière extraordinaire. Je vous marquai que j'avois pris alors trois prises de vos Poudres qui ne m'avoient pas purgé également & de la façon que mon état le demandoit; & par le détail que je fis par ma lettre, vous conjecturates que mes tournemens de tête & la douleur fixe que i'y ressentois, étoit une humeur de goutte: en effet, Monsieur, votre conjecture se vérifia très-bien, car 3. ou 4. jours avant que de recevoir la réponse dont vous m'honorates, la goutte m'ayant repris, la douleur de tête & les tournemens céderent absolument & subitement; & depuis, graces à Dieu & à vos Poudres qui délogerent sans doute cette humeur, je n'en ai plus ressenti, &c.

Signé, *de Labrousse*, Seigneur de Meymat.



## CXXVI.

A MONSIEUR AILHAUD , FILS.

*de Beaune , le 6. Février 1750.*

**M**onsieur Taveault Contrôleur des actes à Beaune , homme très-gros & très-replet , avoit un rhumatisme sur les reins qui l'obligeoit à garder le lit ; de plus , une dartre maligne lui occupoit l'aine depuis 30. ans. L'un & l'autre ont été parfaitement guéri par votre Poudre. La dartre est absolument dissipée , & le rhumatisme s'en est allé par le bas. Bref , il marche sans douleur autant que le poids énorme de son corps peut le lui permettre.

M. Gueneau Procureur a été guéri d'un tremblement à la main qui l'empêchoit quelquefois d'écrire.

Madame Laurenchet , fille d'un Secrétaire du Roi , a été guérie avec 3. prises , d'une gale qui l'incommodoit depuis 6. mois , que les saignées & les purgatifs n'avoient pû vaincre.

M. Gaugain , Curé de Vignolle , avoit une fièvre quarte depuis près d'un an , accompagnée de mélancolie , douleur de tête , dégoût , rhume , foiblesse d'estomac , vomissement & insomnie. Il a essuyé beaucoup de remèdes envain. Six prises de votre Poudre l'ont tiré d'affaire.

M. Chevalier , bourgeois à Chorey proche Beaune , a été guéri d'une dysenterie avec une seule prise.

Un particulier que son caractère m'empêche de nommer , a été guéri avec 4. pri-

ses d'une gonorrhée virulente qu'il y avoit six mois qu'on ne pouvoit arrêter.

Enfin, il y a plus de trois - quarts des personnes dont les guérisons nous sont connues, mais nous ignorons les maladies. Les Chirurgiens de campagne s'en servent. Plusieurs malades, les bourgeois eux-mêmes sont les artisans de leurs guérisons. Il y a encore récemment M. Loppin, Avocat de cette Ville, très-gros & replet, qui avec deux prises a été guéri d'une plaie à la jambe gauche causée par une chute, que des Chirurgiens traitoient envain avec des huiles & du baume, &c.

Signé, *Morelot*, Me. Apothicaire, Syndic.

CXXVII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Bayone, le 28. Février 1750.*

UN de mes amis nommé M. Taulez, négociant à Oléron en Béarn, m'a assuré qu'une de ses tantes étant tombée en apoplexie & abandonnée des Médecins, a été guérie après avoir avalé de votre Poudre. Il publie par tout cet évènement, & il en fait lui-même usage pour toute sorte de maladie.

Signé, *Dubourg*, Me. Ecrivain juré.

CXXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Meaux en Brie, le 27. Mars 1750.*

Votre Poudre m'a entièrement guérie d'une glande au sein qui menaçoit

du cancer, de fréquentes inflammations à la gorge, de la fièvre tous les deux mois, & d'une insomnie perpétuelle. Voilà la guérison que votre Poudre a opéré en moi!

Signée, *d'Alincour*, pensionnaire au Monastère des Dames Religieuses Ste. Marie.

## CXXIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Thessalonique en Macédoine, le 1.*

*Avril 1750.*

**E**Tant atteint de la fièvre & d'une douleur très-violente à la tête & aux entrailles, le Consul du Roi des deux Siciles me conseilla de prendre de votre Poudre dont il a bonne provision. A la troisième prise, j'ai été entièrement guéri.

Madame son épouse atteinte d'une fièvre continuelle & putride, des palpitations de cœur & des douleurs d'estomac très-violentes avec une chaleur furnaturelle tous les jours, a été entièrement guérie de tous ces maux par 22. prises de votre Poudre.

Sa fille âgée de 9. ans attaquée de la fièvre tierce, a été promptement guérie à la troisième prise & jouit d'une parfaite santé.

Enfin, des douleurs de colique m'étant survenues avec un vomissement continuel à cause des grands excès que je fis dans le Carnaval, je fus obligé de reprendre deux prises qui m'ont délivré de ces douleurs. Je me porte à merveilles & j'espère avec la

grace de Dieu qu'il en sera de même à l'avenir, &c.

Signé, *Anellus de Januario*, Chancelier  
des deux Siciles à Thessalonique.

**N**ous *Aloysius Boiffin*, Consul des deux Siciles à Thessalonique, certifions & attestons que tous les faits rapportés ci-dessus par le Chancelier *Anellus de Januario* sont véritables, à la lettre & signature duquel foi doit être ajoutée; en témoin de quoi nous sommes sousigné & fait apposer le sceau de nos armes. A Thessalonique, le 1. Avril 1750.

Signé, *Boiffin*, Consul.

La Lettre & la légalisation ci-dessus sont traduites de l'original latin.

CXXX.

A MONSIEUR AILHAUD.

De *St. Joseph d'Asti en Italie*, le 12. Avril 1750.

**A**vec l'usage de votre Poudre purgative je suis parfaitement guéri de la migraine que je souffrois depuis plusieurs années. il est de mon devoir de vous remercier & en même temps de vous faire savoir comme dans une Ville du Piémont une fille a été guérie par votre Poudre du mal caduc auquel elle étoit sujète depuis 13. ans.

Signé, *F. Vincent Marie de Ste. Victorie*,  
Carme déchauffé.



## CXXXI.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Thionville, le 15. Avril 1750.*

Votre Poudre a fait des miracles dans cette Ville ! M. Laigneau Officier & Chevalier de l'Ordre militaire de St. Louis qui, depuis près de six mois, étoit paralytique d'un bras & d'une jambe, se sert aujourd'hui de l'un & de l'autre tout au mieux, &c.

Signé, le *Comte du Vernel*, Capitaine dans le Régiment de Montmorin, en garnison.

## CXXXII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Coulommiers en Brie, le 28. Avril 1750.*

UN Ecclésiastique de Ste. Foi le Prieuré, atteint depuis plus d'un an, d'une jaunisse universelle qui lui avoit causé une surdité, se trouve entièrement guéri de l'une & de l'autre avec 7. prises de votre Poudre; de sorte que toute la ville ne veut plus user d'autre Purgatif, &c.

Signé, *F. Paulin Thibouth*, Directeur des Dames Religieuses de la Congrégation de notre Dame de Coulommiers.



## CXXXIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Montegut , le 21. Mai 1750.*

**M** On frère se fert & se trouve très-bien de votre Poudre. Son secrétaire a été guéri d'un rhumatisme qu'il avoit en usant de vos Poudres. J'en ai usé moi-même & je m'en trouve bien , &c.

Signé , *de Barrau de Benque* , Seigneur de Montegut. Par Toulouse.

## CXXXIV.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Paris , le 27. Mai 1750.*

**J** E ressentois une pesanteur dans tout mon corps avec une douleur dans mes cuisses & mes jambes , de façon qu'il me sembloit que tous les chiens de Paris me rongeoient , ce qui m'engagea de prendre 5. prises de votre Poudre. J'en avalai 2. prises en un jour , & à la troisième prise je fus guéri. Je me porte au mieux , &c.

Signé , *de Brus* , ancien Capitaine d'Infanterie ; chez M. de Brus Banquier , Rue Tireboudin.



## CXXXV.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Condom, le 20. Juin 1750.*

EN me référant à ma Lettre du 18. Février 1748. contenant le détail de la maladie de M. Verneuil, fils d'un Conseiller ancien garde des Sceaux du Siège de cette Ville, à qui la troisième prise de votre Poudre avoit rendu le mouvement des bras & des mains, & procuré le sommeil; je vous certifie aujourd'hui qu'ayant continué l'usage de votre Purgatif, il a entièrement recouvré la santé. Il devint l'été de la même année assez ingambe & assez vigoureux pour reprendre l'exercice de la chasse dont il s'acquitte à merveilles dans un de ses domaines situé dans un Pays propre à satisfaire cette noble passion.

Signé, *Estocart*, Receveur des fermes du Roi.

## CXXXVI.

*Traduction d'une Lettre Espagnole écrite à M. Pierre Courreges de Bayone, par D. Antonio de Palacio, Directeur des Postes à Tolosa de Guipuscoa; datée du 27. Juin 1750.*

VOUS me marquez que les Poudres de M. Ailhaud font continuellement de grands progrès dans notre Royaume; je n'en suis pas du tout surpris puisqu'il n'y a pas encore 20. jours qu'il est survenu quelque chose de bien surprenant à un Religieux

de la Communauté des Carmes déchauffés dans un Village appellé Lazcano à 3. lieues d'ici. Ce Religieux avoit déjà reçu le St. Viatique. Il étoit abandonné de ses Médecins. Sa poitrine étoit oppressée au dernier point ; & enfin on n'attendoit que le moment de le voir expirer : lorsque le Marquis de Bozmediano , Seigneur du lieu , vint pour le voir , ou pour mieux dire , pour engager le Prieur de donner à ce Religieux agonisant les poudres de M. Ailhaud , disant pour sa plus forte raison que perdu pour perdu ce n'étoit assurément rien avanturer contre ce moribond. Le Prieur s'arma constamment d'une forte résistance , ajoutant pour toute raison que quand ce Religieux n'auroit qu'une heure à vivre , il ne voudroit pas avanturer ce remède ; mais le Gentilhomme appuyé par des raisons bien plus légitimes & par des expériences connues , persista dans sa démarche. De l'avis de bien d'autres Religieux , le Prieur consentit que ce dernier secours fut accordé au malade. Aussi-tôt on lui en fait avaler une prise qui , peu de temps après , commença à émouvoir avec succès le corps du malade , de façon que son lit en fut totalement inondé , au moyen de quoi son visage s'éclaircit un peu. On fit la même opération les deux jours suivans que sa fièvre diminua considérablement , & enfin à la quatrième prise le malade se sentit tellement soulagé qu'il eut été en état de se lever , si un corps aussi abattu que le sien , n'eut eu besoin de quelques jours de plus pour reprendre ses forces.

Ce fait nous a été rapporté par un Alcal-

de, c'est-à-dire, par le juge de la Ville, cousin germain du Marquis de Bozmediano ; ce Magistrat s'étant trouvé présent à tout ce qui se passa, &c.

Signé, *Antonio de Palacio.*

## CXXXVII.

MONSIEUR AILHAUD.

*de Bourdeaux, le 30. Juin 1750.*

**U**Ne Dame a pris au nombre de 30. à 35. prises de vos Poudres purgatives pour des glandes qu'elle avoit au sein, dont une étoit grosse comme un œuf de poule. Elle en a été guérie dans l'espace de deux mois, &c.

Signé, *Buiffon*, Me. Apothicaire juré ;  
Rue Ste. Colombe.

## CXXXVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Troies en Champagne, le 22. Juillet 1750.*

**J**E ne puis m'empêcher de vous dire que notre père Prieur ne cesse de publier par tout le mérite & l'effet de votre poudre. Il étoit attaqué d'une gravelle qui le tourmentoit extrêmement. Il ne pouvoit uriner que goutte à goutte encore avec de grandes douleurs. Il sentoit des gonflemens d'estomac & de ventre dont il se plaignoit presque continuellement. Il se trouve bien guéri par 40. prises de votre Poudre. Il urine facilement & sans douleur, &c.

Signé, *F. Vaulet de Cressier*, Sous-Prieur  
des Dominicains.

## CXXXIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de la Maronde Diocèse d'Amiens, le 22.  
Juillet 1750.*

**J'**Ai été guéri, il y a quatre ans, des atteintes d'apoplexie & de paralysie que j'avois ressentie pendant près d'un an, &c.

Signé, *Testu*, Prieur Curé de la Maronde.

## CXL.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Dresde, le 25. Juillet 1750.*

**M**onsieur le Colonel de Pahlen est guéri par l'usage de votre Poudre; de même que ma belle sœur, de son hydro-pisie de poitrine, se portant à merveilles à quelque petite incommodité près.

Un homme de 82. ans hydropique prêt à rendre l'ame, ayant les jambes disposées à se pourrir, est hors d'affaire par vos Poudres, avec bien d'autres personnes dont je ne puis faire mention ici, &c.

Signé, *de Marteville*, Ministre de la République des Provinces - unies des Pays-bas, à la Cour de Dresde.



## C X L I.

A MONSIEUR AILHAUD , FILS.

*de Dresde , le 12. Août 1750.*

**V**Otre Poudre vient de guérir un pulmonique confisqué , déclaré incurable par la faculté , & qui cependant est rétabli par le secours de neuf prises de votre Poudre , &c.

Signé , *de Marteville.*

## C X L I I.

A MONSIEUR AILHAUD , FILS.

*de Beaune , le 26. Août 1750.*

**M**onsieur Guereau Procureur , a guéri son Epouse d'une loupe à l'œil grosse comme une noisette , avec une seule prise de votre Poudre.

M. Etienne Buraliste du Tabac , a guéri avec six prises son épouse d'une ancienne migraine.

M. Rousseau Trésorier des mortes-payes , s'est guéri de la goutte qui le tenoit au lit , avec trois prises.

Une Religieuse Ursuline de Nuys , a été guérie d'une ancienne extinction de voix avec cinq prises.

M. le Curé de Ste. Marie , a été guéri d'une bile répandue caractérisée pour jaunisse avec trois prises. Il a changé de couleur & de mélancolique qu'il étoit , il se trouve gai.

La servante de M. le Curé de Vignolle ,

qui n'avoit plus ses purgations depuis plus de cinq ans, les a recouvrées avec sept prises, &c.

Signé, *Morelot* Me. Apothicaire, Syndic.

CXLIII.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Bayone, le 30. Août 1750.*

**J**E ne veux pas vous laisser ignorer les guérisons que j'ai vû ici. Il y a environ un an qu'un Payſan de la campagne me dit, qu'après Dieu, il avoit été guéri d'une rétention d'urine par l'usage de vos Poudres.

J'ai vû auffi une Dame de cette Ville qui avoit une ſuppreſſion de ſes règles, laquelle lui occaſionnoit des vapeurs très-violentes. Quatre prises de vos Poudres l'ont remiſe dans ſon premier état de ſanté.

L'on fit l'eſſai, il y a quelques années, de vos Poudres à l'hôpital ſur une femme qui avoit les pâles couleurs dont les Médecins n'avoient pû la guérir. Un Directeur lui donna de vos Poudres qui la guériront ſi bien qu'après 15. prises elle fut en état de ſortir.

Je viens de voir un enfant de 7. à 8. ans attaqué d'épilepſie qui, après avoir uſé de toute ſorte de remède, a été guéri par 40. prises de votre Poudre. Depuis trois mois il n'a point eu d'attaque. Il ſe porte à merveilles. Il eſt engraiſſé & d'un embonpoint méconnoiſſable.

J'ai guéri un de mes enfans qui avoit une fièvre continue & oppreſſion de poitrine. Je lui ai fait prendre une doſe de votre purgatif à la place d'une médecine qu'on

qu'on lui avoit ordonné, & j'ai vû avec plaisir qu'il est revenu en bonne santé, &c.

Signé, Courreges, Directeur des Postes.

CXLIV.

A MONSIEUR AILHAUD.

de Provins en Brie, le 1. Septembre 1750.

J'Ai pris avec tout le succès que je pouvois en attendre les 40. prises de votre Poudre que vous m'avez prescrit. Je suis persuadé que mon sang commence à se purifier, car mon visage qui étoit toujours plombé & livide est clair, & dénote une fort bonne santé dont je jouis. Mes jambes sont entièrement désenflées & il n'y a plus d'ulcère. Je mange & dors bien, &c.

Signé, F. Fremy, Procureur des Jacobins.

CXLV.

A MONSIEUR AILHAUD.

de Nice, le 10. Septembre 1750.

Votre Poudre m'a guéri de différentes maladies dont les moindres étoient la fièvre & la dysenterie. Une, deux ou trois prises m'ont toujours tiré d'affaire, &c.

Signé, Perrin, Chancelier du Consulat de France à Nice.



## CXLVI.

**J**E souffignée certifie en faveur de la vérité, que me trouvant depuis quelques années atteinte d'une douleur de poitrine, & en dernier lieu réputée étique par les Médecins de cette Ville & par nombre d'autres qu'on a fait venir d'ailleurs pour me donner du secours, sans néanmoins qu'aucun de leurs remèdes m'ayent causé du soulagement, mais qui bien au contraire n'ont contribué qu'à m'accabler davantage par le nombre infini des saignées qu'on m'a fait; je déclare donc qu'étant abandonnée de mon Médecin ordinaire qui tout au plus me donnoit de 12. à 13. jours de vie, la Communauté vraiment touchée de mon triste état m'a engagé sur les avis qu'elle avoit des divers progrès des Poudres de M. Ailhaud, d'en faire usage malgré la mauvaise opinion de mon Médecin & le rapport défavantageux qu'il me paroissoit en faire: mais, comme il est très-naturel de se procurer la santé tout autant qu'on le peut, je me prêtai volontiers aux sentimens de mes supérieurs qui me firent prendre sept prises de ce remède, au moyen desquelles je me trouve totalement soulagée de mes langueurs sans un seul vestige de fièvre. Ma santé s'est tellement rétablie & fortifiée que j'ai repris mon embonpoint ordinaire, jusque-là que je vaque avec la même aisance que ci-devant à tous les offices divins de la règle de ma communauté, acquérant chaque jour de nouvelles forces & reprenant les chairs que j'avois totalement perdues dans le cours de ma maladie;

en témoignage de quoi j'ai fait la présente déclaration dans ce Couvent de la Ste. Trinité des Religieuses de saint François de la Ville de Bergara en Guipuscoa, le 10. Septembre 1750.

Signée, Sor *Justina Josepha*, de la Concepcion Riesgo y montero de la Espinosa.

**J**E soussigné le Père Mignel de Rocondo Prieur & Vicaire du dit Couvent, certifie très-sincère & très-véritable la déclaration ci-dessus faite & signée par la Religieuse même qui se porte parfaitement bien aujourd'hui & qui est entièrement rétablie au moyen des Poudres dont elle fait mention & dont l'effet est notoire dans cette présente Ville de Bergara.

Signé, Fray Mignel de Rocondo.

Le Certificat ci-dessus est traduit de l'original Espagnol.

CXLVII.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

de Dresde, le 3. Octobre 1750.

**M**onsieur le Colonel Baron de Treiszbach vient d'être radicalement guéri d'un abcès dans la vessie. Le chirurgien Gunther de la Cour l'ayant traité avec votre Poudre & rien autre, &c.

Signé, de Marteville, Ministre de la République des Provinces-unies des Pays-bas, à la Cour de Dresde.

## CXLVIII.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Nîmes, le 14. Octobre 1750.*

**V**Otre Poudre fait des merveilles dans cette Ville ! Elle a sauvé la vie à ma fille qui avoit une fièvre lente & qui en a été guérie avec trois prises. Tous les Médecins en ont été fort étonnés, &c.

Signé, *Boissonnin.*

## CXLIX.

A MONSIEUR AILHAUD.

*de Carpentras, le 20. Octobre 1750.*

**V**Otre Poudre a produit en moi des effets merveilleux ! On me conseilla d'en prendre après avoir tenté inutilement tous les autres remèdes. Condamné des Médecins je m'y déterminai aisément, & par son usage je me suis trouvé heureusement & radicalement guéri d'une hydropisie de poitrine formée & d'une paralysie qui ne me permettoit pas de me remuer. Je suis si bien rétabli que depuis plus de deux ans je jouis d'une parfaite santé laquelle j'entretiens en prenant quelquefois de votre excellente Poudre qui sera mon remède le reste de ma vie.

Signé, *J. F. Martin, Droguiste.*

C L.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Dresde, le 15. Novembre 1750.*

**E**Ntre les vices qui déshonorent l'humanité, je regarde l'ingratitude comme un des plus noirs & des plus impardonnables. Avec de tels sentimens vous devez bien juger, Monsieur, que je cherche avec ardeur les occasions propres à vous marquer ma reconnoissance ; mais vous ne devez pas vous attendre qu'elle soit proportionnée aux obligations que je vous ai. Après Dieu je vous dois la vie. Je ne saurois trop le publier. Je dois ce témoignage à la vérité, & je crois vous le devoir encore pour réfuter nombre de raisonnemens que le préjugé, & peut-être l'envie, continuent à répandre contre votre Poudre dont les succès sont tous les jours plus étonnans. Entre toutes les guérisons qu'elle opère, je crois qu'il en est peu d'aussi singulières & d'aussi surprenantes que la mienne. C'est pour vous prouver, Monsieur, combien je reconnois la solidité de vos connoissances, la sûreté de votre pratique & sur tout la candeur de votre caractère, que je viens par celle-ci vous faire un récit détaillé & suivi de tous les maux dont j'étois accablé avant que j'eusse le bonheur de connoître votre Poudre dont l'usage seul m'a rendu la santé.

Il y a près de 25. ans qu'étant atteint d'une fièvre intermittente, on me la fit passer au deuxième accès. Je ne sai quel remède on me fit prendre, mais je sai qu'ensuite

de cette prompte guérison, je fus attaqué d'une sciatique très-violente. A l'âge où j'étois on aime les remèdes prompts. Ceux qu'on me donna portèrent apparemment à faux. Mon mal changea de situation & devint une sciatique remontée. Je souffrois des douleurs extrêmement violentes dans la poitrine. Elles durèrent assez longtemps & à un tel point que je ne pouvois porter les mains à la tête. Ces douleurs passèrent enfin, & je crus être quitte de mon mal. Quelque temps après les hémorroïdes se manifestèrent. A cet âge encore, on néglige assez volontiers cette sorte d'infirmité. D'abord les effets n'étoient pas assez violens pour attirer toute mon attention, d'autant mieux que ces hémorroïdes étoient fort irrégulières, mais je présume qu'elles n'en faisoient pas moins de ravage dans l'intérieur; & je les ai depuis regardées (après la cure de la fièvre & de la sciatique) comme la source d'une maladie chronique dans laquelle je suis insensiblement tombé, & qui étoit sur le point de terminer mes jours, lorsque j'ai commencé l'usage de votre excellent remède.

Accoutumé à une vie des plus actives & pleine de dissipation dans le service militaire, dont le noviciat ne m'avoit fourni qu'une chère très-frugale, j'entrai tout-à-coup en qualité d'Aide de Camp, chez un général magnifique & généreux, dont la confiance & les bontés me firent passer dans la suite à une vie toute sédentaire, mais laborieuse, qui ne me permettoit pas de digérer avec facilité les alimens de sa table aussi abondante que délicate. Dans ces entrefaites,

Je fus attaqué d'une fausse pleurésie. Par la force de mon tempérament je n'y succombai pas ; & je suis persuadé que dans le cours de ces différentes infirmités la plus-part des remèdes qu'on me donnoit pour guérir une maladie, ne faisoit qu'enraciner ou envenimer l'autre. Enfin, il survint tous les symptômes de la phthisie ; grande foiblesse , langueur continuelle & un feu interne qui me dévorait. Alors , c'étoit à qui me conseilleroit le remède le plus assuré & le plus spécifique. Outre les membres de la Faculté , tout le monde étoit Médecin pour moi. Mes pauvres entrailles n'étoient plus qu'une boutique d'Apothicaire. Le dernier remède qu'on me proposoit , étoit celui qu'on me vantait pour le meilleur. Lassé de tant de brogues , n'espérant plus de guérison , je pris le parti de finir au moins tranquillement la vie. Je me livrai à un régime doux , à des Alimens simples dont l'uniformité parut me soulager pour un temps , s'il est vrai qu'on puisse appeller soulagement une variation ou une diminution de maux qui n'en est pas l'extinction. Il me restoit toujours un appétit dévorant , & une inquiétude ou douleur interne fixée pour l'ordinaire au côté droit qui , cependant , se répandoit de temps à autre par tout le corps , & me tourmentoit à l'excès. Mes maux augmentoient. Je sentoisi d'autant moins mon état que j'y étois comme accoutumé , lorsque je mis ma confiance en un habile Médecin qui étoit en grande réputation & qui la soutient encore actuellement , autant par sa science que par son caractère aimable. Il m'examina avec réflexion. Sur

le détail que je lui fis du passé, il entre bien une complication de maux, où ne falloit pas se livrer légèrement à routine. Je dois à ses lumières & à méthode aisée & simple, la satisfaction d'avoir été entretenu assez longtemps dans un état supportable. C'en étoit assez pour moi en comparaison de ce que j'avois souffert précédemment pour lui conserver toute ma confiance. Voilà l'état dans lequel je me trouvai depuis 1740. jusques en 1744. Appelé dans un autre pays, je me ressentis du changement d'air, de situation d'alimens. L'eau avoit acquis une grande vogue. Elle avoit nombre de Partisans. Je m'y livrai comme bien d'autres. Eh ! comment ne m'y ferois-je pas livré ? j'étois dans un tel abattement de tout mon corps qu'à la fin l'esprit s'en ressentit. En vérité je faisois pitié à tous ceux qui me voyoient. Souvent les réflexions sur mon état sur les fonctions que j'avois à remplir, faisoient qu'accroître mon mal. Je sentoient que j'étois à charge à tout ce qui m'environnoit. Dans mes tristes réflexions, j'étois inconsolable des inquiétudes & des soins infinis que prenoit pour moi une épouse tendre & vertueuse, dont l'attention & le bon esprit ont toujours fait toute ma ressource. Il est bon que vous sachiez, Monsieur, que j'ai toujours été d'un naturel assez enjoué. Il y a longtemps qu'il m'avoit quitté. J'étois devenu d'une misantropie sans exemple. S'il me revient un échantillon de gaieté, c'est un effet de vos remèdes. Il y a une si grande relation entre notre esprit & les organes de nos

corps que celui-là n'a guère de force quand ceux-ci sont abattus ou épuisés. Les Partisans de l'eau en diront tout ce qui leur plaira, mais à force d'en boire je tombai dans l'état le plus affreux. Vertiges, sueurs, angoisses tantôt à la fois, tantôt successivement. Vingt fois j'ai cru rendre le dernier soupir. Mes anciens maux se reveillèrent, ou peut-être en parut-il de nouveaux. J'eus recours à un des plus habiles Médecins, homme de réflexion & d'une grande douceur. Mon état extérieur, des vertiges continuels, un grand épuisement, une couleur livide & bien d'autres symptômes lui parurent des avant-coureurs d'apoplexie. Il eut la précaution de me faire saigner. La saignée ne diminua ni les angoisses, ni les vertiges. Elle fut immédiatement suivie d'un mouvement terrible dans le sang. Elle avoit été copieuse. Je tombois dans des syncopes, dans des inanitions qui ressembloient à des convulsions. Je passai dans un état où l'on auroit pris mes entrailles pour la caverne d'Eole. Les vents ont toujours été ce qui m'a le plus tourmenté dans tout le cours de ma maladie. Souvent on a pû entendre leur conflit dans mes entrailles. Après la saignée, on en vint aux purgations qui furent également infructueuses. Le mal empirant, on n'hésita pas à me donner l'émétique, ainsi que l'Ipécacuanha. Pour le coup, je me crus confisqué. Je ne rendis, avec les efforts les plus violens qui me mirent dans un anéantissement total, que l'eau que j'avois bue en quantité. Mes forces diminuoient dans un temps où mes occupations augmentoient. Tout le fruit

que je tirai de tant de différentes épreuves par où j'avois déjà passé, fut de me remettre à la patience, d'espérer beaucoup de la nature & sur tout de la Providence du Médecin suprême. A tous ces détails, ne seriez-vous pas tenté de croire qu'il ne faut rien moins qu'un corps de fer pour ne pas succomber ? à force d'évacuations, mon mal me donna quelques intervalles où je me ressentois moins de ces grandes angoisses. Le répit ne fut pas long. Au renouvellement des angoisses & à la nature de tous les symptômes, il fut décidé que mon mal étoit des vertiges hypocondriaques. Petite trêve avec la Pharmacie, peu de médecines, un bon régime, sur tout beaucoup d'exercice & de mouvement. A tous ces points, je fus très-docile. Je me mis à scier du bois. Nature me fut encore favorable ; du moins je le crus. Il me survint un dévoiement violent qui ne dura point. J'en augurai des merveilles : mais après, les angoisses augmentèrent au point qu'à chaque paroxysme je croyois expirer. Aux angoisses se joignit un froid de glace qui s'empara de toutes les extrémités, même lorsqu'il faisoit le plus grand chaud dans mon appartement. Je perdis totalement l'appétit & le sommeil. La moindre nourriture que je prenois, me faisoit souffrir cruellement. N'est-ce pas là être mort plus qu'à moitié ? Dans ces extrémités, l'on me recommanda à un nouveau Médecin. Je m'y livrai encore avec confiance. Je trouve qu'à la capacité il joint beaucoup de prudence. Il me propose l'alternative ou des eaux d'Egra, ou d'une médecine dont il espère ma guérison. Pour

les eaux, serviteur; j'en étois trop dégoûté, quoique je ne sois rien moins qu'ivrogne. J'augurois mieux des médecines & je m'y livrai. La cure fut un peu longue. Je me purgeai toutes les nuits pendant trois mois sans interruption : mais à la fin je tombai dans une foiblesse & un abattement extrêmes. L'on tenta une autre voie. Elixirs, Poudres, Opiates, Gouttes, Emplâtres dont je conserve l'énumération dans 53<sup>e</sup> Recettes ou Ordonnances vingt fois réitérées. Après tout cela, je ne sai plus si je suis un squelette animé ou un spectre ambulante, dénué de toute force dans les nerfs, accablé de palpitations pressantes, angoisses & sueurs copieuses ? Enfin, je perds l'usage des jambes pendant quatre semaines. Toutes les fonctions animales sont dérangées. Il survient de temps à autre un grand flux d'urine & en même temps un flux copieux de salive (tant le relâchement étoit grand,) un vuide si excessif que les esprits ne savent où se porter, plus d'organes en état de leur prêter leur ministère. Tout m'effraie ! le moindre bruit d'un enfant, un geste, un mouvement imprévu : une mouche bourdonne à ma fenêtre, je crois entendre le bruit du canon. Si j'avois vû une souris, je l'aurois prise pour un éléphant. Mon état étoit d'autant plus déplorable que je le sento, je le connoissois, & il n'étoit pas à moi de le vaincre. Considérez, je vous prie Monsieur, quelle situation pour une tendre épouse & pour tout ce qui m'entourne ! Dans cette inanition de tous les esprits, il survient un intervalle, où il me reste autant de force qu'il m'en faut pour comprendre

l'excès de ma foiblesse. Je crois bien que les Médecins étoient aussi embarrassés, aussi ennuyés de moi que j'étois dégoûté de tout ce qui avoit la moindre ombre de remède. Encore une fois, je renonce à toute la Médecine, à toute la Pharmacie, à toutes les consultations que j'avois fait venir des quatre coins du monde & à grand frais. Après deux ans de tourmens variés & non interrompus, je me remets encore entre les bras de la sage nature. Je regarde comme un repos de n'endurer que mes propres maux sans me risquer à ceux qui pourroient encore venir par ordonnance. Car il ne faut pas en faire la petite bouche, j'ai eu l'occasion peut-être plus que personne d'éprouver que souvent l'on est injuste à l'égard des Médecins. Il en est peut-être bien quelques-uns dans la foule qui méritent le ridicule dont on les charge; mais il en est aussi à l'égard desquels on n'est pas assez équitable ni même reconnoissant. Il y avoit près de neuf mois que j'étois dans cette espèce de repos, lorsqu'un jour un gentilhomme de mes amis raisonnoit sur la saignée. Après qu'il eut dit bien des choses pour en prouver l'inutilité, il nous parla de vous, Monsieur, & de votre système. Il me donna un de vos livres qu'il avoit eu à Strasbourg d'une Dame dont il me fit de grands éloges. Je me sentis si touché des raisons solides de ce cavalier & de celles que je lus dans votre livre, que dès l'instant, je crus toucher au moment qu'on alloit remuer l'eau de la piscine. Quelques personnes avec lesquelles j'étois alors en liaison, se joignirent à moi pour faire venir de vos Pou-

dres, & là-dessus j'eus l'honneur de vous écrire ma première lettre en vous demandant quelques paquets de vos Poudres. A la première prise, je me trouvai extrêmement mal ; mais je ne laissai pas de sentir que les évacuations qu'elle me procuroit, étoient de toute autre nature que toutes celles que j'avois faites par les autres médecines. Comme tout étoit anéanti ou affoibli dans mon intérieur, les premières prises me faisoient beaucoup souffrir. Elles me travailloient & je sentoisi qu'elles agissoient, c'est-à-dire, qu'il me sembloit que je m'apercevois que la Poudre agissoit sur telle ou telle partie (quoique dans l'intérieur) & en détachoit ou quelquefois déchiroit des matières ou des humeurs qui, selon toute apparence, y étoient comme congelées depuis très-long temps : & de fait, les évacuations étoient si copieuses qu'on avoit peine à concevoir où tant de matières avoient pû être contenues, & avoient pû résister à tant de différentes drogues que j'avois prises antérieurement. On ne pouvoit pas dire que ce fussent des alimens mal digérés puisque j'en prenois très-peu ; & ce qui prouvoit bien que c'étoient des matières très-anciennes, c'est qu'elles étoient noires pour la plus-part, vilaines, brulées, d'une puanteur insupportable ; quelquefois c'étoient des caillots ou des grumeaux de sang apparemment extravasé depuis long temps, tant il étoit corrompu & lié ; d'autrefois je rendois des glaires qui avoient de la consistance & dont quelques-unes avoient jusqu'à une aune de long. Je sentoisi à chaque prise quelque soulagement. Quelque-

fois quand j'étois quitte d'une douleur en quelque endroit, il en survenoit une autre ailleurs & d'une autre espèce; mais pourtant les dernières étoient toujours moins fortes. Ce ne fut qu'à la neuvième prise que mes angoisses diminuerent. Tout m'encourageoit à continuer selon que vous le prescrivez; & dans l'espace d'un an & demi j'en ai pris près de cinquante prises, étant à présent à la quarante & huitième. Bien rétabli, grossi & engraisé, mes forces sont revenues; mes peurs, mes terreurs entièrement dissipées; Ma mémoire qui étoit bien disloquée depuis plus de quatre ans, reprend toute sa vigueur. De ces quatre années, j'en ai passé plus de deux comme un reclus entre quatre murailles, ne pouvant voir qui que ce fut dont la visite eut exigé la moindre gêne. Vous voyez, Monsieur, que ma guérison est bien avancée. A présent, je puis hardiment sortir seul. Le carrosse ne m'incommode plus. Je vois compagnie. Je mange dehors. Mais je sens encore trop la nécessité de me tenir à mon régime pour m'en écarter souvent. Tout ce qui reste encore est un grand froid qui s'est borné aux pieds & qui me prend de temps en temps comme pour m'avertir que je dois vous être fidèle. C'est sur quoi vous pouvez compter; aussi bien que sur la reconnoissance la plus vive, la plus légitime & la plus inaltérable. Soyez bien persuadé, Monsieur, que je ne néglige aucune occasion de vous rendre la justice qui vous est si bien dûe. Ce n'est point ma langue seule qui parle en votre faveur; Tout mon corps vous rend témoignage. Vous

ne sauriez croire combien, dès les premiers commencemens de ma guérison, j'ai reçu des visites & des lettres de toute l'Allemagne à l'occasion de votre médecine. Je pourrois vous envoyer un volume des certificats détaillés de tous ceux qui ont été guéris, & presque tous, de maladies désespérées, selon ce que j'ai eu l'honneur de vous en marquer dans mes précédentes Lettres auxquelles je me rapporte. Contentez vous, je vous prie Monsieur pour cette fois, de mes plus sincères remerciemens. Comptez sur tous les services qui pourront dépendre de moi, & soyez bien persuadé de toute ma gratitude, &c.

Signé, *de Marteville*, Ministre de la République des Provinces-unies des Pays-bas, à la Cour de Dresde.

## CLI.

A MONSIEUR AILHAUD, FILS.

*de Dresde, le 29. Novembre 1750.*

**J**E vous envoie l'Extrait d'une Lettre de M. de Vigneau de Magdebourg en Saxe, dont voici la teneur.

„ Les Poudres de M. Ailhaud font ici des  
 „ effets si surprenans que peu s'en faut qu'on  
 „ ne crie au miracle ! Une femme qui a été  
 „ renfermée 23. ans, marche & agit com-  
 „ me ci - devant. Un parent de M. du Roïé  
 „ abandonné des Médecins depuis six ans, se  
 „ porte bien depuis un mois qu'il a pris de  
 „ ces Poudres, &c. „

Signé, *de Marteville.*

## CONCLUSION.

**I**L est donc vrai qu'en toute maladie, on peut user de ma Poudre avec succès. Il est donc vrai qu'en tout évènement on peut & on doit la réitérer sans crainte; bien assuré qu'elle ne peut d'elle-même produire aucun mauvais effet & qu'elle est capable de produire tout le bien qu'on en desire.

C'est la conséquence qu'on doit nécessairement tirer du grand nombre de guérisons opérées sur différens tempéramens atteints de différentes maladies.

S'élevera-t'on après cela contre son excellence & sa benignité ?

Dira-t'on qu'elle est inutile & qu'on peut s'en passer, tandis qu'elle a guéri des maladies que la faculté avoit déclaré incurables ? dira-t'on qu'elle échauffe ? si elle échauffoit, elle auroit calciné le corps des personnes qui en ont usé pendant 40. 50. 60. jours de suite, & autres qui en ont pris 80. 100. 200. & jusqu'à 300. prises dans l'espace d'un an.

Dira-t'on qu'elle altère & corrode les Boyaux, tandis qu'elle fait cesser les flux de sang, qu'elle guérit les hémorroïdes, & qu'elle rétablit l'estomac ?

Ajoûtera-t'on qu'on a vû des malades faire du sang après l'avoir prise ? je ne défavouerais pas le fait ; mais j'en nierai la cause ; & preuve que ce n'est pas ma Poudre qui produit ce symptôme, c'est qu'il n'y a qu'à la réitérer alors, & elle fera cesser cet épanchement de sang, à moins qu'il n'y ait quelque rupture irrépa-

rable qui ne proviendra jamais d'elle, comme il conſte par le long uſage que bien des perſonnes en ont fait.

Qu'on diſe encore qu'elle fait bien aux uns & mal aux autres : comment pourra t'elle faire mal, elle qui eſt ſi benigne & ſi réitérable pour tant de différentes maladies ? elle que je donne aux enfans qui ne ſont que de naître, que je fais prendre aux femmes enceintes avant, pendant & après le temps des couches, auſſi bien qu'aux nourrices ; & qui guérit en même temps la mère & l'enfant.

C'eſt, me direz-vous, que tous n'ont pas le même tempérament ; mais tous les différens malades énoncés dans les Lettres & Certificats, avoient-ils le même tempérament ? habitoient-ils le même pays ? reſpiroient-ils le même air ? ſe nourriſſoient-ils des mêmes alimens ? avoient-ils le même mal, le même âge, la même complexion ?

A cette diverſité de tempéramens, dont les uns ſont plus rétifs au Purgatif que les autres, j'ai oppoſé & preſcrit de diminuer ou d'augmenter la doſe ſelon le trop ou trop peu d'évacuation qu'elle opère.

Qu'on regarde enfin comme un phénomène nouveau dans la Médecine, une Poudre que je ſoutiens être bonne pour guérir toute maladie ! il n'eſt pas moins vrai qu'elle a la propriété de les toutes guérir, puisſque l'expérience le démontre & qu'il n'eſt pas poſſible que tant de différens malades aient été guéris par le ſeul ſecours de ma Poudre, ſ'il n'y avoit une cauſe générale des maladies qu'elle détruit. Ces maladies ne ſont différentes que par accident & par-

ce qu'elles se déclarent en différentes parties du corps, & par différens symptômes : mais elles sont toutes produites par la même cause, je veux dire, par les humeurs non filtrées & détenues dans le sang dont elles troublent la naturelle circulation ; ou extravasées dans les parties du corps dont elles troublent les primitives & naturelles fonctions.

---

## C H A P I T R E I V.

### *Manière de se servir de la Poudre.*

**I**L ne suffit pas d'avoir un bon remède ; il faut encore savoir s'en servir. Il est aisé de voir dans plusieurs des certificats, que c'est à la manière de savoir se servir de ma Poudre, qu'on a dû, en bonne partie, la guérison de plusieurs grandes maladies : car, si je n'avois constamment continué son usage à la Demoiselle Catherine Vial, elle n'auroit pas été guérie de son Epilepsie. Si la fille Françoisse Endrode n'avoit poursuivi jusqu'à plus de quatre-vingt dix prises, elle n'auroit pas été radicalement guérie de sa vérole invétérée. Si la Demoiselle Moustier voyant sa fille rejeter la Poudre, ne l'avoit constamment réitérée, elle n'auroit pas guéri sa fille du Miséréré, & ainsi de plusieurs autres.

Il faut donc constamment & sans crainte, redoubler ou réitérer la Poudre dans les cas pressans pour lui voir opérer des merveilles. Cela présupposé, voici la manière de la prendre.

On doit avoir attention de ne la jamais donner pendant les frissons de la fièvre, le froid dont le malade est saisi, l'atténue & l'empêche d'agir. On doit donc attendre qu'il soit entré dans le chaud, parce qu'elle peut alors produire son effet. On peut la prendre dans toute autre circonstance sans crainte pour toute sorte de maladie.

Cette Poudre doit être prise le matin à jeun, délayée dans un peu d'eau naturelle ou tiède, selon que la maladie ou le goût du malade le demandent; immédiatement après, il faut avaler un bouillon *fait & dégraissé*; trois heures après, il faut en prendre un autre de la même qualité.

Dans le cas où l'on manqueroit de bouillon, on suppléera au premier, un verre d'eau; & au second, une demie écuelle d'eau chaude, dans laquelle on aura délayé le jaune d'un œuf frais.

Il faut observer de boire un verre d'eau à chaque selle; cette boisson étant nécessaire pour délayer les sels; amolir & détremper les glaires qui forment les embarras & les obstructions qui sont ordinairement la première cause des maladies. Cela produira encore cet effet, que les matières sortiront avec plus de facilité & sans douleur; c'est de la négligence que l'on a de boire, que viennent ordinairement les plaintes qu'on fait quelquefois qu'elle échauffe. On ne doit pas se plaindre d'un remède, quand on n'exécute pas les règles prescrites pour le prendre; Et les Médecins n'ont pas bonne grace alors de profiter de la mauvaise conduite des malades, pour déclamer contre ma Poudre qui n'est pas la coupable.

Il y a des gens qui craignent d'affoiblir leur estomac en buvant de l'eau. Ce sont les ordures qui l'affoiblissent & non pas l'eau qui les entraîne.

On juge encore mal à propos de toutes les suites de ma Poudre par la première prise qu'on prend, & dont on n'est pas d'abord content, sans faire attention que la première prise trouvant d'abord de grands obstacles, de grosses plénitudes, des engagements anciens, de vieilles obstructions, des matières dures, & n'étant pas secondée suffisamment par le boire, n'a pas la force de se faire jour, & alors ne faisant que remuer les matières sans les entraîner au dehors; les vapeurs naissent d'elles-mêmes de ce fond de matières remuées, & causent ou des dégoûts, ou des coliques, ou autres symptômes dont on se plaint; & dès-lors, qui se dégoûte de la Poudre, qui la blasphème, qui la décrie, comme si elle avoit grand tort de n'avoir pas fait en leur faveur un éclatant miracle. Quelle justice y a-t'il en cela? Je voudrois donc pour prévenir ces inconveniens, que dès-lors qu'on s'aperçoit de ces sortes de changemens & du défaut d'opération de la Poudre, on en prit alors une ou deux prises cinq ou six heures après la première, & qu'on secondat encore cette seconde de deux bouillons à trois heures de distance l'un de l'autre.

On peut donner cette Poudre quatre à cinq heures après le repas; & dans un cas pressant, la donner plustôt, après avoir fait vomir le malade par le secours de l'eau tiède & du bouquet d'une plume dont on se chatouillera le gosier.

Cette Poudre peut être prise délayée dans du vin, du bouillon, du thé. On peut en former encore des pilules, en la pétrissant avec quelques gouttes d'eau ou de syrop pour ceux qui auroient du rebut à l'avalier en liquide.

Il n'est pas nécessaire de se priver du sommeil, si l'on se sent assoupi après l'avoir prise: on peut, sans aucun risque, dormir deux ou trois heures qui sont à peu près le temps dans lequel elle commence d'opérer; mais dès qu'elle agit, il faut éviter de dormir, afin que ses effets soient plus prompts & plus résolutifs.

Les femmes enceintes pourront en user, & éviter une saignée que l'on croit quelquefois nécessaire pour leur procurer un accouchement plus heureux. La Poudre les dégagera des humeurs qui pourroient rendre leur accouchement difficile, & produira par-là un soulagement plus sûr que celui de la saignée.

Il est certain que l'on ne prend le lait que pour rétablir le baume du sang; cependant cette nourriture qui a cessé d'être naturelle à l'homme par les autres alimens qu'il a pris depuis son enfance, engendre souvent des obstructions & des mauvais levains qui produisent quelquefois des maladies plus dangereuses, que celle à laquelle on veut remédier. Pour prévenir ces inconveniens, on croit qu'il est à propos d'user de la Poudre, & de se purger tous les cinq à six jours, afin d'entraîner tout le limon que peut laisser cette nourriture étrangère qui venant à fermenter, pourroit occasionner une corruption, source de diverses maladies qui suivent souvent le long usage du lait.

Il seroit difficile de donner une règle fixe & déterminée pour le nombre de prises que l'on doit prendre pour chaque maladie en particulier.

Quoique les maladies viennent d'une même cause, elles se trouvent plus ou moins invétérées, les dispositions du corps étant souvent différentes, de même que la qualité des tempéramens; d'où vient que le remède opère d'une manière plus lente ou plus prompte. Le conseil que l'on doit donner dans ces différens cas, est de continuer l'usage de la Poudre jusqu'à parfaite guérison. On pourra cependant laisser des intervalles d'un ou deux jours entre chaque 3. 4. 6. 8. & 10. prises, plus ou moins, suivant l'état où se trouvera le malade.

Cette Poudre est spécifique contre les crachemens de sang, les hémorragies, les coliques, les fluxions, les flux, & tous les maux de pareille espèce, pour la guérison desquels on doit en prendre au moins 2. 3. & 4. prises. Il en faut souvent davantage quand la maladie dure depuis long temps, & que l'on s'aperçoit d'un plus grand dérangement d'humeurs.

Elle est encore excellente contre les fièvres continues, ardentes, malignes, lentes, l'esquinancie, la péripneumonie, la vraie & la fausse pleurésie, & autres maladies inflammatoires dont on peut être guéri avec 4. 7. ou 20. prises.

Elle dissipe les douleurs de tête, les vertiges, les dardres, les engourdissemens des membres, la paralysie, les tremblemens & convulsions, en en prenant jusqu'à 30. prises.

L'Epilepsie appellée dans le vulgaire, le

haut-mal ou mal caduc, le scorbut, & tous les maux vénériens, étant par eux-mêmes plus invétérés & plus difficiles à guérir; exigent quarante, cinquante, soixante & jusqu'à quatre-vingt prises.

Sur quoi, je dois faire observer qu'il n'y a aucun remède qui puisse, aussi bien que ma Poudre, séparer de la masse du sang, le virus qui l'infecte, comme l'ont éprouvé plus de trois cents personnes que je passe sous silence, ayant brulé leurs lettres de remerciemens, & me trouvant très-satisfait du vrai plaisir qu'elles m'ont causé en m'apprenant leur parfaite guérison.

Dans le cas où une femme enceinte se trouveroit attaquée des maux vénériens, & même de la vérole, elle peut & doit absolument, nonobstant sa grossesse, user pendant quarante & cinquante jours, s'il le faut, de ma Poudre, pour se procurer des couches heureuses, éviter tous les dangers de mort qui la menacent, & s'assurer de la guérison de son enfant, qui dépend uniquement de celle de la mère laquelle est toujours en état de se la procurer, ce qu'on ne peut pas dire de l'enfant, s'il vient au monde sans que la mère ait été auparavant guérie.

On croit devoir avertir les personnes du sexe, qu'elles peuvent continuer l'usage de la Poudre pendant le temps de leurs purgations, & les accouchées, pendant celui de leur couche.

Les filles & les femmes en useront utilement dans les fleurs blanches, qu'elle dissipe & guérit radicalement par un long usage qui doit être au moins de 40. jours.

Les vapeurs de toute espèce sont aisément

dissipées avec 2. 3. & 4. prises tous les quinze jours pendant huit à neuf mois.

L'incube ou oppression nocturne, le rhume, l'enchiffrement, le catarre suffoquant, la toux, la palpitation de cœur, la phthisie, l'asthme, le colera-morbus, la constipation, la diarrhée, le flux coeliaque, la dysenterie, le ténème, toute sorte de colique, toutes les maladies des reins & de la vessie, l'ictère ou la jaunisse, les pâles couleurs, la suppression & le flux excessif des menstrues se dissipent avec 4. 6. 12. ou 18. prises, de même que la goutte, la sciatique, la teigne, les maladies des yeux, l'éréfipelle, la gale, les hémorroïdes, & le rachitis ou nouûre des enfans.

Le Squirre, les écrouelles, le cancer, qui sont des maladies obstinées, & produites par une grande corruption, ont besoin de 20. jusqu'à 60. prises, ainsi que l'hydropisie de poitrine pour laquelle il en faut quelquefois jusqu'à 150. prises & au-delà; étant cependant à observer que les autres espèces d'hydropisie qui n'ont pas un principe aussi dangereux, se guérissent souvent par 4. 5. ou 20. prises.

Enfin, c'est un excellent remède contre l'apoplexie. Il faut en faire prendre au malade au moment de l'attaque deux prises à la fois, & continuer de lui en donner une prise toutes les deux heures, pendant 4. ou 6. heures plus ou moins. Si l'on s'aperçoit qu'elle ne produise pas une évacuation aussi copieuse que celle à laquelle on auroit lieu de s'attendre, il est alors à propos de l'exciter & de lui donner une nouvelle force par 4. 6. 8. ou 10. grains de tartre émétique qui, mêlés

lés avec la Poudre , augmentent son action , & lui font vaincre tous les embarras & les obstructions qui empêchoient l'évacuation.

Cette Poudre n'exige aucun régime particulier. On doit se servir de tous les alimens d'un bon suc & d'une facile digestion , comme soupe , bouilli & roti à dîner , de même qu'à souper. On s'abstiendra seulement des herbes & fruits crus. On pourra cependant manger des fruits en compote , & user de toutes les herbes en potage. Quant à la boisson , elle sera d'eau de fontaine pure ou légèrement panée , à laquelle on ajoutera un peu de bon vin rouge pendant le repas.

Ceux qui sont atteints de la fièvre , doivent s'en tenir , pour toute nourriture , aux bouillons de viande qu'ils prendront toutes les deux , trois ou quatre heures , selon que le besoin du malade l'exigera , pour passer peu-à-peu aux soupes , & des soupes à des alimens plus solides , lorsque la fièvre aura entièrement cessé.

On doit avertir le Public que quoique l'on ait fixé le nombre des prises qui convient à chaque maladie , il est difficile de pouvoir le déterminer d'une manière si précise , que le plus ou le moins ne dépende des circonstances ; ce qui doit pourtant lui donner une entière confiance , c'est qu'il peut être assuré que quelques prises qui excéderaient la nécessité , ne sauroient jamais produire aucun mauvais effet.

Si le remède paroïssoit rendre la maladie plus violente ( ce qui est très-rare ) on n'en devroit cependant craindre aucune suite dangereuse , parce que cela vient de l'abondance & de la mauvaise qualité des humeurs

dont l'agitation produit cette augmentation de mal, qui diminuera bien-tôt après par l'évacuation, d'où vient qu'il faut nécessairement continuer de prendre la Poudre, afin que cette même évacuation devenant plus forte, le malade soit plustôt dégagé.

On insère ici la dose des prises convenable à chaque âge, afin qu'on puisse s'y conformer.

Depuis la naissance jusqu'à un an, on en donne vingt grains, ci. . . 20. Grains.

Depuis un an jusqu'à deux . . . 25. gr.

Depuis deux ans jusqu'à quatre. . . 35. gr.

Depuis quatre jusqu'à huit . . . 45. gr.

Depuis huit jusqu'à douze . . . 55. gr.

Depuis douze jusqu'à dix-huit . . . 65. gr.

Et depuis dix-huit jusqu'à soixante & au-delà, un gros ou . . . . . 72. gr.

Si la simple dose n'opère pas une évacuation suffisante, il faut l'augmenter d'une partie d'une autre prise, qu'on peut doubler lorsqu'il est nécessaire.

Si le malade, par la délicatesse de son tempérament & la bonne disposition de ses humeurs, se trouvoit trop purgé de la simple prise de cette Poudre ( ce qui est très-rare ) on pourroit en diminuer la dose comme il est dit de l'augmenter pour ceux qu'elle ne purge pas assez.

La force & la vertu de cette Poudre ne vieillissent jamais, pourvu qu'elle soit tenue dans un lieu sec; de cette façon, on peut la transporter sans crainte dans les quatre parties du monde.



# T A B L E

## ALPHABÉTIQUE

*Des maladies avec leurs guérisons ,  
contenues dans ce Traité.*

### A

<b>A</b>	<i>Battement.</i>	Pag. 46. 48. 153. 154. 184. 187.
	<i>Abcès.</i>	35. 93. 98. 161.
	<i>Abcès dans la vessie.</i>	179.
	<i>Abcès interne.</i>	122.
	<i>Accablement avec frissons , Tremblement &amp; Claquement des dents.</i>	69.
	<i>Accidens épileptiques.</i>	43. 44.
	<i>Angoisses.</i>	190.
	<i>Apoplexie.</i>	51. 52. 58. 64. 65. 92. 94. 140. 166.
	<i>Apoplexie &amp; Paralyse.</i>	174.
	<i>Assoupissement.</i>	50. 86. 108.

*Asthme.* 143. 162.  
*Avortement, suites de l'avortement.* 144.

## B

**B** *Ile répandue. Voyez jaunisse.*  
*Boutons & démangeaison par tout le corps.* 155. 163.  
*Boutons suppurans occupant la poitrine.* 101.  
*Bras, Douleur au bras. V. Douleur.*  
*Bras, Foiblesse des bras. V. Foiblesse.*  
*Bras & Jambes enflées.* 117.

## C

**C** *Alcuis ou petites Pierres.* 81.  
*Charbon ou Dartre suppurative.* 161.  
*Chûte sur le crane.* 157.  
*Cœur, Palpitation de cœur. V. Palpitation.*  
*Coliques avec douleurs & vomissement.* 167.  
*Coliques violentes.* 72. 73. 140. 141.  
*Coliques d'estomac.* 59. 67. 110. 117. 144. 145.  
*Coliques néphrétiques.* 80. 97.  
*Constipation.* 108. 128. 129.  
*Contusion à la Temple.* 58.

Des maladies avec leurs guérisons. 205

Convulsions. 36. 48. 185.

Côté, douleur au côté. V. Douleur.

Côté, mal au côté avec fièvre très-ardente. V. Mal.

Cou, Gonflement au cou. V. Gonflement.

Crachats sanguinolens. 112.

Crachement de sang. 50. 51. 77. 135.  
136.

Crachement de pus & de sang. 135. 136.

Crampe. 142.

Cuisse, douleur aux cuisses. V. Douleur.

Cuisse, douleur aux cuisses & aux jambes avec pesanteur dans tout le corps  
V. pesanteur.

Cuisses enflées. 55. 65. 117.

## D

**D** Artre. 142.

Dartre au visage. 42. 143.

Dartre suppurative. 161.

Dartre occupant la tête & le ventre. 87.

Dartre maligne à l'aîne avec un Rhumatisme sur les reins. 165.

Dégoût. 45. 47. 104. 107. 122. 136.  
144. 155. 165. 186.

Délire. 50. 96.

Démangeaison au visage & aux lèvres. 79.

*Démangeaison & Rougeurs sur différentes parties du corps. V. Rougeurs.*

*Dépôt d'humeurs dans le bas ventre. 117.*

*Dépôt sur les aines, sur la cuisse & sur la jambe. 35.*

*Dépôt sur la jambe. 36.*

*Dévoitement. 160.*

*Diarrhée. 39. 40. 65. 66. 103.*

*Difficulté d'uriner. 99. 173.*

*Douleur. 50. 115. 117. 133. 141. 143.*

*155.*

*Douleur & Pesanteur de tête. V. Tête.*

*Douleur à la tête & aux entrailles. 167.*

*Douleur au gosier. 38. 39.*

*Douleur dans l'épaule & au bras. 58.*

*Douleur de côté. 157. 160.*

*Douleur d'estomac. V. estomac.*

*Douleur à l'estomac, au ventre, aux épaules & aux côtés. 160.*

*Douleur d'estomac & dans le foie. 156. & suiv.*

*Douleur à la tête, à la poitrine, au poumon, avec feu & cuisson. 49.*

*Douleur dans le bas ventre. 36. 49.*

*Douleur & cuisson dans les parties. 128.*

*Douleur au fondement. 65.*

*Douleur aux cuisses, aux jambes & aux pieds. 36.*

*Douleur à la jambe. 35 36.*

*Douleur*

Des maladies avec leurs guérisons. 207

*Douleur insupportable dans tous les mem-  
bres. V. membres.*

*Dureté. V. Glande.*

*Dureté au bas ventre. V. ventre.*

*Dysenterie. 165. 177.*

*Dysenterie avec fièvre & syncope. 44.*

*Dysenterie avec douleurs, fièvre & mal  
à la tête. 42. 43. 65.*

## E

**E** *Blouissement. 48.*

*Ecrouelles ou humeurs froides. 59.*

*83. 84. 142. 153.*

*Empyème avec perte considérable de subs-  
tance. 159.*

*Empyème & Hydropisie de poitrine. 53. 54.*

*Enflure. 36. 37. 53. 71. 115. 141. 156.*

*Enflure & Dépôt sur la jambe. 36. 65.*

*Enflure aux bras, aux cuisses & aux jam-  
bes. 117.*

*Enflure universelle avec suffocation vio-  
lente. 85.*

*Engourdissement. 48. 68. 86.*

*Engourdissement & Pesanteur. 108.*

*Engourdissement ou Stupeur des membres.*

*106. 118. 157.*

- Engourdissement & foiblesse aux bras & aux jambes avec fièvre & pesanteur à la tête.* 73.
- Epaule, Douleur aux épaules.* V. douleur.
- Epilepsie.* 41. 43. 44. 106. 107. 141. 168. 176.
- Epreintes.* V. Ténême.
- Erésipelle.* 35. 68. 98. 106. 142.
- Erésipelle à la tête.* 67. 68.
- Erésipelle au visage & au cou.* 37.
- Erésipelle sur la main & sur le pied* 118. 119.
- Erésipelle sur la jambe.* 101.
- Erésipelle invétérée.* 161.
- Erosion & Gonflement des gencives.* 49.
- Estomac ; Mal, Douleur ou Colique d'estomac.* 59. 67. 110. 117. 144. 145. 156. 157. 167.
- Estomac, Foiblesse d'estomac.* 65. 99. 103. 109. 111. 115. 126. 165.
- Estomac, Gonflement d'estomac.* 153. 154.
- Estomac, Gonflement d'estomac & du ventre avec gravelle.* V. Gravelle.
- Estomac ; Douleur, Pesanteur & Gonflement d'estomac avec nausée.* 45.
- Etourdissement & accablement.* 66.
- Etourdissement violent.* 113. 140.
- Evacuations ordinaires du sexe supprimées.* V. menstrues.

Des maladies avec leurs guérisons.	209
<i>Evanouissement.</i>	98.
<i>Exténuation.</i>	46.
<i>Extinction de voix.</i>	127. 162. 175.

## F

<b>F</b> <i>fièvre.</i>	36. Et suiv. 43. Et suiv. 50.
	51. 53. 62. 67. 70. 73. 78. 92.
	96. 100. 113. 131. 136. 145.
	156. 158. 167. 172.
<i>Fièvre tierce.</i>	76. 117. 167.
<i>Fièvre double tierce.</i>	104.
<i>Fièvre quarte.</i>	104. 117. 143.
<i>Fièvre quarte avec douleur de tête, dégoût, rhume, foiblesse d'estomac, vomissement &amp; insomnie.</i>	165.
<i>Fièvre continue.</i>	36. 38. 39. 46. 55. 72.
	76. 135. 137. 143. 146. 152. 153.
<i>Fièvre continue avec vomissement.</i>	37.
<i>Fièvre continue &amp; putride avec palpitation de cœur &amp; douleurs d'estomac.</i>	167.
<i>Fièvre continue avec oppression de poitrine.</i>	172. 176.
<i>Fièvre continue avec délire.</i>	35.
<i>Fièvre violente avec perte de sang.</i>	158.
<i>Fièvre avec des douleurs très-aigues à la tête &amp; aux entrailles.</i>	167.

## I

<i>Fièvre &amp; dysenterie.</i>	177.
<i>Fièvre invétérée.</i>	158.
<i>Fièvre habituelle.</i>	38. 55. 137.
<i>Fièvre habituelle avec sueur, langueur, abatement &amp; exténuation.</i>	45. 46.
<i>Fièvre habituelle avec toux &amp; oppression.</i>	52. 65.
<i>Fièvre putride.</i>	71.
<i>Fièvre lente.</i>	180.
<i>Fièvre lente avec faim canine.</i>	123. 124.
<i>Fièvre lente avec crachement de pus &amp; de sang.</i>	135. 136.
<i>Fièvre maligne.</i>	72.
<i>Fièvre maligne au cinquième mois de la grossesse.</i>	56. 57.
<i>Fièvre continue &amp; maligne.</i>	104.
<i>Fièvre contagieuse.</i>	116.
<i>Fistule coulante.</i>	159.
<i>Fleurs blanches.</i>	109.
<i>Flux de sang. V. Sang.</i>	
<i>Fluxion à la tête.</i>	137.
<i>Fluxion ou tumeur au cou, avec inflammation, fièvre &amp; insomnie.</i>	62. 63.
<i>Fluxion sur la poitrine.</i>	45. 76. 92.
	136. 137.
<i>Fluxion sur la poitrine avec crachement de sang.</i>	77.
<i>Foiblesse des bras &amp; des Jambes.</i>	49. 73.
	113.

Des maladies avec leurs guérisons, 211

Foiblesse d'estomac. V. estomac.

Foiblesse des nerfs. V. Nerfs.

Foie, obstruction du foie. V. Obstruction.

Fondement, douleur au fondement. V.

Douleur.

Frissons.

66. 69.

## G

**G** Ale. 165.

Gangrène. 35.

Gencive, érosion & gonflement des gencives. V. Erosion.

Glande ou dureté. 74.

Glande à côté de l'oreille. V. Parotide.

Glande au sein. 173.

Glande au sein menaçant du cancer avec inflammation à la gorge, fièvre & insomnie. 166. 167.

Gonflement au cou & au visage. 48.

Gonflement d'estomac. V. Estomac.

Gonorrhée virulente. 165. 166.

Gosier, douleur au gosier. V. Douleur.

Goutte. 45. 106. 131. 141. 148. & suiv.

163. 164. 175.

Gravelle avec de grandes douleurs, gonflement d'estomac & du ventre. 173.

Grossesse, effets salutaires de la poudre pen-

<i>dant la grossesse.</i>	52. 86.
<i>Grumeaux de sang.</i>	189.
<i>Grumeaux de sang rendus par la bouche avec dévoiement.</i>	160.

## H

**H** *Ectisie. V. Phthisie.*

*Hémorragie.* 55.

*Hémorroïdes.* 72. 93. 103. 131. 136.  
137. 155. 182.

*Humeurs froides. V. Ecronelles.*

*Humeurs, Dépôt d'humeurs. V. Dépôt.*

*Hydropisie.* 65. 71. 80. 117. 145. 152.  
156. 174.

*Hydropisie du bas ventre.* 55.

*Hydropisie de poitrine.* 146. 174.

*Hydropisie de poitrine & du bas ventre  
avec enflure universelle.* 53. 85. 102.

*Hydropisie de poitrine formée & Para-  
lysie.* 180.

*Hypocondre. V. Maladie hypocondriaque.*

## I

**J** *Ambes enflées.* 40. 47. 55. 65. 117.  
133. 146.

*Jambes enflées avec ulcère.* 177.

Des maladies avec leurs guérisons. 213

Jambes, douleur aux jambes. V. Douleur.

Jambes, foiblesse des jambes. V. Foiblesse.

Jambes, douleur aux jambes & aux cuisses avec pesanteur dans tout le corps. V. pesanteur.

Jaunisse. 79. 80. 95. 100. 101. 111. 145. 151. 175. 176.

Jaunisse universelle. 169. 176.

Inflammation à la gorge. 167.

Inflammation de poitrine avec Toux, fièvre, ténême & flux de sang. 67.

Inflammation dans le bas ventre. 77. 78.

Insomnie. 62. 81. 104. 120. & suiv.

129. 133. 137. 139. 155. 157. 165. 167. 171. 186.

## L

**L**ait répandu. 71.

**L**angue, paralysie à la langue. 113.

118.

Langueur & abattement. 46.

Langueur continuelle. 125. 126.

Loupe à l'œil. 175.

## M

- M** *Aigreur extrême.* 49.  
*Main, tremblement de la main.*  
 118. 165.  
*Mal à la tête. V. Tête.*  
*Mal, douleur ou colique d'estomac. V.*  
*Estomac.*  
*Mal d'estomac presque continuel avec lan-*  
*gueur & dégoût.* 125. 126.  
*Mal aux Reins. V. Reins.*  
*Mal vénérien. V. Vérole.*  
*Mal au côté gauche avec colique & fièvre*  
*très-ardente.* 161.  
*Mal caduc. V. Epilepsie.*  
*Maladie hypocondriaque.* 157. 158. 186.  
 & suiv.  
*Maladie habituelle.* 88. & suiv.  
*Maladie épidémique.* 116.  
*Maladies anciennes.* 49. 75. 77. 79. 88.  
 & suiv. 90. & suiv. 94. 107. 144.  
 145. 181. & suiv.  
*Malaise.* 59.  
*Mélancolie.* 86. 125. 153. & suiv.  
*Membres perclus.* 97. 116.  
*Membres engourdis. V. Engourdissement.*  
*Membres, douleur insupportable & pico-*  
*tement dans tous les membres.* 120.  
 & suiv.

Des maladies avec leurs guérisons.	215
Mémoire extrêmement dérangée.	190.
Menstrues supprimées.	45. 94. 109.
	175. 176.
Migraine.	114. 168. 175.
Misérère ou passion iliaque.	72.

## N

<b>N</b> Ausée.	45.
Nerfs, débilité des nerfs.	147.

## O

<b>O</b> Bstruction.	73. 115. 139.
Obstruction au col de la vessie.	142.
Obstruction du foie.	157.
Obstruction générale des viscères.	102.
Oedème.	35.
Oppression de poitrine.	50. 51. 95. 96.
	139. 162. 172. 176.
Oreille, bruit d'oreilles.	48.
Oreille, excoriation aux oreilles. V. Ul- cère.	

## P

<b>P</b> Alpitation de cœur.	48. 95. 113.
	155. 167. 187.
Paralyse.	60. 65. 71. 92. 94. 95. 109.
	169. 191.

<i>Paralyfie universelle causée par un lait extravasé.</i>	71.
<i>Paralyfie &amp; hydropisie de poitrine formée.</i>	180.
<i>Paralyfie &amp; Apoplexie.</i>	174.
<i>Parotide.</i>	69.
<i>Passion iliaque. V. Miséréré.</i>	
<i>Péripneumonie.</i>	53.
<i>Péripneumonie versée, Râle, oppression de Poitrine, crachement de sang avec délire &amp; assoupissement.</i>	50. 51.
<i>Pesanteur &amp; douleur à la tête. V. Tête.</i>	
<i>Pesanteur dans tout le corps avec douleur aux cuisses &amp; aux jambes.</i>	170.
<i>Phthisie.</i>	39. 40. 41. 132. 135. 136. 178. 183. & suiv.
<i>Pieds enflés.</i>	55. 65.
<i>Pieds, douleur aux pieds. V. Douleur.</i>	
<i>Pierre grosse comme le noyau d'une Olive.</i>	81.
<i>Pierres, petites pierres. V. Calcals.</i>	
<i>Plaie à la jambe.</i>	166.
<i>Pleurésie ou point au côté.</i>	77. 95.
<i>&amp; suiv. 183. V. Douleur.</i>	
<i>Poitrine, fluxion sur la poitrine. V. Fluxion &amp; Rhume.</i>	
<i>Poitrine oppressée. V. oppression.</i>	
<i>Poitrine, douleur de poitrine.</i>	178.

Des maladies avec leurs guérisons. 217

Poitrine, inflammation de poitrine. V.  
inflammation.

Poitrine, douleur à la poitrine, au  
poumon & à la tête avec feu & cuisson.  
V. Douleur.

Poitrine, hydropisie de poitrine. V. hydro-  
pisie.

Polype pendant au nez. 117.

Priapisme avec fièvre & rétention d'uri-  
ne. 78.

Pulmonie. 156. 175.

Purgations supprimées. V. Menstrues.

## R

**R** Ale & oppression. 50. 51.

Règles supprimées. V. Menstrues.

Reins, mal aux reins. 133. 143.

Reins obstrués. 99.

Respiration gênée. 95. 133.

Rétention d'urine. 78. & suiv. 81.

94. 130. 176.

Rhumatisme. 45. 50. 82. 145. 146.

170. 171.

Rhumatisme sur les reins avec une dartre  
maligne à l'aîne. 165.

Rhume. la même.

Rhume de poitrine avec mal de tête &  
insomnie. 81. 137.

<i>Rhume avec oppression de poitrine &amp; fièvre.</i>	96. 97.
<i>Rougeole.</i>	57.
<i>Rougeurs &amp; démangeaison sur différentes parties du corps.</i>	49.

## S

<b>S</b> <i>Alivation.</i>	49. 187.
<i>Sang, flux de sang.</i>	66. 67. 76.
<i>Sang, flux de sang par les hémorroïdes.</i>	72.
<i>Sang purifié par l'effet de la poudre.</i>	157.
	177.
<i>Sang, Grumeaux de sang rendus par la bouche. V. Grumeaux.</i>	
<i>Sciatique.</i>	77. 82. 87. 142. 147. 182.
<i>Scorbut.</i>	49. 147.
<i>Squirre.</i>	115.
<i>Stupeur des membres. V. Engourdissement.</i>	
<i>Suffocation.</i>	85.
<i>Suppression des évacuations ordinaires du sexe. V. Menstrues.</i>	
<i>Surdité.</i>	169.
<i>Syncope.</i>	44. 185.

## T

<b>T</b> <i>Eint plombé.</i>	111. 177. 185.
<i>Ténème avec douleurs insupportables au dernier mois de la grossesse.</i>	52.

Des maladies avec leurs guérisons.	219
Ténême avec flux de sang.	67.
Tête, mal à la tête.	38. 43. 81. 155.
Tête, douleur & pesanteur de tête.	48.
	66. 73. 87. 120. & suiv. 167.
Tête, pesanteur & picotement à la tête.	118.
Tête, tournemens de tête.	164.
Tête enflée.	69.
Tête, mal à la tête avec obscurcissement dans la vue.	105.
Tête, douleur à la tête, à la poitrine, au poumon avec feu & cuisson. V. Douleur.	
Tête, mal violent à la tête, accompagné de fièvre pourprée & délire.	96.
Toux.	67.
Toux & oppression.	52. 96.
Tremblement de la main. V. Main.	
Tremblement presque continuel.	119.
Tumeur ou grosseur sous le menton.	61.
& suiv.	
Tumeur au dessous du tétou droit.	53.

## V

Vapeurs. 43. 86. 98. 112. 113. 114.	
	124. 125. 143.
Vapeurs très-violentes provenant des menstrues supprimées.	176.

<i>Vapeurs tendant à la folie.</i>	158.
<i>Vapeurs avec transports, mouvemens violens &amp; cris épouvantables.</i>	42.
<i>Ventre, douleur au ventre. V. Douleur.</i>	
<i>Ventre tendu.</i>	40. 108. 145.
<i>Ventre enflé.</i>	55. 64.
<i>Ventre, dureté au bas ventre.</i>	130.
<i>Ventre, inflammation dans le bas ventre. V. Inflammation.</i>	
<i>Ventre, dépôt d'humeurs dans le bas ventre. V. Dépôt.</i>	
<i>Ventre, hydropisie du bas ventre. V. Hydropisie.</i>	
<i>Vents.</i>	113. 185.
<i>Ver d'une espèce singulière.</i>	83.
<i>Ver, peloton de vers.</i>	137.
<i>Vérole.</i>	44. 78. 79. 97. 148.
<i>Vérole, petite vérole.</i>	37. 57. 158. & suiv.
<i>Vérole volante au cinquième mois de la grossesse.</i>	57.
<i>Vertiges.</i>	48. 83. 122. 131. 185.
<i>Vessie, obstruction au col de la vessie.</i>	142.
<i>Vessie, abcès dans la vessie. V. Abcès.</i>	
<i>Visage, démangeaison au visage. V. Démangeaison.</i>	
<i>Viscères obstrués. V. Obstruction.</i>	
<i>Ulcère à la jambe.</i>	177.
<i>Ulcère &amp; excoriation aux oreilles.</i>	47.

Des maladies avec leurs guérisons. 221

Ulcères à la mamelle & au bras. 152.

Voix, Extinction de voix. V. Extinction.

Vomissement. 146. 165. 167.

Vomissement avec diarrhée & flux de sang. 66.

Vomissement avec fièvre continue. V. fièvre.

Urine, rétention d'urine. V. Rétention d'urine, & Difficulté d'uriner.

Urines sanglantes. 50. 51.

Vue obscurcie. 105.

Althaus Med

Le débit de cette poudre  
est chez les <sup>rs</sup> Pattelot

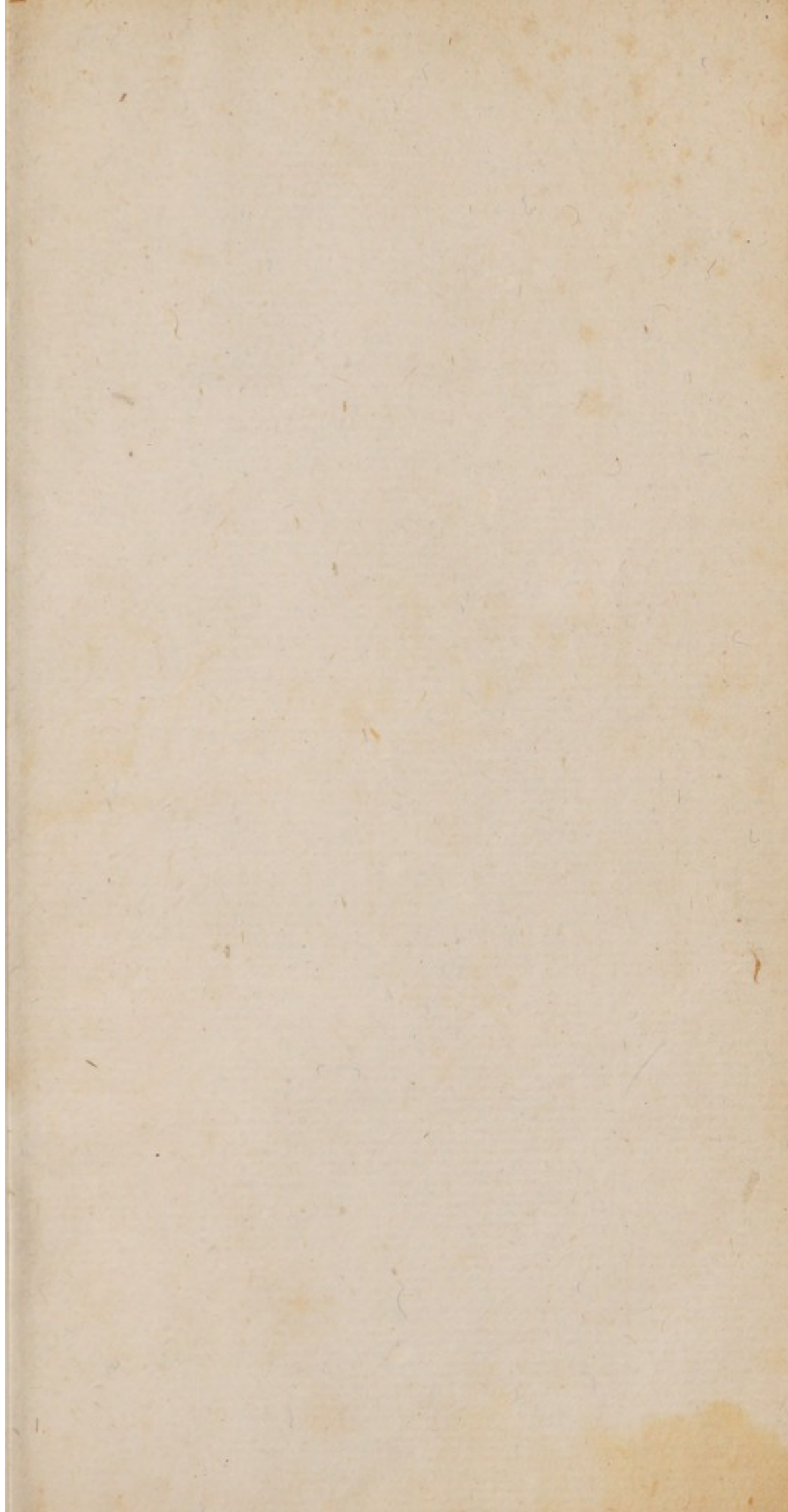
à Provins  
et à Paris

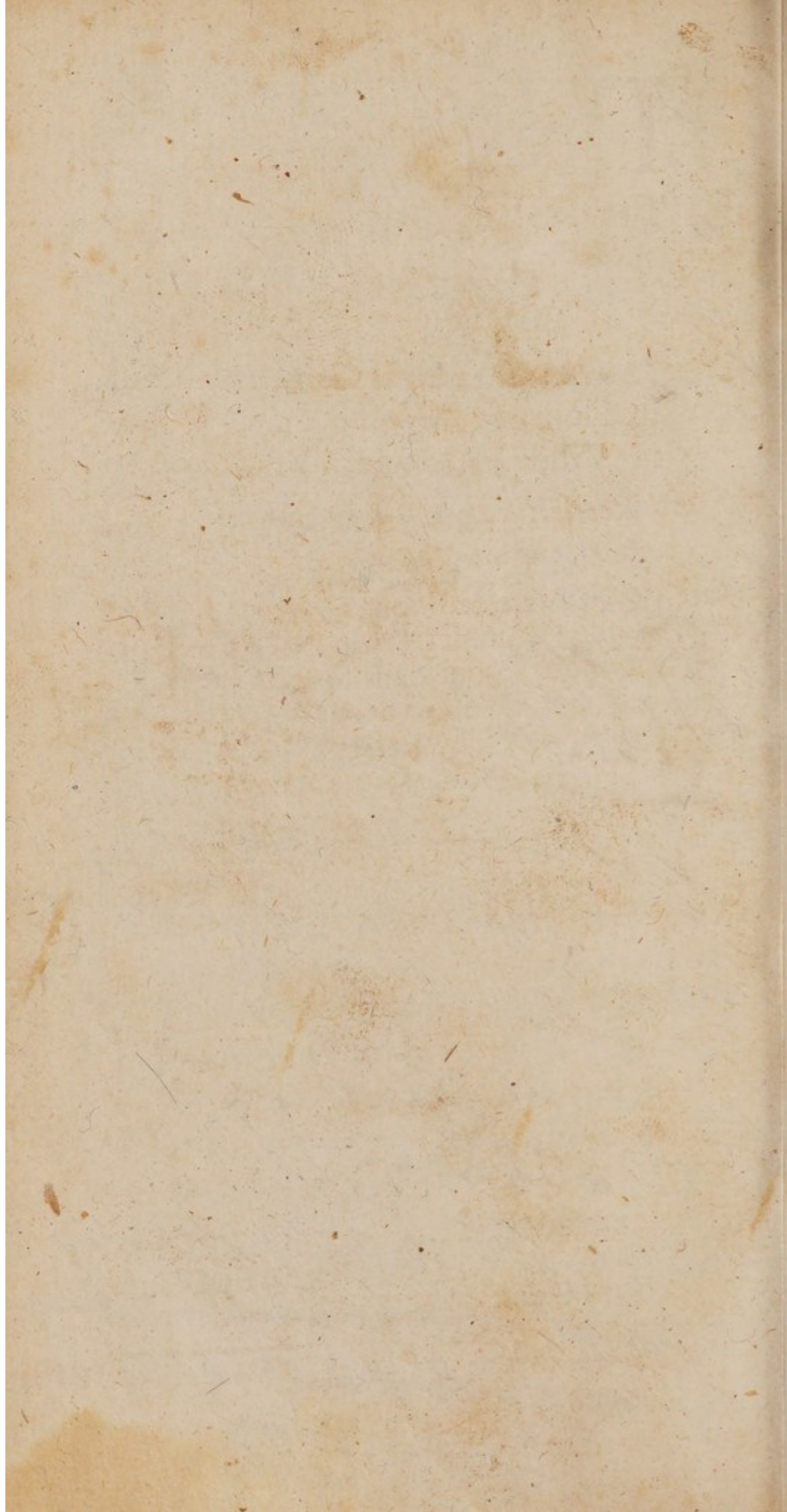
Chez M<sup>rs</sup> Moreau, vieille rue  
du temple, vis à vis celle des Rozeys  
Entre un Chirurgien et une lingère

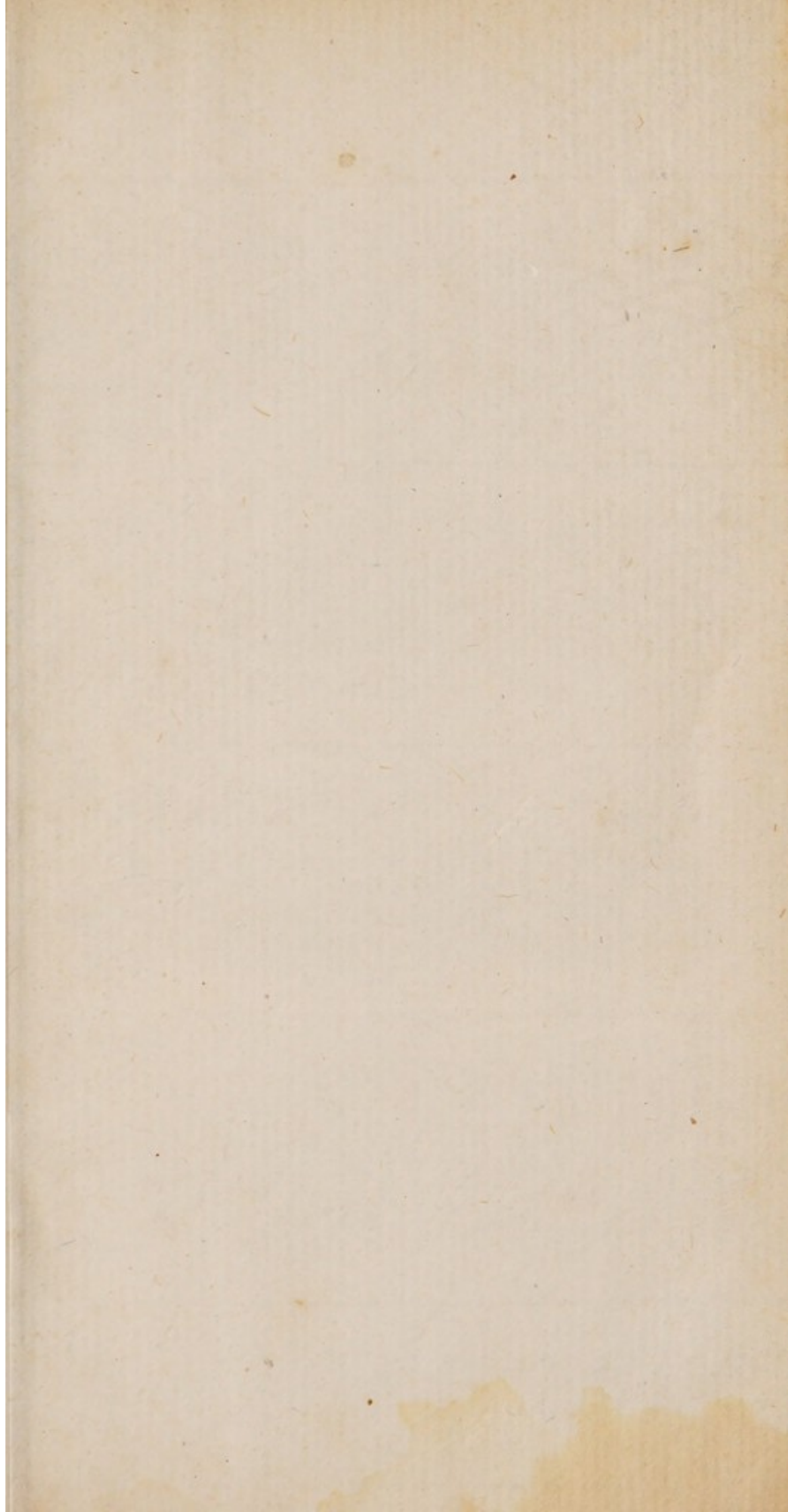
Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

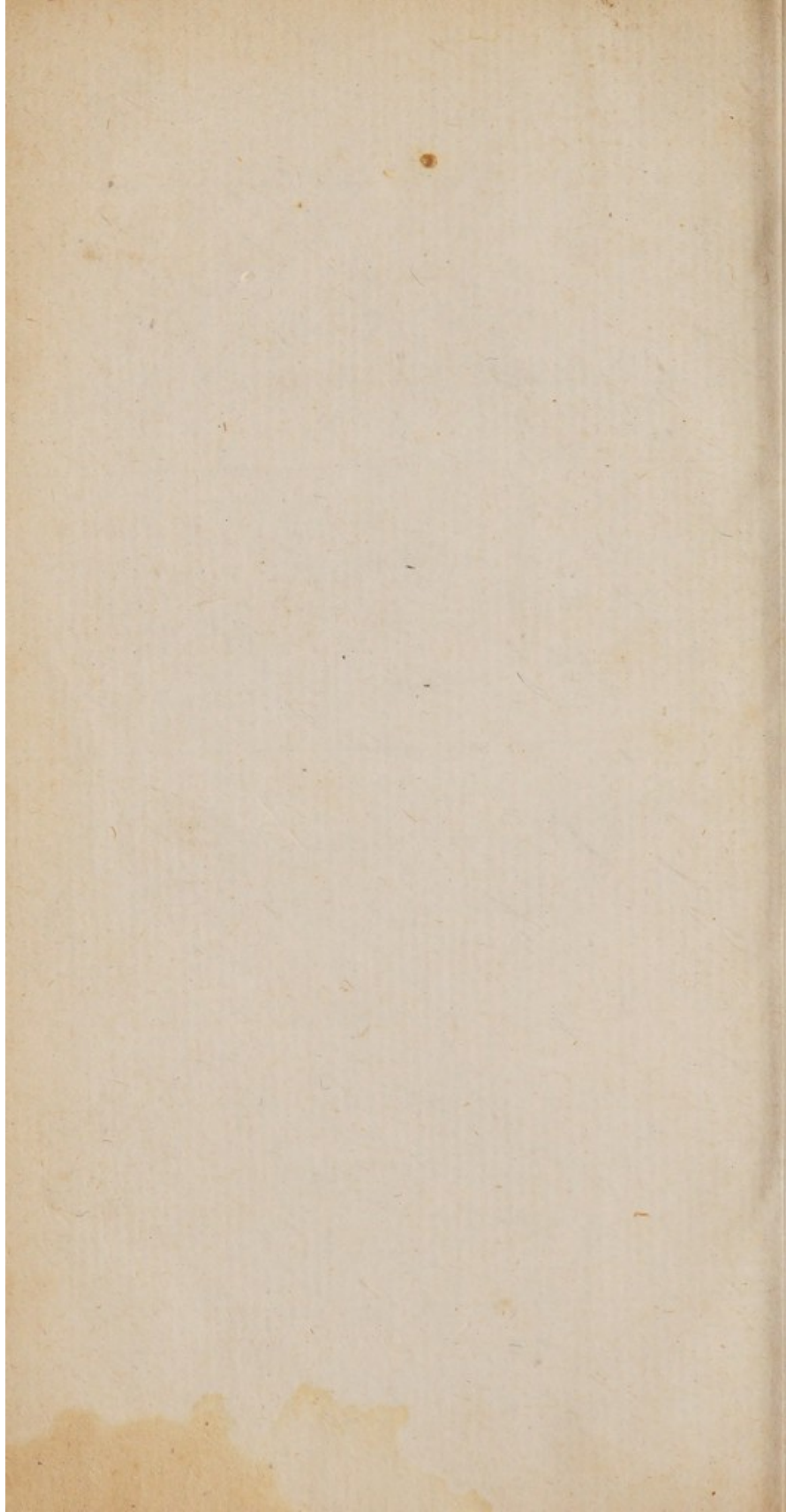
*William B. Wood*

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.









94166  
PLK





